



HAL
open science

La vulgarisation du dérèglement climatique par deux groupements de citoyens : la Fresque du Climat et les Citoyens pour le Climat

Lionel Favier

► **To cite this version:**

Lionel Favier. La vulgarisation du dérèglement climatique par deux groupements de citoyens : la Fresque du Climat et les Citoyens pour le Climat. Sciences de l'information et de la communication. 2021. dumas-03419276

HAL Id: dumas-03419276

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03419276v1>

Submitted on 8 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



La vulgarisation du dérèglement climatique
par deux groupements de citoyens :
la Fresque du Climat et les Citoyens pour le
Climat

Lionel Favier

Sous la direction de Mikaël Chambru

UFR LLASIC

Département des Sciences de l'information et de la communication

Mémoire de Master 2 Mention Information-communication

Parcours Communication et culture scientifiques et techniques

Année universitaire 2020-2021

Table des matières

| | |
|---|-----------|
| INTRODUCTION | 3 |
| I MISE EN CONTEXTE HISTORIQUE | 5 |
| 1 Dérèglement climatique et vulgarisation citoyenne | 6 |
| 1.1 Le dérèglement climatique, causes et conséquences | 6 |
| 1.2 Aspects historiques de la vulgarisation scientifique | 7 |
| 1.2.1 Existence du verbe « vulgariser » | 7 |
| 1.2.2 Premières vulgarisations | 7 |
| 1.2.3 La révolution copernicienne, accélérateur de vulgarisations | 8 |
| 1.2.4 Démocratisation et massification des sciences | 8 |
| 1.2.5 Déclin de la vulgarisation scientifique et propagande technophile | 10 |
| 1.2.6 Expansion récente des formes de vulgarisation des sciences | 11 |
| 1.3 Préoccupations environnementales des années 1960 à nos jours | 12 |
| 1.3.1 Origines de la mobilisation environnementale | 12 |
| 1.3.2 Perception tardive du dérèglement climatique | 13 |
| 1.4 Mobilisations citoyennes, une grande diversité d’actions | 15 |
| II OBJET DE RECHERCHE ET ANALYSES | 18 |
| 2 Présentation et analyse des deux groupements | 19 |
| 2.1 Présentation des deux groupements | 19 |
| 2.1.1 La Fresque du Climat | 19 |
| 2.1.2 Les Citoyens pour le Climat | 20 |
| 2.2 Présentation des corpus | 21 |
| 2.3 Analyse des pages d’accueil des sites Web | 23 |
| 2.3.1 Du côté de la Fresque du Climat | 23 |
| 2.3.2 Du côté des Citoyens pour le Climat | 23 |
| 2.3.3 Des points communs, mais aussi des différences | 24 |
| 2.4 Analyse des supports de Communication des sites Web | 25 |
| 2.4.1 Du côté de la Fresque du Climat | 25 |
| 2.4.2 Du côté des Citoyens pour le Climat | 26 |
| 2.4.3 Synthèse des contenus de communication | 27 |
| 2.5 Analyse des supports de vulgarisation | 27 |
| 2.5.1 Du côté de la Fresque du Climat | 28 |
| 2.5.2 Du côté des Citoyens pour le Climat | 30 |
| 2.5.3 Approches de vulgarisation différentes | 33 |

| | | |
|------------|---|------------|
| 2.6 | Analyse des entretiens semi-directifs | 35 |
| 2.6.1 | Présentation des Entretiens | 35 |
| 2.6.2 | Réorganisation et analyse des entretiens | 37 |
| III | SYNTHÈSE ET DISCUSSION | 48 |
| 3 | Sociologie de la vulgarisation au dérèglement climatique | 50 |
| 3.1 | Enquêtes de terrain | 50 |
| 3.2 | Et du côté des groupements ? | 50 |
| 4 | Une base scientifique, deux types de vulgarisation ? | 52 |
| 4.1 | Contexte historique | 52 |
| 4.2 | Une base scientifique indispensable ? | 53 |
| 4.3 | Base scientifique de la vulgarisation des groupements | 53 |
| 4.4 | Types de vulgarisation | 54 |
| 5 | De la connaissance à l'action, le rôle des émotions | 57 |
| 5.1 | Conscience du problème ne signifie pas action | 57 |
| 5.2 | Passage à l'action des citoyens rencontrés | 58 |
| 5.2.1 | Des citoyens très investis | 58 |
| 5.2.2 | Terreau de conscientisation | 59 |
| 5.2.3 | Déclics | 59 |
| 5.3 | Émotions et actions | 61 |
| 5.3.1 | Les décisions ont besoin d'émotions | 61 |
| 5.3.2 | Dans la Fresque du Climat | 61 |
| 5.3.3 | Chez les Citoyens pour le Climat | 62 |
| | CONCLUSION | 63 |
| | Références Scientifiques | 66 |
| | ANNEXES | 66 |
| A | Entretien avec Matthieu | 68 |
| B | Entretien avec Manu | 74 |
| C | Entretien avec Lorella | 80 |
| D | Entretien avec Valentin | 89 |
| E | Pages de communication du site Web de la FDC | 97 |
| F | Pages de communication du site Web des CPLC | 101 |

INTRODUCTION

D'un côté, le dérèglement climatique, une menace qui avance à pas feutrés, qui s'installe très progressivement, insidieusement et sournoisement dans nos vies à tous, en France comme partout ailleurs. De l'autre côté, la mobilisation de citoyens, qui se rassemblent sous la forme d'associations ou de collectifs militants pour sensibiliser la population à ce dérèglement climatique en le vulgarisant. Au centre, la population ciblée dont ces groupements aimeraient qu'elle convertisse cette sensibilisation en action(s).

La prise de conscience récente du problème climatique a mené à de nombreuses initiatives citoyennes de vulgarisation de ses fondements scientifiques. Deux d'entre elles sont au centre de ce mémoire. La première est l'association de la Fresque du Climat, portée par le jeu sérieux éponyme, dont le but est de reconstruire les causes et conséquences du dérèglement climatique dans une vulgarisation ludique et collaborative. La deuxième est le collectif des Citoyens pour le Climat, né de l'inaction du gouvernement français pour enrayer le dérèglement climatique. Le collectif s'est construit autour de l'organisation de marches pour le climat, avant de mettre en place des outils de vulgarisation destinés à la sensibilisation des citoyens.

Nous nous intéressons aux moyens employés par la Fresque du Climat (FDC) et par les Citoyens pour le Climat (CPLC) pour vulgariser la science climatique, mais aussi à la manière dont cette vulgarisation est mise en place. La problématique de ce mémoire est donc la suivante :

Comment les fondements scientifiques du dérèglement climatique sont-ils vulgarisés par la Fresque du Climat et les Citoyens pour le Climat ?

Afin d'explorer cette problématique, nous nous penchons tout d'abord sur l'identité et la classe sociale des citoyens impliqués dans ces groupements. Vulgariser les sciences du climat requiert une connaissance approfondie du sujet, qui est favorisée par de hauts niveaux de diplômes. Or en France, il existe des inégalités importantes dans l'accès à l'enseignement supérieur. Les classes aisées y accèdent bien plus fréquemment que les classes populaires¹. Nous faisons donc une première hypothèse, dite de « CLASSE » :

les citoyens impliqués dans la FDC et les CPLC sont plutôt issus de classes aisées.

Les fondements scientifiques du dérèglement climatique sont uniques et partagés par tous les scientifiques qui étudient ces questions, mais qu'en est-il de leur vulgarisation ? Nous faisons ici une deuxième hypothèse, dite du « TYPE » :

La vulgarisation véhiculée au sein de la FDC et des CPLC peut être différente pour une même base scientifique.

1. https://publication.enseignementsup-recherche.gouv.fr/eesr/FR/T448/le_niveau_d_etudes_selon_le_milieu_social/

Le dérèglement climatique peut provoquer chez les personnes qui prennent conscience de ses conséquences des émotions assez fortes². Il est donc vraisemblable que les militants de la FDC et des CPLC aient eu à faire face à ce type de situations au cours de leur vulgarisation. Mais quel est le rôle de ces émotions dans le fait de se mobiliser et de passer à l'action ? Notre troisième et dernière hypothèse nous fait explorer les liens entre émotions, actions, prise de conscience. Il s'agit de l'hypothèse du « DÉCLIC » :

L'état émotionnel fort qui peut être ressenti par une personne à la suite de sa sensibilisation au dérèglement climatique la pousse à agir.

Dans ce mémoire, nous confrontons ces trois hypothèses aux témoignages de quatre citoyens référents des deux groupements, que nous avons rencontrés dans le cadre d'entretiens semi-directifs. Leur vision est éclairée non seulement par (i) une analyse du contenu des supports de communication et de vulgarisation des deux groupements, mais également par (ii) un retour historique sur l'histoire de la vulgarisation, sur l'histoire du dérèglement climatique mais aussi de sa prise de conscience tardive par rapport aux premières mobilisations environnementales des années 1960. Quelques éléments théoriques sur les relations entre prise de conscience, émotions et actions permettent d'explorer les ressorts de l'action, qui est un objectif majeur de ces groupements en vulgarisant le dérèglement climatique.

Le plan du mémoire est le suivant : la [première partie](#) est bibliographique, historique et théorique. Elle nous fait voyager au sein d'histoires concomitantes, tout d'abord disjointes puis qui finissent par se rejoindre : tout d'abord l'histoire du dérèglement climatique, puis de la vulgarisation des sciences en enfin celle des mobilisations environnementales, dont la dernière en date liée au climat est en pleine expansion au cours des dernières années.

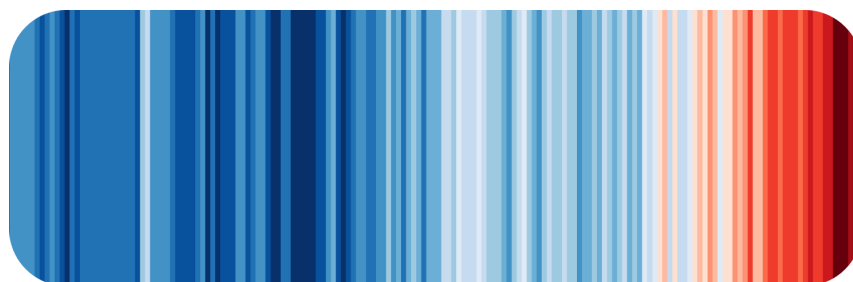
La [deuxième partie](#) présente tout d'abord les projets respectifs des groupements choisis, la Fresque du Climat et les Citoyens pour le Climat. S'en suit une analyse des pages Web de communication des deux groupements, suivie d'une analyse de leurs supports de vulgarisation du dérèglement climatique. Enfin nous y présentons l'analyse de quatre entretiens semi-directifs menés auprès de citoyens référents des deux groupements.

Dans la [dernière partie](#), nous discutons des hypothèses mentionnées précédemment à la lumière de tout le corpus abordé au cours des parties précédentes, avant de [conclure](#).

2. Voir par exemple l'article https://www.francetvinfo.fr/sante/environnement-et-sante/quand-le-changement-climatique-attaque-la-sante-mentale-et-si-votre-depression-etait-de-l-eco-anxiete_3220571.html

Première partie

MISE EN CONTEXTE HISTORIQUE



Bandes de réchauffement de 1850 à 2020

Chapitre 1

Dérèglement climatique et vulgarisation citoyenne

1.1 Le dérèglement climatique, causes et conséquences

L'effet de serre est un phénomène naturel qui permet une grande partie de la vie sur la Terre. Sans lui, la température à sa surface serait de $-18\text{ }^{\circ}\text{C}$, alors qu'elle était de $14\text{ }^{\circ}\text{C}$ avant les débuts de la société industrielle. Le phénomène de l'effet de serre et son effet potentiel sur la température atmosphérique est connu de longue date. Cette connaissance est issue des travaux précurseurs du naturaliste Suisse Horace-Bénédict de Saussure, du physicien français Joseph Fourier, du chimiste irlandais John Tyndall et du chimiste suédois Svante Arrhenius¹, entre la fin du 18^e siècle et le tout début du 20^e siècle.

Depuis le milieu du 19^e siècle et sa révolution industrielle², les activités humaines ont rejeté une quantité importante de gaz à effet de serre dans l'atmosphère. Ces gaz ont la capacité de retenir la chaleur émise par la Terre, et la renvoyer vers la surface. En empêchant la chaleur de s'évacuer vers l'espace, ils contribuent à réchauffer l'atmosphère terrestre. Le taux de gaz carbonique (autrement appelé dioxyde de carbone ou CO_2 en référence à sa formule chimique), qui fait partie de cette famille des gaz à effet de serre, a notamment augmenté de 50% durant cette période, le faisant sortir d'autant de ses variations naturelles des 800 000 dernières années.

La conséquence directe de cet effet de serre additionnel d'origine anthropique est une augmentation moyenne de $1.1\text{ }^{\circ}\text{C}$ à la surface de la Terre (Masson-Delmotte et al., 2021)³, mais il s'agit-là d'une moyenne accompagnée de disparités régionales. Par exemple, à la surface des océans, l'augmentation de température est de $0.7\text{ }^{\circ}\text{C}$, mais dans les pays de l'Arctique, elle atteint $3\text{ }^{\circ}\text{C}$. La France s'est quant à elle réchauffée de $1.5\text{ }^{\circ}\text{C}$, ce qui génère des conséquences sur le climat avec par exemple des canicules et des inondations dont la fréquence et l'intensité augmentent. Les événements « extrêmes » qui se sont produits ces dernières années en Europe et ailleurs en attestent, comme la canicule de 2003 en Europe ou plus récemment les inondations de juillet 2021 en Belgique et en Allemagne.

1. <https://www.encyclopedie-environnement.org/climat/penser-le-changement-climatique-16e-21e-siecles/>

2. La période dite de révolution industrielle change en fonction des pays, mais s'étale approximativement entre la fin du 18^e siècle pour le Royaume-Uni et la fin du 19^e siècle pour, entre autres, l'Italie. La France a eu la sienne au début du 19^e siècle (https://fr.wikipedia.org/wiki/Révolution_industrielle).

3. Résumé pour les décideurs du dernier rapport du GIEC, ou Groupe d'experts Intergouvernementaux sur l'Évolution du Climat. Rapport presque définitif ici : https://www.ipcc.ch/report/ar6/wg1/downloads/report/IPCC_AR6_WGI_SPM.pdf

D'après la littérature de recherche scientifique (*ibid.*), la température moyenne globale pourrait augmenter de 4 °C supplémentaires à la fin du 21^e siècle et de bien plus en France, ce qui s'accompagnerait d'une augmentation de la fréquence et de l'intensité des canicules, des inondations mais aussi de l'extinction des espèces animales et végétales qui n'auraient pas le temps de s'adapter aux changements.

Le dérèglement climatique est un objet de recherche scientifique complexe à appréhender pour la plupart des citoyens. La diffusion de la connaissance de ses causes et de ses conséquences passe par de la vulgarisation scientifique. C'est en partie ce que font les deux groupements que nous étudions dans ce mémoire. Afin de les replacer dans un contexte historique, nous retraçons dans la partie suivante une histoire française de la vulgarisation scientifique.

1.2 Aspects historiques de la vulgarisation scientifique

1.2.1 Existence du verbe « vulgariser »

Le verbe « vulgariser » n'a pas toujours existé dans les dictionnaires et écrits français⁴. D'après le *Trésor de la langue française informatisé*, bien que sa première apparition remonte à l'année 1512, il est ensuite absent des dictionnaires jusqu'au 19^e siècle.

Le *Petit Larousse Illustré*, dictionnaire de langue française, en donne la définition suivante : « Mettre des connaissances, des idées à la portée de tous, les faire connaître au grand public. ». Mais le mot découle du latin « vulgaris », dérivé de « vulgus », qui désignait la foule, la populace, la partie la moins noble de la population. Le verbe « vulgariser » a donc également un sens péjoratif qui se retrouve notamment dans des ouvrages du 19^e siècle.

1.2.2 Premières vulgarisations

Une des premières entreprises de vulgarisation, bien que non appliquée aux sciences, semble concerner le savoir biblique (Beaulieu, 2010), notamment dans la *Vulgate*, une traduction latine de la bible au 4^e siècle. Par la suite, certains auteurs du 13^e siècle entreprennent une certaine vulgarisation des sciences auprès des membres du clergé non savants (e.g., *Mineralia*, *De animalibus* et *De vegetalibus*, d'Albert le Grand, Raichvarg (2010)).

En 1539, les ordonnances de Villers-Cotterêts en France sont décidées par le roi François 1^{er}. Le français, dont l'utilisation se répandait déjà dans la population depuis plusieurs siècles, devient alors la langue officielle du royaume de France. Seule l'Église continuera à employer le latin. La vulgarisation des sciences prend alors un premier véritable essor, lorsque des scientifiques de l'époque décident d'utiliser la désormais langue officielle à la place du latin dans leur communication. Nous pouvons citer l'exemple de Bernard Palissy, autodidacte « spécialiste des choses de la nature » et qui, « n'ayant jamais eu connaissance des lettres [...] préfère s'exprimer en " langage rustique " plutôt qu'en " langage rhétorique " » (Raichvarg, 2010).

Au 17^e siècle apparaissent les *cabinets de curiosité* en France. Inspirés des *studioli*, apparus deux siècles plus tôt en Italie, ils sont tout d'abord construits par des amateurs⁵ et souvent

4. <https://www.cnrtl.fr/definition/vulgariser>

5. https://masterabd.hypotheses.org/174#_ftn3

ouverts à la visite. Il s'agissait de collections d'objets remarquables dont certains étaient attachés à l'histoire naturelle, à la géologie, à l'ethnographie ou encore à l'archéologie, entre autres. Ces collections servaient des pratiques scientifiques et permettaient de montrer au public une certaine représentation du monde naturel. Ces cabinets formeront ensuite l'embryon ou le coeur de musées, tandis que d'autres seront intégrés à des collections existantes. Citons par exemple l'Ashmolean Museum d'Oxford, ouvert en 1683, qui présentait les collections des cabinets des Tradescant, père et fils, et celles d'Elias Ashmole⁶.

1.2.3 La révolution copernicienne, accélérateur de vulgarisations

Entre les 16^e et 18^e se produit un essor considérable de la science dans de nombreux domaines. Appelée la *révolution copernicienne* du nom de Nicolas Copernic, astronome polonais ardent défenseur de la théorie de l'héliocentrisme, elle traduit un changement fondamental dans la représentation du monde par les sciences⁷. Cette révolution des idées scientifiques mène les savants à vulgariser afin « d'instruire les non savants » (Reboul-Touré, 2012). En 1686, l'astronome Fontenelle publie *Les entretiens sur la pluralité des mondes*, un essai de vulgarisation des connaissances de René Descartes et de Nicolas Copernic. C'était alors plutôt le genre littéraire qui était utilisé pour diffuser ces premiers éléments de science au public (Reboul-Touré, 2012). En 1623, le mathématicien et astronome Galileo Galilei, qui contribua largement au perfectionnement et à l'exploitation de la lunette astronomique, écrit *Il Saggiatore* (l'essayeur) en italien populaire afin que cet ouvrage « inonde un maximum de gens » (Raichvarg, 2010).

La fin du 17^e siècle et le suivant voient émerger et se multiplier des journaux et des revues scientifiques destinés non seulement à des « hommes de science, des érudits, des lettrés », mais aussi à « des curieux ou amateurs de science » (Vittu, 2013, citant le premier de ces journaux, le *journal des savants*). Cette dynamique de publication s'instaurant dans toute l'Europe du 18^e siècle donna même lieu à un système d'échanges entre les divers éditeurs de nationalités différentes, qui « aboutit à la constitution d'un système complexe de circulation des savoirs et des sciences » (Vittu, 2013). Le 18^e siècle voit également la construction d'un ouvrage majeur, à savoir l'*Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* par Diderot et d'Alembert, même si sa diffusion touche principalement les milieux cultivés et privilégiés (Hache-Bissette, 2017).

La fin du 18^e siècle marque les prémices de la démocratisation des sciences qui aura lieu au siècle suivant, notamment par l'ouverture des musées de sciences au public, comme le British Museum en 1759 ou encore des projets de musées français qui se concrétisent sous la Révolution, comme le Muséum national d'histoire naturelle et le musée du Louvre, tous deux inaugurés en 1793 (Hache-Bissette, 2017).

1.2.4 Démocratisation et massification des sciences

Depuis les débuts de la vulgarisation des sciences en France, c'était plutôt l'expression de « science populaire » qui était employée. Cette expression fait référence à un discours scientifique populaire, qui coexisterait aux côtés de la science académique sans hiérarchie existante entre les deux sciences. Au cours du 19^e siècle s'opère un glissement, l'expression science populaire cède la place au mot « vulgarisation », qui lui est connoté d'une manière

6. https://fr.wikipedia.org/wiki/Cabinet_de_curiosités

7. <https://www.pourlascience.fr/sd/histoire-sciences/les-savants-du-xviisup-esup-siecle-pas-si-modernes-9728.php>

négative. D’après une analyse de [Bensaude-Vincent \(1988\)](#)⁸, le fait de parler de vulgarisation implique d’adapter et de simplifier le discours de la science académique. Dans ce cas, on « assoit la supériorité du discours savant », celui-là même qui était tant critiqué par Auguste Comte, à l’origine en 1944 d’un *Traité philosophique d’astronomie populaire* en vingt et une leçons ([Bensaude-Vincent, 1993](#)).

Si au cours du 19^e siècle, le monde anglo-saxon continue de parler de « popular science » (traduction de « science populaire »), en France, les termes « vulgarisation » ou « vulgariser » sont employés. L’augmentation de l’utilisation de ces termes est visible dans la base de données *Books Ngram Viewer*⁹, qui recense des millions de livres en langue française (figure 1.1). Le mot « vulgariser » apparaît pour la première fois dans le dictionnaire de l’académie française en 1878.



FIGURE 1.1 – Évolution du nombre d’occurrences de l’expression « vulgarisation scientifique » en pourcentage du nombre de mots dans la base de données *Books Ngram Viewer* de livres écrits en langue française, depuis le début du 19^e siècle.

Dans le même temps, le 19^e siècle voit une augmentation spectaculaire de la diffusion des sciences au sein de la population. Les raisons à cette popularisation de la science peuvent être multiples. D’après [Hache-Bissette \(2017\)](#) :

« Pourquoi populariser la science ? Pour partager le savoir, faire connaître aux non-spécialistes les progrès de la science, expliquer et propager les connaissances, répondre au désir de savoir [...], aux interrogations fondamentales de chacun, développer le sens critique des citoyens et combattre l’obscurantisme, dans un souci de diffusion de la pensée scientifique et technique et d’émancipation populaire, pour des raisons démocratiques, philanthropiques, mais aussi politiques ... et commerciales. »

Durant la révolution française, des scientifiques sont mis à contribution (e.g., le mathématicien Gaspard Monge ou le Naturaliste Louis Daubenton) par la jeune République pour former les enseignants de l’école normale de l’an III, qui pourront alors mieux vulgariser la science. Cette dynamique sera conservée durant la période des premier et second Empires, durant lesquels il fallait « développer l’intelligence, propager les lumières », dans l’objectif « d’assurer l’empire et la durée de la monarchie constitutionnelle ». ¹⁰

8. <https://mastersts.hypotheses.org/601>

9. <https://books.google.com/ngrams>

10. François Guizot, ministre de l’instruction publique en 1833, cité dans [Hache-Bissette \(2017\)](#)

De nombreuses réussites scientifiques ont alors dynamisé cet engouement pour la vulgarisation des sciences : citons la vapeur, le télégraphe ou encore le chemin de fer. Durant cette même période, la presse, qui est en plein essor grâce aux progrès des techniques d'impression, se met à largement diffuser la science auprès des populations (Hache-Bissette, 2017). De nombreux périodiques scientifiques voient alors le jour. Citons *La Nature* en 1873, *Eurêka* en 1892, *L'étincelle électrique* en 1880 ou encore *La revue photographique de l'Ouest* en 1906 (Reboul-Touré, 2012). Dans cette dynamique, on peut également citer *La Bibliothèque des merveilles*, un ensemble de petits livres illustrés abordant des thèmes variés, dont les deux tiers sont consacrés aux sciences.

La seconde moitié du 19^e siècle marque l'apparition des expositions universelles (Bensaude-Vincent, 1993), dont l'organisation s'est poursuivie tout au long du 20^e siècle, principalement dans les grandes villes européennes. Une exposition universelle est une « vitrine technologique, industrielle et artistique d'un pays, ouverte sur le monde entier »¹¹. Il s'agit donc d'une action de communication d'un pays sur son développement technologique, même si des volontés de diffusion scientifique peuvent s'y trouver.

1.2.5 Déclin de la vulgarisation scientifique et propagande technophile

La fin du 19^e siècle marque un certain déclin dans cette dynamique florissante de la vulgarisation scientifique (Bensaude-Vincent, 1993; Hache-Bissette, 2017). Ce déclin peut se deviner dans la stagnation de l'expression *vulgarisation scientifique* dans les ouvrages de langue française référencés dans la base de données *Books Ngram Viewer* (figure 1.1), entre les années 1910 et 1970. La science est alors vue comme trop complexe à suivre par le public, qui ne voit plus comment cette science peut améliorer son existence. La vulgarisation scientifique se répand alors dans les livres scolaires, tandis que certaines publications emblématiques sont revues à la baisse et peuvent même disparaître, comme *La Bibliothèque des merveilles* en 1895. La vulgarisation scientifique passe alors d'un rôle éducatif à un rôle plus divertissant et amusant pour le public. Le terme « amusant » est d'ailleurs repris de nombreuses fois dans les appellations des différentes productions. Citons par exemple *Magie et physique amusante* de Robert Houdin (1877) ou encore *La Science amusante*, réunissant trois cent expériences de physique amusantes entre 1890 et 1893 (Bensaude-Vincent, 1993).

D'après Bensaude-Vincent (2010), la fin de la seconde guerre mondiale est suivie d'une vulgarisation motivée par la mise en avant des progrès de la science, plus que par une volonté d'éducation et de « répandre les lumières ». La science est alors magnifiée, exaltée et la vulgarisation prend une forme de communication, voire même de propagande, qui ne vise plus à cultiver l'esprit critique de la population. D'après Bensaude-Vincent (2010), après la seconde guerre mondiale s'est par conséquent formé un fossé très important entre la science et le public, dont la conséquence est l'effondrement de sa compréhension des progrès scientifiques (constaté notamment dans un rapport de l'OCDE, publié en 1971 et souvent désigné du nom *Harvey Brooks*).

Là entre en jeu le *modèle déficitaire*, initialement proposé par Irwin and Wynne (1996) d'après Bauer et al. (2007), qui décrit un déficit de connaissance du public sur la science en général. L'objectif du *modèle déficitaire* est de combler ce fossé, mais il subit des critiques vives dans la littérature¹².

11. <https://www.futura-sciences.com/sciences/questions-reponses/epoque-contemporaine-expositions-universelles-organismes>

12. Descriptions du modèle déficitaire : Maillot (2018), chap. 2.1.4, ou encore Laigle (2012), chap. « Modèles institutionnels »

D'après [Bensaude-Vincent \(2010\)](#), ce fossé entre public et scientifiques est entretenu par l'apparition de *médiateurs*, assurant l'intermédiaire entre « l'élite scientifique et la masse du public », et instaurant une « communication à sens unique ». Durant le 20^e siècle : « la vulgarisation creuse elle-même le fossé qu'elle présuppose en isolant les scientifiques du reste du monde ; elle contribue à sacraliser la science, à entretenir la foi dans le progrès et à soumettre le public à l'autorité des experts ». Mais d'après [Maillot \(2018\)](#), l'une des critiques dirigée vers ce modèle déficitaire est sa description par le schéma « émetteur - récepteur », qui sous-entend la passivité du récepteur, comme si le public était un « verre vide qui pourrait être rempli de science ».

1.2.6 Expansion récente des formes de vulgarisation des sciences

Depuis lors, entre la fin du 20^e siècle et aujourd'hui, la vulgarisation des sciences adopte des formes de plus en plus variées, qu'elles soient mises en place par des institutions ou des citoyens. Cette vulgarisation est de plus en plus nommée « médiation », qui implique une relation plus horizontale entre la personne qui vulgarise, qui peut être un scientifique, et la personne qui apprend de cette vulgarisation. Sans rentrer dans les détails, nous pouvons citer par exemple et de manière non exhaustive :

- ⇒ **Les livres** ¹³.
- ⇒ **Les revues**. Par exemple, *Sciences et Avenir* depuis 1947, *Sciences et Vie* depuis 1913, *Sciences et Vie Junior* depuis 1988, *La Recherche* depuis 1970, etc.
- ⇒ **Les musées ou centre de culture scientifique**. En France, il existe plus de 550 musées de sciences et techniques ¹⁴. Citons par exemple le Palais de la Découverte à Paris, qui a ouvert en 1937, ou la Casemate, le centre de culture scientifique, technique et industrielle de Grenoble qui a ouvert au public en 1979.
- ⇒ **La radio ou la télévision**. Par exemple, des émissions de télévision comme *C'est pas Sorcier*, aujourd'hui remplacée par *Le Monde de Jamy* (bien que l'offre télévisuelle ait décliné ces dernières années, voir dans [Bolka-Tabary \(2012\)](#)), ou encore des émissions de radio comme *La Terre au Carré* ou *La Méthode Scientifique*, etc.
- ⇒ **Internet**. Il s'agit-là d'un moyen de vulgarisation de la science en pleine expansion. Citons par exemple les nombreux Youtubeurs publiant régulièrement des vidéos comme dans chaînes Youtube *Dirty Biology* ou encore *Le Réveilleur*, etc.

Nous pourrions également citer les conférences, les jeux sérieux ou autres moins sérieux, le cinéma, etc.

Durant les années 1960, nous avons vu qu'il existait un fossé grandissant entre la population et le milieu scientifique. C'est à ce moment-là, bien avant la prise de conscience générale du dérèglement climatique, qu'émergent les premières préoccupations et mobilisations environnementales.

13. Aller voir par exemple cette sélection de 200 livres de vulgarisation scientifique : <https://www.sne.fr/app/uploads/sites/3/2018/09/Les-200-ouvrages-incontournables-de-Sciences-pour-tous.pdf>

14. <https://museedupatrimoine.fr/theme-1/musees-de-france/2-musees-des-sciences-et-techniques.php>

1.3 Préoccupations environnementales des années 1960 à nos jours

1.3.1 Origines de la mobilisation environnementale

Dans le chapitre précédent, nous avons mentionné le modèle déficitaire, qui considère qu'il y a un fossé à combler entre le public et la science. Une des raisons pour lesquelles il faudrait alors éduquer la population sur les progrès scientifiques et technologiques, serait pour un pays d'avoir une adhésion plus importante de sa part. Mais néanmoins, lorsque la technologie s'accompagne de risques potentiels, l'éducation de la population peut l'amener à refuser l'idée d'une science sans limite, et donc potentiellement s'opposer à son développement (voir notamment dans [Maleki \(2014\)](#)).

Et c'est précisément la connaissance de la science et des risques de ses développements technologiques qui a motivé la création d'associations environnementales d'un nouveau genre dans les années 1960 à 1970 : la Fédération française des sociétés de protection de la nature, qui deviendra France Nature Environnement par la suite, et créée en 1968 ; les Amis de la Terre, créée en 1969 ([Vrignon, 2012](#), un des principaux acteurs de l'écologie politique en France dans les années 1970) ; Greenpeace, créée en 1971 au Canada, et en 1977 en France.

La mobilisation contre les essais nucléaires (ceux des États-Unis et de la France) a été la lutte principale de Greenpeace¹⁵ et des Amis de la Terre¹⁶ des années 1970 au milieu des années 1990. Il y a eu par la suite des mobilisations contre la pêche à la baleine puis la chasse aux phoques, suivis par celles contre les Organismes Génétiquement Modifiés dans les années 2000.

Ces mouvements ont été entretenus par plusieurs facteurs. L'un d'entre eux est symbolisé par la publication en 1962 de *Silent Spring*, de Rachel Carson, qui constatait les dégâts causés par les pesticides sur les insectes et les oiseaux aux États-Unis. Ce livre a eu un retentissement très important sur les premiers mouvements écologistes, et a participé à une certaine prise de conscience de la population sur les enjeux environnementaux. Il s'agit de la connaissance d'un enjeu, d'une pollution, d'une destruction, etc, par la population. Sans connaissance, il ne peut y avoir de mobilisation, quelle que soit la forme adoptée par cette dernière.

Un deuxième facteur est la série de catastrophes environnementales qui se sont succédé depuis les années 1960 ([Ollitrault and Villalba, 2014](#)). Citons parmi elles les marées noires liées aux naufrages de l'Amoco Cadiz et de l'Érika sur les côtes bretonnes en 1978 et 1999, les accidents nucléaires de Three Mile Island aux États-Unis en 1979, de Tchernobyl en Ukraine en 1986 et de Fukushima au Japon en 2011. Mais, néanmoins, les débuts de la mobilisation environnementale par une poignée d'activistes organisés ont beau remonter aux années 1960, la protection de l'environnement est malgré tout une préoccupation récente de la société, qui s'est répandue tout aussi récemment dans le monde associatif ([Serin, 2014](#)).

15. <https://www.greenpeace.fr/connaître-greenpeace/historique/>

16. <https://www.amisdelaterre.org/nous-connaître/une-histoire-des-victoires/>

1.3.2 Perception tardive du dérèglement climatique

1.3.2.1 Des scientifiques comme lanceurs d’alerte

Il est de prime abord surprenant de constater que parmi les actions initiées par ces groupements associatifs, celles qui sont liées au dérèglement climatique sont finalement peu nombreuses et ont commencé très tard dans l’histoire de ces mouvements. Mais si la prise de conscience du dérèglement climatique remonte aux années 1960 aux États-Unis, les discussions sur le sujet sont longtemps restées cloisonnées aux élites intellectuelles. Sa diffusion dans les différentes couches de la société a attendu bien longtemps après cette première prise de conscience localisée.

Ceci est à l’image des actions d’une association comme Greenpeace, qui semble n’avoir concerné le dérèglement climatique que dans les années 2000¹⁷. Les Amis de la Terre, quant à eux, mettent en avant leurs actions autour du sommet de la Terre à Rio en 1992¹⁸.

Il faut dire que dans les années 1960 et 1970, la moyenne des températures diminue légèrement à la surface de la Terre, ce qui fait penser à une partie des scientifiques que la Terre se dirige vers un refroidissement¹⁹. Mais le refroidissement en question était en grande partie lié à une mauvaise combustion des combustibles fossiles, éjectant de nombreuses particules fines dans l’atmosphère, et empêchant une partie de l’énergie solaire d’atteindre la surface de la Terre.

Dans les années 1960 et 1970, quelques scientifiques américains tirent tout de même la sonnette d’alarme, suite aux premières mesures en continu du dioxyde de carbone sur l’île de Mauna Loa à Hawaï, et qui en montraient une augmentation régulière. Cette crainte est convertie en 1972 dans l’écriture du « Rapport Meadows » par le Club de Rome (Meadows et al., 1972), un groupe de climatologues du MIT²⁰, qui alerte sur « les conséquences d’une croissance sans limite dans un monde avec des limites ».

Dans les années 1980, le trou dans la couche d’ozone montre au monde que les humains peuvent modifier l’atmosphère terrestre. Par la suite, James Hansen, climatologue américain travaillant pour la NASA²¹ « affirme devant le congrès américain qu’il est certain à 99% que le climat se réchauffe et que les hommes en sont responsables » (Mouhot, 2012). Cette déclaration mène à une couverture médiatique très importante et à une prise de conscience des populations, ainsi qu’à la création du GIEC en 1988. Mais dans la décennie suivante, la couverture médiatique décroît car le public et les journalistes se lassent d’un phénomène qui n’apparaît pas si spectaculaire (Mouhot, 2012).

1.3.2.2 Première prise de conscience de la population, faux départ

Dans les années 2000, une recrudescence des catastrophes climatiques remettent le dérèglement climatique sur le devant de la scène : la canicule de 2003 en Europe, l’ouragan Katrina en 2005 aux États-Unis, tous deux attribués au dérèglement climatique (Mouhot, 2012). Le rapport de l’économiste de la banque mondiale Nicholas Stern en 2006²² et le succès

17. Commençant en 2008 dans cet article du journal Reporterre : <https://reporterre.net/Greenpeace-cinquante-ans-d-actions-pour-la-planete>

18. <https://www.amisdelaterre.org/nous-connaitre/une-histoire-des-victoires/>

19. https://en.wikipedia.org/wiki/Global_cooling

20. https://fr.wikipedia.org/wiki/Massachusetts_Institute_of_Technology

21. Agence fédérale responsable de la majeure partie du programme spatial civil des États-Unis

22. https://fr.wikipedia.org/wiki/Rapport_Stern

du film *Une vérité qui dérange*²³, de Al Gore, ancien vice président des États-Unis, contribuent largement à exposer le dérèglement climatique à la population. L'intérêt croissant pour les questions climatiques en France est observable à travers la couverture faite par certains magazines scientifiques pour enfants et adolescents (Micheau, 2012), qui augmente tout au long des années 2000.

D'après Mouhot (2012), il y a eu ensuite à partir de 2008 une baisse des préoccupations liées au dérèglement climatique, notamment à cause du climato-scepticisme exprimé dans de nombreux médias par des figures connues, comme en France avec l'ancien ministre de l'Éducation nationale, de la Recherche et de la Technologie, Claude Allègre. Mais au niveau plus global, il semble que la crise financière de 2008 n'ait pas été étrangère à cette baisse d'intérêt pour le dérèglement climatique (Scruggs and Benegal, 2012).

1.3.2.3 Une prise de conscience générale très récente

Depuis, l'Accord de Paris a été signé en 2015²⁴, ce qui a contribué à remettre le dérèglement climatique dans les préoccupations des français, en conjonction avec des catastrophes climatiques de plus en plus fréquentes²⁵.

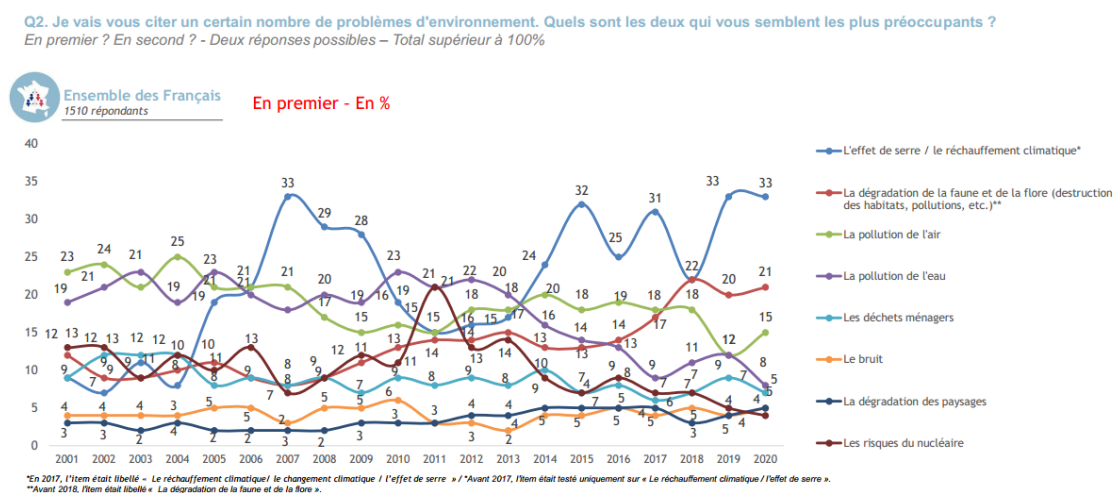


FIGURE 1.2 – Préoccupations environnementales des français depuis l'année 2000. Celles liées au dérèglement climatique (courbe du haut en bleu) sont fortes depuis 2006, malgré le creux temporaire du début des années 2010.

En France, cette préoccupation est visible dans les enquêtes menées depuis les années 2000 par l'ADEME²⁶. D'après le baromètre des représentations sociales liées au dérèglement

23. 20 millions d'entrées cinéma aux États-unis, 600 000 en France, <https://www.allocine.fr/film/fichefilm-111289/box-office/>

24. Durant la Conférence de Paris de 2015 sur le climat. L'accord vise à limiter l'augmentation de température à 2 °C par rapport à la période pré-industrielle, https://fr.wikipedia.org/wiki/Accord_de_Paris_sur_le_climat

25. Voir cet article : <https://public.wmo.int/fr/medias/communiqués-de-presse/les-catastrophes-météorologiques-se-sont-multipliées-au-cours-des-50>, ainsi que le rapport dont il est question pour les curieux : https://library.wmo.int/doc_num.php?explnum_id=10769

26. Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie

climatique, 21^e vague²⁷, les deux tiers des français interviewés pensent que le dérèglement climatique est causé par les activités humaines qui relarguent des gaz à effet de serre dans l’atmosphère. Et même si les préoccupations des français sont plutôt centrées sur l’emploi, il y a tout de même 15% d’entre eux (ce chiffre a doublé depuis 5 ans) des personnes qui disent que l’environnement est leur première préoccupation. Dans les différentes préoccupations environnementales, celles liées à l’effet de serre et au dérèglement climatique arrivent en première place avec 30% et après une vive augmentation au cours des dernières années (figure 1.2).

Une étude de l’association des Reporters d’Espoirs sur le traitement par les médias du dérèglement climatique²⁸ montre que la part de l’environnement dans les journaux télévision de grande écoute (journal de 20h des chaînes TF1 et France 2) a été multipliée par environ trois entre l’année 2010 et l’année 2019, dont une partie croissante est dédiée au dérèglement climatique (*ibid.*, pages 20 et 23). Cette étude montre également la multiplication par environ dix du nombre d’articles de la presse quotidienne nationale dans lesquels les expressions « changement climatique » ou « réchauffement climatique » apparaissent, portant cette quantité à près de 4% de la quantité totale d’articles.

L’évolution de la préoccupation des français au sujet du dérèglement climatique depuis les années 1960 n’a donc pas suivi une courbe régulière, et la prise de conscience s’est faite tardive (Clerc, 2021). Mais, néanmoins, elle traduit bien son augmentation drastique depuis une dizaine voire une vingtaine d’années. Pourtant, l’augmentation de cette prise de conscience n’empêche en rien l’augmentation des émissions de gaz à effet de serre²⁹. Les initiatives citoyennes de vulgarisation de la science climatique sont une réponse d’une partie de la société française à cet état de fait.

1.4 Mobilisations citoyennes, une grande diversité d’actions

Dans la suite de ce mémoire, nous parlons de « citoyens » pour les personnes qui vulgarisent la science du changement climatique, soit en leur nom propre soit au nom d’un groupement de citoyens qui peuvent être des associations ou simple collectifs. Un citoyen est une personne qui jouit de droits civils et politiques, comme la liberté d’expression, la liberté de manifester ou encore le droit à un environnement sain³⁰. Dans l’adjectif « citoyen » se trouve également une notion de « civisme », qui implique un certain dévouement pour la collectivité. Il nous semble donc que le terme de « citoyen » est le mieux adapté pour parler des personnes qui, d’une manière ou d’une autre, dans un groupement ou en leur nom propre, militent contre le dérèglement climatique et/ou en font de la vulgarisation.

De nombreux citoyens décident aujourd’hui de vulgariser le dérèglement climatique en leur nom propre. Un premier facteur est l’accélération du niveau de connaissance par la population du dérèglement climatique (partie 1.3.2.3), qui fait que mécaniquement, certaines personnes décident d’informer autour d’eux. Un deuxième facteur est la possibilité accrue

27. Document barometre-representations-sociales-cc-vague21-enquete-2020.pdf à télécharger sur la page <https://librairie.ademe.fr/changement-climatique-et-energie/4057-representations-sociales-du-changement-climatique-21-eme-vague.html>

28. https://reportersdespoirs.org/wp-content/uploads/2020/07/Etude_Climat_ReportersdEspoirs_07072020.pdf

29. <https://ourworldindata.org/co2-emissions?country=>

30. d’après la Charte de l’environnement de 2004

d'utiliser le Web et les réseaux sociaux pour toucher plus de personnes dans la population. Il est en effet aujourd'hui relativement facile et peu coûteux de créer un site Web ou une chaîne vidéo (par exemple en utilisant Youtube) sur n'importe quel sujet, et d'en faire la communication sur les réseaux sociaux. Une initiative est par exemple le site Web <https://bonpote.com/>, dont le créateur dit avoir quitté son travail pour se consacrer à la sensibilisation au dérèglement climatique.

Il existe également de nombreux groupements qui veulent sensibiliser au dérèglement climatique. Dans la suite de ce mémoire, nous discutons principalement de l'association La Fresque du Climat et du collectif des Citoyens pour le Climat. Mais il existe par ailleurs un tissu interconnecté de ces groupements. Les méthodes de tous ces groupements sont diverses et peuvent être classées dans un ordre qui va de l'éducation au dérèglement climatique pour les enfants et adolescents à des actions de désobéissance civile, en passant par la vulgarisation scientifique à destination de toute la population. Nous proposons ici un classement qui devrait respecter cet ordre :

- ⇒ **Office for Climate Education (OCE)** ³¹. Une initiative européenne pour l'éducation au changement climatique, motivée notamment par la fondation Lamap (La Main à la pâte), qui a pour objectif de développer un enseignement des sciences fondé sur l'investigation, à l'école primaire et au collège.
- ⇒ **Avenir Climatique** ³². Une association composée d'étudiants et de jeunes actifs qui sensibilise les citoyens et citoyennes aux thématiques liées à l'énergie et au climat avec des supports de diverses sortes (cours sur le Web ou encore le jeu Inventons nos vies bas carbone ³³).
- ⇒ **La Fresque du Climat**. Association sur laquelle nous revenons largement dans ce mémoire.
- ⇒ **Adrastia** ³⁴. Cette association pose le problème de l'effondrement de la civilisation humaine, et produit des supports de vulgarisation sur son site Web, organise des conférences sur les diverses crises, du dérèglement climatique à la biodiversité. Pablo Servigne est l'un des penseurs français de l'effondrement.
- ⇒ **Les Citoyens pour le Climat**. Collectif sur lequel nous revenons largement dans ce mémoire.
- ⇒ **Action Non Violente COP21 (ANV-COP21)** ³⁵. Association qui élabore des actions non violentes dans un mouvement de résistance, mais aussi des propositions d'alternatives au système actuel.
- ⇒ **Alternatiba** ³⁶. Association un peu dans la même veine que la précédente.
- ⇒ **Greenpeace**. ³⁷ Association bien connue qui privilégie depuis longtemps le lobbying et l'action non violente.
- ⇒ **Extinction Rebellion** ³⁸. Parmi tous les groupements cités précédemment, cette association est la plus radicale par ses actions de désobéissance civile.

31. <https://www.oce.global/fr>

32. <https://avenirclimatique.org/>

33. https://www.resistanceclimatique.org/inventons_nos_vies_bas_carbone

34. <https://www.facebook.com/comite.adrastia/>

35. <https://anv-cop21.org/>

36. <https://alternatiba.eu/>

37. <https://www.greenpeace.fr/>

38. <https://extinctionrebellion.fr/>

Ces groupements sont pour la plupart et en grande partie composés de bénévoles et les ressources construites dans un but de sensibilisation au dérèglement climatique sont en libre accès. Ce « mouvement pour le climat »³⁹ est représenté par une multitude d'associations, de collectifs, dans un tissu interconnecté complémentaire.

La suite de ce mémoire nous emmène à la découverte de deux d'entre eux, l'association de la Fresque du Climat et le collectif des Citoyens pour le Climat.

39. Qui pour nous est l'ensemble des citoyens qui militent contre le dérèglement climatique dans toutes ses formes.

Deuxième partie

OBJET DE RECHERCHE ET ANALYSES



Mots utilisés par les Citoyens pour le Climat.

Chapitre 2

Présentation et analyse des deux groupements

Dans cette partie, nous commençons par présenter les deux groupements choisis, à savoir ceux de la Fresque du Climat et des Citoyens pour le Climat. Ensuite, nous effectuons une analyse du contenu d'une partie des sites Web des deux groupements : les pages d'accueil, les pages de communication des projets et les outils de vulgarisation. La totalité du corpus est accessible sur les sites Web. Enfin, nous présentons et analysons une série de quatre entretiens semi-directifs menés auprès de deux citoyens référents de chacun des deux groupements.

2.1 Présentation des deux groupements

2.1.1 La Fresque du Climat

L'association loi de 1901 la Fresque du Climat¹ a été créée fin 2018. Elle repose sur la diffusion du jeu éponyme de la Fresque du Climat, créé en 2015 par un ingénieur de l'école centrale de Nantes, Cédric Ringenbach, sur la base scientifique des rapports du GIEC. Ce jeu, qui est dans la catégorie des jeux sérieux, est central dans le développement de l'association. Le but de l'association est de « sensibiliser un maximum de personnes dans le monde à la compréhension des phénomènes du changement climatique »¹. L'association est composée à la fois de salariés qui œuvrent au développement de l'association et du jeu éponyme, et de bénévoles qui sont principalement des animateurs du jeu.

2.1.1.1 Principe du jeu de la fresque du climat

Le jeu se déroule en 4 phases. La 1^{ère} voit la collaboration des participants qui doivent positionner des cartes représentant les causes et conséquences du changement climatique dans le bon ordre. La 2^e phase est créative. Les participants décorent la fresque construite dans la phase précédente et lui donnent un titre. Cette phase permet aux esprits plus créatifs de s'exprimer s'ils n'avaient déjà pu le faire durant la phase précédente, plus réflexive. La 3^e phase donne la possibilité aux participants d'exprimer des émotions qu'ils ont pu ressentir en ayant fait face aux causes et conséquences du changement climatique. Enfin, la 4^e et dernière phase du jeu permet de débriefer et amène les participants à proposer un

1. <https://fresqueduclimat.org/lassociation/>

changement dans leur vie qui pourrait atténuer le changement climatique. L'ensemble du jeu dure environ trois heures.

2.1.1.2 Stratégie de diffusion

L'association vise à toucher tous types de publics. Son objectif principal est de sensibiliser un million de personnes avant la fin de l'année 2021. Le jeu est auto-porteur dans le sens où les participants peuvent à leur tour devenir animateurs, ce qui participe à la diffusion du jeu dans la population. Les animateurs ne sont pas forcément des experts du climat, mais ont suffisamment de connaissances pour animer le jeu. L'animation est faite de manière horizontale et l'animateur ne se met que très rarement dans la position de l'enseignant, laissant le plus possible œuvrer l'intelligence collective et la collaboration entre les participants.

La participation est ouverte à l'inscription volontaire à un atelier. Dans ce cas, c'est la volonté propre de la personne d'y participer. Mais l'association propose aussi des ateliers auprès des entreprises, auprès des conseils municipaux dans le cadre des mandats du climat et auprès des étudiants dans le cadre des rentrées climat. Dans ces derniers cas, c'est l'association qui va à la rencontre des participants.

2.1.2 Les Citoyens pour le Climat

Le collectif des Citoyens pour le Climat² a été créé en 2018 suite à la démission de Nicolas Hulot de sa fonction de ministre de la Transition écologique et solidaire. Cette démission est une cause de déclenchement du rassemblement de ces citoyens, dont le terreau peut être caractérisé par cette citation tirée de leur site Web³ :

« Las de l'inaction et de l'inefficacité des politiques, conscients de l'urgence absolue de la situation et que la stratégie "des petits pas" ne suffira pas, les citoyens décident d'agir collectivement. Notre mouvement est né spontanément de cet élan, et souhaite transformer cette prise de conscience en révolution écologique & pacifique ».

Les CPLC reprochent aux pouvoirs publics leur manque d'actions pour limiter le changement climatique et la perte de biodiversité. Leur action repose sur la bonne volonté et la motivation de leurs militants qui sont tous bénévoles. À la suite de sa création à Paris, les CPLC ont essaimé en France et des groupes locaux se sont créés dans plus d'une centaine de villes⁴. Les groupes locaux sont plutôt indépendants dans l'organisation de leurs actions. Mais néanmoins, les supports de ces actions sont structurés et harmonisés par des groupes transversaux, chacun étant attelé à une tâche spécifique. Un de ces groupes transversaux est par exemple le pôle Sciences, qui coordonne les outils de vulgarisation des CPLC et vérifie leur rigueur scientifique.

Les CPLC viennent au contact du grand public au sein de deux cadres de sensibilisation au dérèglement climatique : l'organisation de « marches pour le climat » et de diverses initiatives de vulgarisation scientifique.

2. <https://citoyenspourleclimat.org/>

3. <https://citoyenspourleclimat.org/presentation-citoyens-pour-le-climat/>

4. <https://citoyenspourleclimat.org/suivez-nous/>

2.1.2.1 Marches pour le climat

Les marches pour le climat sont des manifestations qui visent à pousser les pouvoirs publics à prendre des mesures pour atténuer le changement climatique et ses effets. Les premières marches pour le climat ont été organisées au début des années 2010⁵, avec une augmentation sensible de leur fréquence et du nombre de participants à partir de 2018. C'est à partir de cette même année qu'elles sont organisées par les CPLC. Les Marches pour le Climat ne sont pas vraiment faites pour vulgariser la science, même si elles y contribuent un peu, mais surtout pour mobiliser les citoyens et faire entendre leur voix.

2.1.2.2 Vulgarisation Scientifique du Changement Climatique

Les CPLC ont mis en place des supports de vulgarisation du changement climatique. Ces supports sont construits par le pôle Sciences à partir des derniers résultats scientifiques consolidés, essentiellement tirés des derniers rapports du GIEC. Ces supports peuvent prendre la forme de :

- ⇒ **Vidéo conférences** présentées par des scientifiques ou par des médiateurs scientifiques de CPLC. Les enregistrements sont visualisables sur le site Web⁶.
- ⇒ **Traductions des rapports du GIEC**⁷, également mises à disposition sur le site Web.
- ⇒ **Posters scientifiques**, dont l'ensemble est appelé *Kiosque des Sciences* (KdS), qui là encore sont consultables sur le site Web⁸, et dont les CPLC se servent comme support pour initier une discussion avec la population dans les lieux publics.

2.2 Présentation des corpus

La FDC et les CPLC se trouvent également sur les réseaux sociaux, notamment sur Facebook. La FDC y est représentée par une page unique⁹. Quant aux CPLC, ils ne sont pas en reste et exhibent une page Facebook pour le mouvement national¹⁰ et une page Facebook pour chacun des mouvements locaux répartis dans toute la France, dont un est situé dans la région grenobloise¹¹. Ces pages servent de relai pour les activités des deux groupements, généralement mises en avant sur fond d'actualités liées aux enjeux climatiques. Néanmoins, nous n'irons pas plus loin dans l'analyse des contenus de ces pages Facebook.

Le corpus documentaire étudié dans ce mémoire est constitué :

- ⇒ des pages Web d'accueil des sites Web des deux groupements,
- ⇒ des pages Web destinées à leur communication,
- ⇒ de leurs outils de vulgarisation,
- ⇒ et de la retranscription de quatre entretiens menés avec des citoyens référents des deux groupements.

Le tableau 2.1 synthétise les corpus étudiés.

5. https://fr.wikipedia.org/wiki/Marche_pour_le_climat

6. <https://citoyenspourleclimat.org/conferences/>

7. <https://citoyenspourleclimat.org/rapportsdugiec/>

8. <https://citoyenspourleclimat.org/2019/03/24/posters-thematiques-kiosque-des-sciences/>

9. <https://www.facebook.com/la.fresque.du.climat>

10. <https://www.facebook.com/citoyenspourleclimat>

11. <https://www.facebook.com/CPLCGrenoble>

TABLE 2.1 – Corpus documentaire constitué (i) d’une partie des sites Web de la FDC et des CPLC, les pages d’accueil, les pages de communication des projets et les outils de vulgarisation, et (ii) de la retranscription de quatre entretiens menés avec des citoyens référents des deux groupements. Dans la colonne « Type », « Accueil » fait référence aux pages d’accueil, « Com » aux pages de communications et « Péda » aux supports pédagogiques.

| Pages Web | | |
|------------|----------|---|
| Groupement | Type | Source Web |
| FDC | Accueil | https://fresqueduclimat.org |
| FDC | Com | https://fresqueduclimat.org/projet/ |
| FDC | Com | https://fresqueduclimat.org/association-fdc/ |
| FDC | Péda | Cartes du jeu pour adulte |
| CPLC | Accueil | https://citoyenspourleclimat.org |
| CPLC | Com | https://citoyenspourleclimat.org/presentation-citoyens-pour-le-climat/ |
| CPLC | Com | https://citoyenspourleclimat.org/presentation-citoyens-pour-le-climat/nos-revendications/ |
| CPLC | Com | https://citoyenspourleclimat.org/presentation-citoyens-pour-le-climat/nos-fondamentaux/ |
| CPLC | Péda | <i>Kiosque des Sciences</i> (poster <i>Le changement climatique c’est quoi ?</i> (figure 2.4)) |
| Entretiens | | |
| Groupement | Personne | Retranscription |
| FDC | Matthieu | Annexe A |
| FDC | Manu | Annexe B |
| CPLC | Lorella | Annexe C |
| CPLC | Valentin | Annexe D |

2.3 Analyse des pages d'accueil des sites Web

La page d'accueil d'un site Web est sa page principale, généralement le point de départ de la navigation de l'internaute sur le site en question. Il s'agit en quelque sorte de la vitrine du site Web vers le monde extérieur. Cette page est donc primordiale. Elle doit à la fois représenter au mieux l'identité de sa marque et permettre de naviguer rapidement vers les autres pages du site Web. Dans cette partie, nous décrivons linéairement (i.e., de haut en bas) les éléments présents dans la page d'accueil des sites Web de la FDC et des CPLC.

2.3.1 Du côté de la Fresque du Climat

Concernant la page d'accueil de la FDC¹², les éléments immédiatement visibles sont une vidéo montrant le projet de la FDC, avec à son côté le texte « Mieux Comprendre pour Mieux Agir » écrit en très grosses lettres, ainsi qu'en dessous deux invitations à l'action : « Découvrir notre projet » et « Participer à une fresque du climat », écrites en lettres capitales. L'accès aux informations telles que la description du projet, la manière d'y participer en tant que participant ou de s'y engager en tant qu'animateur ou en tant que donateur, l'accès aux cartes de jeu de la FDC pour téléchargement sous licence libre, sont immédiatement visibles dans le menu de haut de page. Le menu comprend également un lien vers une partie du site Web dédiée aux animateurs de la FDC.

En défilant vers le bas de page, l'internaute parcourt une suite de mises en avant des performances de l'association, d'invitations à l'action de participer ou s'engager, d'un objectif chiffré de 1 000 000 de participants à la FDC, différentes citations de personnalités publiques liées à la cause climatique (e.g., Greta Thunberg, Nicolas Hulot), ainsi qu'une série d'institutions choisies qui « recommandent » la FDC ou qui ont participé aux ateliers.

Un élément important sur lequel nous reviendrons est le compteur du nombre de participants à la FDC. Ce compteur est régulièrement mis en avant dans la communication de l'association. C'est également un moyen de quantifier le nombre de personnes sensibilisées aux enjeux climatiques au travers de la FDC. Cette motivation pour former le plus possible de personnes est matérialisée par de nombreux appels à l'action pour s'inscrire à une FDC en tant que simple participant ou pour devenir animateur de la FDC (dans le but que celui-ci forme ultérieurement d'autres participants ou animateurs).

2.3.2 Du côté des Citoyens pour le Climat

Sur la page d'accueil des CPLC¹³, les éléments immédiatement visibles sont une invitation à faire un don au collectif, ainsi qu'une invitation à aller consulter une ressource pédagogique mise au point par les CPLC : une traduction du rapport de la Plateforme intergouvernementale scientifique et politique sur la biodiversité et les services écosystémiques (IPBES¹⁴, l'équivalent de l'IPCC pour la biodiversité).

Le menu de haut de page permet d'accéder à la description du projet, de se renseigner sur les diverses actions des CPLC, en terme de production de ressources pédagogiques mais également d'actions militantes (e.g., la déclaration d'urgence climatique portée en partie par les CPLC), de mettre en avant les partenaires et de découvrir comment participer au

12. <https://fresqueduclimat.org>

13. <https://citoyenspourleclimat.org/>

14. <https://ipbes.net/>

projet. La dernière entrée du menu permet d'accéder à toutes les ressources produites par les CPLC.

L'internaute qui parcourt la suite de la page d'accueil voit tout d'abord quelques projets mis en avant par les CPLC, qu'ils soient portés par eux (comme les résumés de certains rapports du GIEC) ou par d'autres associations (comme les *Little Citizens for Climate*), puis il tombe sur les actualités des CPLC, pour ensuite arriver sur une description de leur collectif, un fil twitter, une galerie de photographies illustrant une série d'actions à travers la France, ainsi qu'une quantification de la portée du collectif, comme le nombre de membres dits « actifs » sur Facebook ou la quantité de villes et de pays dans lesquels le mouvement a pu se mettre en place. Le bas de page fait apparaître un bouton d'invitation à l'action sous le terme « Pour nous rejoindre ».

2.3.3 Des points communs, mais aussi des différences

Les pages d'accueil et les structures des deux sites Web entrevues à travers leurs menus principaux sont à peu près construites de la même manière. Nous choisissons de mettre en avant certaines ressemblances importantes pour la suite de ce manuscrit :

- ⇒ Une quantification du nombre de personnes touchées est toujours mise en avant. Le nombre de participants aux FDC depuis 2018 pour l'association éponyme, le nombre de bénévoles et de membres Facebook identifiés comme « actifs » pour les CPLC.
- ⇒ Les ressources de vulgarisation sont toujours accessibles facilement. Le jeu de cartes de la FDC pour l'association éponyme, les 8 posters thématiques du *Kiosque des Sciences*¹⁵, mais aussi des résumés de différents rapports scientifiques du GIEC¹⁶, entre autres.

Mais il existe également des différences notables. Chez les CPLC, il y a notamment des références multiples à d'autres groupements (comme les *Little Citizens for Climate*) et un mélange entre les actions des CPLC et celles d'autres groupements, si bien qu'il est parfois difficile de s'y retrouver. Comme le dit Valentin des CPLC : « CPLC au départ, c'est la réunion et l'organisation au fil de l'eau de pleins de groupes locaux, à la suite de la démission de Nicolas Hulot. » (Annexe D-C93¹⁷). Il se pourrait donc bien que ce désordre relatif apparent provienne de l'histoire des CPLC.

L'association de la FDC, quant à elle, a été construite autour du jeu de la FDC, principalement issu de la volonté et du travail de Cédric Ringenbach, l'actuel président fondateur de l'association¹⁸, ce qui peut expliquer qu'il soit plus facile de comprendre ce que le site Web de la FDC propose par rapport à celui des CPLC.

Il faut également ajouter que la FDC comprend plus d'une dizaine de salariés, tandis que les CPLC n'en ont aucun et reposent intégralement sur la volonté des bénévoles du collectif, ce qui peut expliquer pourquoi le site Web des CPLC semble être plus désordonné que celui de la FDC.

15. <https://citoyenspourleclimat.org/2019/03/24/posters-thematiques-kiosque-des-sciences/>

16. <https://citoyenspourleclimat.org/rapportsdugiec/>

17. Dans tout le mémoire, la référence à une Annexe retranscrivant un entretien est toujours suivie d'une lettre et d'un chiffre. La première correspond à la catégorie des questions posées (tableau 2.4), le deuxième au numéro de ligne.

18. <https://fresqueduclimat.org/association-fdc/equipe/>

2.4 Analyse des supports de Communication des sites Web

Certaines pages Web choisies parmi les sites Web de la FDC et des CPLC et servant à la communication des deux groupements sont analysées dans cette partie. Un travail préalable de tri a consisté à compter les occurrences de certains mots présents dans ces pages Web de communication.

La méthodologie est la suivante. Nous avons utilisé le site Web générateur de nuages de mots <https://wordart.com/create> afin d'avoir une idée visuelle du contenu des textes. Seuls les verbes, les noms et les adjectifs ont été retenus dans le comptage. Le contenu brut extrait des pages Web peut-être lu en Annexe E pour la FDC et en Annexe F pour les CPLC. Les nuages de mots issus du comptage sont quant à eux montrés dans les figures 2.1 et 2.2, ils permettent une approche visuelle qualitative complétée par une approche quantitative de ces mêmes mots dans les tableaux 2.2 et 2.3.

2.4.1 Du côté de la Fresque du Climat

Les pages Web destinées à la communication de la FDC mettent en avant l'association et la fresque, ce qui n'est pas vraiment une surprise. Le mot « association » est le mot qui revient le plus souvent, ainsi que, dans une moindre mesure, les mots « fresque » et « climat » généralement associés pour former le nom du jeu. Les mots « outil » et « diffuser » sont également souvent associés à la FDC, qui est donc un outil à diffuser à la population.

Le mot « climatique » revient également souvent, ce qui a du sens puisque le jeu de la FDC vise à mettre en relation les causes et conséquences du changement climatique. Il apparaît parfois dans cette dernière expression, mais peut également être précédé des mots « urgence » ou « enjeux ».



FIGURE 2.1 – Nuages de mots des pages Web de la FDC destinées à la communication. Ont été conservés les verbes, les noms, et les adverbes. À gauche la page Web « Le Projet Fresque du Climat » et à droite la page Web « L’association ». Nous avons utilisé le générateur de nuages de mots <https://wordart.com/create>.

TABLE 2.2 – Occurrences des mots les plus courants dans les pages Web de communication de la FDC.

| Page (nombre total de mots) | Occurrence | Mots |
|---------------------------------|------------|---------------------------------------|
| « Le Projet Fresque du Climat » | 6 | association |
| | 5 | climat, climatique, diffuser, fresque |
| | 4 | outil, projet |
| | 3 | changement, ensemble |
| « L’association » | 21 | association, est |
| | 12 | fresque |
| | 11 | climat |
| | 8 | outils |
| | 7 | entreprises |

2.4.2 Du côté des Citoyens pour le Climat

Le mot « citoyen » revient de loin le plus souvent au sein des pages Web des CPLC destinées à la communication. Il est pour un peu moins de la moitié des cas associé au mot « climat » dans l’énonciation de la marque Citoyens pour le Climat, mais revient donc pour plus de la moitié des cas sans celle-ci. Le mot « climat » apparaît également assez souvent sans le mot « citoyens », ainsi que le mot « climatique ».

Le discours veut montrer que les CPLC sont en « mouvement », font des « actions » et vont s’« engager », mots qui signifient une progression, une mise en mouvement. Celle-ci fait suite à une « prise » de « conscience » que le « carbone » émis par les humains est à l’origine du changement climatique, et qu’il faut se mettre en mouvement pour le limiter, utilisant des « objectifs » et une « stratégie », mots qui reviennent également relativement fréquemment.

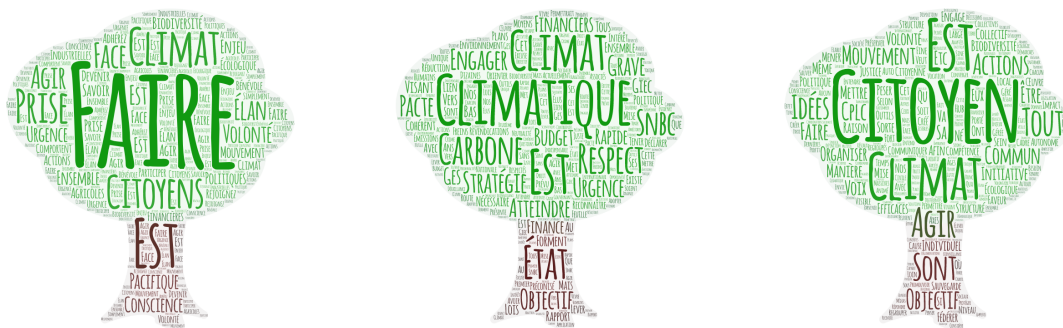


FIGURE 2.2 – Nuages de mots des pages Web des CPLC destinées à la communication. Ont été conservés les verbes, les noms, et les adverbess. À gauche la page Web « Qui sommes-nous ? », au centre la page Web « Nos revendications » et à droite la page « Nos fondamentaux ». Nous avons utilisé le générateur de nuages de mots <https://wordart.com/create>.

TABLE 2.3 – Occurrences des mots les plus courants dans les pages Web de communication des CPLC.

| Page (nombre total de mots) | Occurrence | Mots |
|-----------------------------|------------|---|
| « Qui sommes-nous ? » | 4 | faire |
| | 3 | climat, citoyens, conscience, est, prise |
| « Nos revendications » | 4 | carbone, climat, climatique, est, respect |
| | 3 | engager, stratégie |
| « Nos fondamentaux » | 42 | citoyens |
| | 25 | climat |
| | 20 | est |
| | 10 | actions, mouvements |
| | 9 | objectifs |

2.4.3 Synthèse des contenus de communication

Cette modeste analyse des mots apparaissant dans les pages Web de communication de la FDC et des CPLC montre deux approches. Celle de la FDC est la diffusion de son jeu éponyme pour renseigner sur le changement climatique, tandis que celle des CPLC est une mise en avant suite à une prise de conscience des enjeux du changement climatique. L'approche de la FDC nous semble centrée sur l'association et son action, tandis que celle des CPLC nous paraît plus inclusive et symbolise une marche en avant.

2.5 Analyse des supports de vulgarisation

Les deux groupements ont mis en place deux types de supports pour sensibiliser au changement climatique. Ces supports sont basés sur les rapports du GIEC, qui synthétisent les publications scientifiques sur le changement climatique, ses causes et ses conséquences (partie 1.1). Cet aspect semble important aux yeux des deux groupements qui le mettent

régulièrement en avant pour légitimer leurs actions.

2.5.1 Du côté de la Fresque du Climat

La Fresque du Climat repose sur le jeu éponyme. 3 types de jeux sont utilisés :

- ⇒ une fresque enfant (21 cartes),
- ⇒ une fresque adulte (42 cartes),
- ⇒ une fresque expert (82 cartes), ajoutant des cartes de complexité supérieure.

La version adulte est la plus utilisée, et aussi celle qui supporte l'expansion principale du nombre de personnes ayant participé à une fresque. La version enfant est une version simplifiée de la version adulte, dont certaines cartes ont été retirées, d'autres simplifiées. La version expert est une version augmentée de la version adulte, à laquelle ont été ajoutées 40 cartes qui abordent des aspects plus complexes du climat.

La correction de la fresque adulte, à savoir la position des cartes ainsi que les flèches permettant de relier les causes et conséquences, est montrée dans la figure 2.3. Le déroulement du jeu est décrit dans la partie 2.1.1.

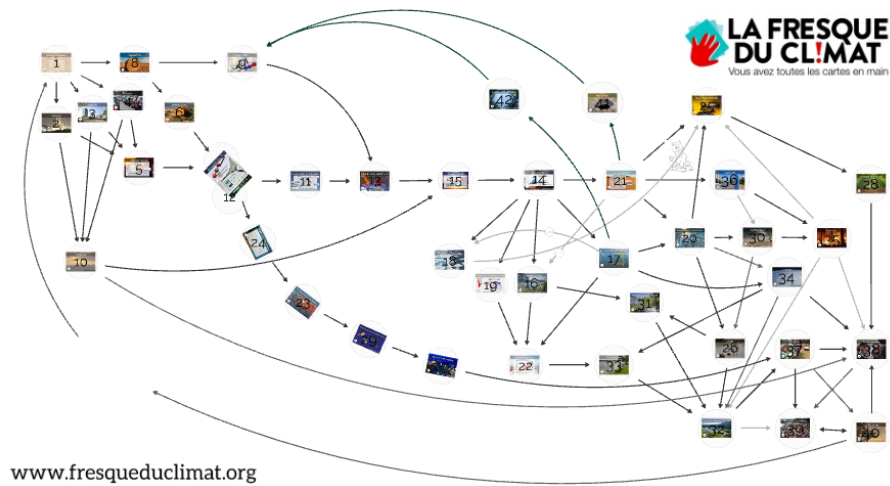


FIGURE 2.3 – Les relations de causes à conséquences dans la FDC. En haut : correctif final du jeu. Au milieu et en bas : exemples de causes et conséquences à travers le lien entre deux des cartes du jeu. chaque carte possède un recto graphique (par exemple illustrant l'effet de serre) et un verso explicatif permettant aux participants de lier les différentes cartes.

2.5.2 Du côté des Citoyens pour le Climat

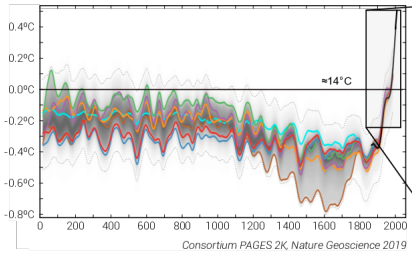
Le pôle Sciences des CPLC a élaboré une série de posters thématiques sur le changement climatique. Il s'agit de très haut posters très visibles lorsque disposé sur un arbre ou un mobilier urbain. La série est rassemblée sous l'appellation *Kiosque des Sciences*. La plupart des thématiques liées au changement climatique sont abordées. Les 8 thématiques des 8 posters sont les suivantes :

- ⇒ **Le changement climatique, c'est quoi ?**, ses bases physiques et ses potentielles conséquences dans le futur (poster repris en exemple dans la figure 2.4).
- ⇒ **Océans et climat**, leur place sur la Terre et comment ils sont impactés par le changement climatique.
- ⇒ **Comprendre le GIEC**, son rôle et son histoire.
- ⇒ **Biodiversité**, et ses pertes (bien que toutes ne soient pas dues au changement climatique),
- ⇒ **Émissions de gaz à effet de serre, un enjeu de société**, sur les enjeux liés aux émissions de gaz à effet de serre.
- ⇒ **Transports**, plus ou moins émetteurs de gaz à effet de serre.
- ⇒ **Énergie**, ce que nous consommons.
- ⇒ **Usage des sols**, sur les émissions liées à l'agriculture et à l'évolution des surfaces forestières.

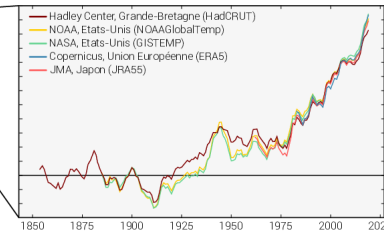
Le changement climatique c'est quoi ?

Anomalie de température

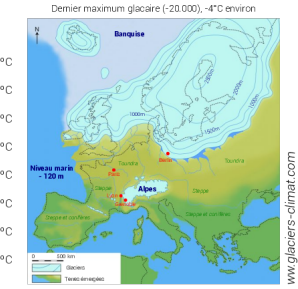
Evolution historique de la température moyenne mondiale



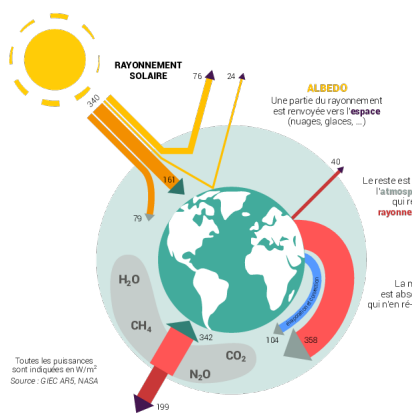
Mesures de l'anomalie de température



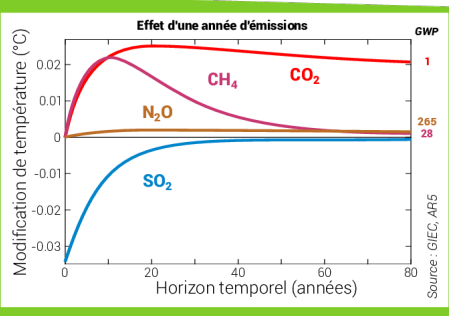
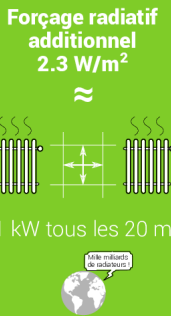
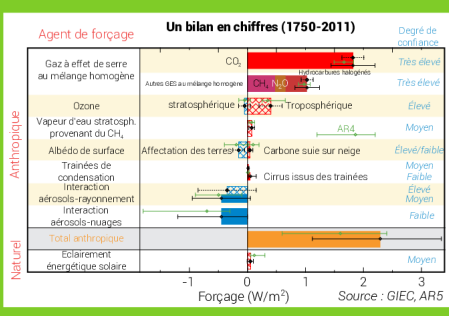
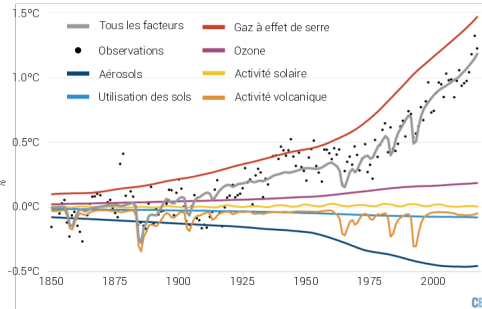
Quelques degrés, qu'est ce que ça peut faire ?



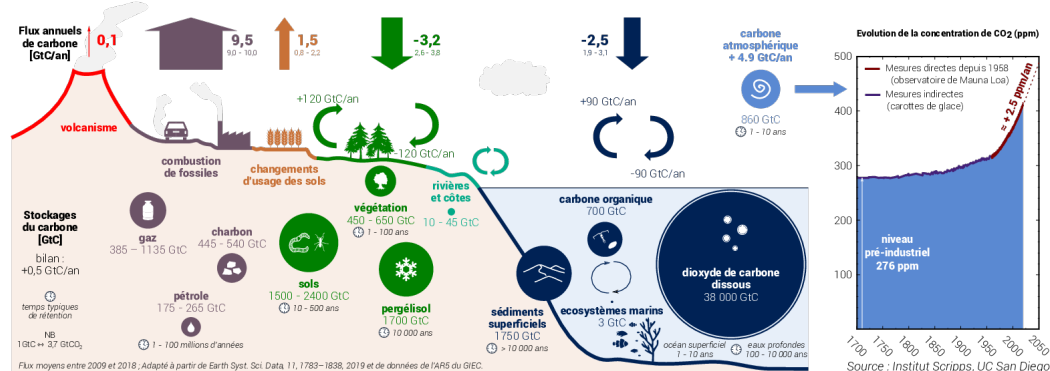
Origines physiques



modélisation des différents facteurs 1850-2017



Les cycles du carbone

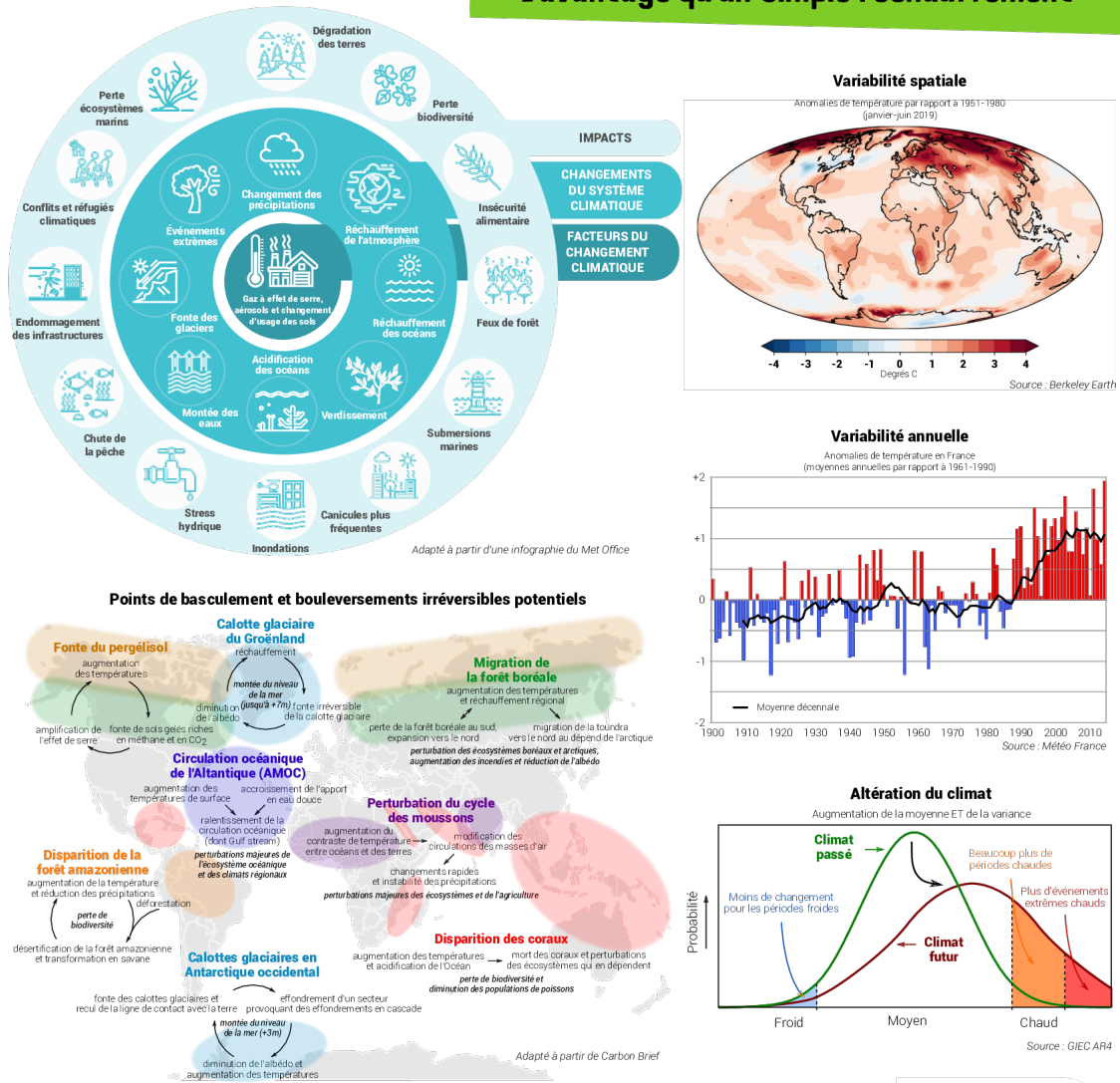


(a) Partie haute du poster

FIGURE 2.4 – Poster sur le thème du climat élaboré par les CPLC sur la base des rapports du GIEC.

Conséquences du dérèglement climatique

Davantage qu'un simple réchauffement



Poster réalisé par le Kiosque des Sciences (CPLC) version 2.3, M&J Juin 2020



(b) Partie basse du poster

FIGURE 2.4 – Poster sur le thème du climat élaboré par les CPLC sur la base des rapports du GIEC.

2.5.3 Approches de vulgarisation différentes

Il existe une différence notable entre les deux approches de vulgarisation. Dans le cas de la FDC, les résultats scientifiques compilés dans les rapports du GIEC sont très simplifiés et chaque carte aborde toujours un aspect unique, tandis que chaque poster des CPLC est constitué de nombreuses notions scientifiques, généralement ordonnées de haut en bas dans une suite logique. Voyons par exemple les deux approches concernant l'effet de serre (figure 2.5). Dans le cas de la FDC, seul le phénomène de l'effet de serre est abordé avec la carte, tandis que dans cet extrait du poster *Le changement climatique, c'est quoi ?*, la partie sur l'effet de serre aborde également la notion d'albédo, ce qui a tendance à complexifier la compréhension des publics.

À l'image de cet exemple, les posters du *Kiosque des Sciences* des CPLC sont un agencement logique et ordonné de figures extraites de publications scientifiques. Il y a très peu de filtre de simplification des figures. Cela va de pair avec la rigueur que les CPLC veulent mettre en avant dans leur action de vulgarisation. Citons par exemple les propos de Valentin et de Lorella, tous deux membres des CPLC, qui illustrent bien ce souci de la rigueur scientifique qui les a attirés vers les CPLC. Valentin : « Ça m'a plu d'avoir la science et le débat sourcé d'un côté, l'engagement un peu écolo de l'autre côté. » (Annexe D-A21). Lorella : « mais il y a beaucoup de scientifiques chez CPLC, et il y en a pas beaucoup dans d'autres associations. C'est ce qui m'a plu chez eux. » (Annexe C-A28).

Associé à une mise en forme paraissant un peu complexe dans le *Kiosque des Sciences*, qui est donc là pour assurer le « débat sourcé », le souci de vulgarisation est néanmoins bien présent chez les CPLC. Il est assuré par les membres qui les mettent en place et jouent le rôle d'animateurs devant les posters. Lorella estime néanmoins que leur compréhension n'est pas à la portée de tout le monde : « Globalement, c'est quelque chose qui est plus à destination des minimum lycée, il y a quand même des données un peu solide et il faut avoir un minimum de conscience scientifique pour comprendre » (Annexe C-B123), et elle compare même son accessibilité par rapport à la FDC : « C'est pas de la vulgarisation douce comparée à la fresque » (Annexe C-B123).

Effet de serre additionnel

13

L'effet de serre est naturel. D'ailleurs, le premier GES naturel est la vapeur d'eau. Sans l'effet de serre, la planète serait 33°C plus froide. Mais le CO₂ et les autres GES dus à l'Homme augmentent cet effet de serre naturel ce qui réchauffe le climat.

Lot 1

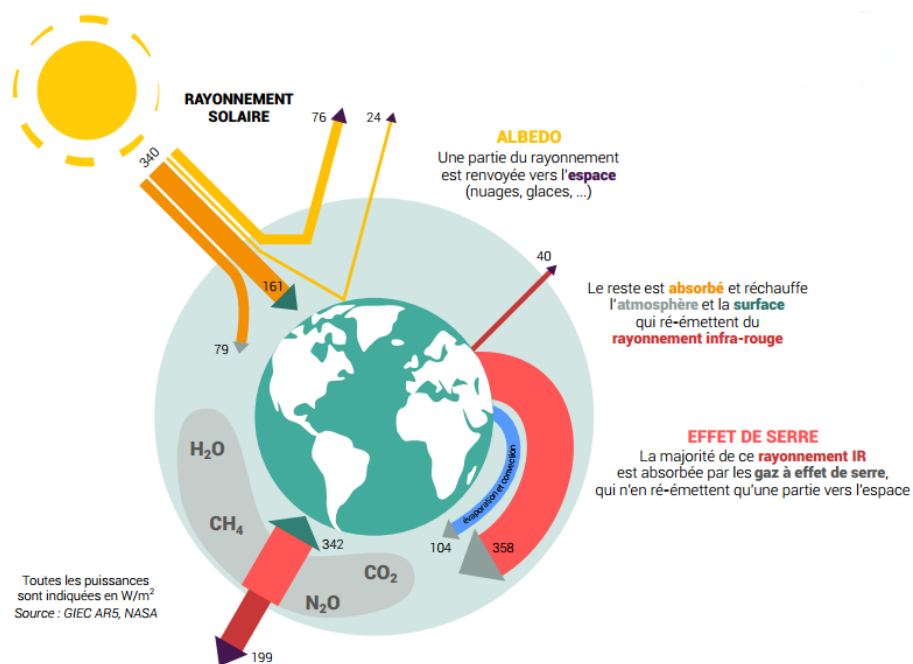


FIGURE 2.5 – Comparaison de la vulgarisation de l'effet de serre par la FDC (en haut, fresque adulte) et les CPLC (en bas, extrait du poster *Le changement climatique, c'est quoi ?*).

2.6 Analyse des entretiens semi-directifs

2.6.1 Présentation des Entretiens

2.6.1.1 Cibles

Des entretiens semi-directifs individuels de membres actifs de la FDC et des CPLC ont été réalisés en présentiel durant la 1^{ère} semaine du mois d'avril. Les personnes avec lesquelles je me suis entretenu habitent toutes à Grenoble, il s'agit de :

- ⇒ **Matthieu**, la cinquantaine, référent de la FDC, dans l'association depuis 2 ans (retranscription en Annexe A).
- ⇒ **Manu**, la cinquantaine, co-référent de la FDC, dans l'association depuis le début de l'année 2021 (retranscription en Annexe B).
- ⇒ **Lorella**, la mi-vingtaine, référente active de CPLC Grenoble depuis la fin de l'année 2019 (retranscription en Annexe C).
- ⇒ **Valentin**, la trentaine, référent actif de CPLC Grenoble depuis la fin de l'année 2018 (retranscription en Annexe D).

Pour la plupart, nous ne connaissons pas les personnes avec qui nous nous sommes entretenu, mis à part Matthieu, rencontré une fois. Chaque entretien débutait par une dizaine de minutes pour « briser la glace » et faire connaissance. La raison de cet entretien était alors clairement exposée, à savoir qu'il s'insérait dans un mémoire de recherche dont le sujet était la vulgarisation scientifique par les groupements de citoyens. Nous ne rentrions pas trop dans les détails des problématiques et hypothèses.

Les personnes semblaient généralement assez détendues et disposées à répondre à nos questions. Juste avant l'entretien, les personnes étaient averties que nous allions procéder à un enregistrement de l'entretien, puis elles étaient invitées à répondre de manière tout à fait libre à nos questions. Nous mentionnions également le fait qu'ils seraient peut-être amenés à répéter des éléments déjà mentionnés, car nous préférons ne pas sauter une question sous le prétexte qu'un début de réponse aurait été formulé auparavant.

2.6.1.2 Grille d'entretien

Les questions posées sont reprises dans la grille d'entretien (tableau 2.4). Celle-ci est organisée autour de thèmes dont les sujets évoluent de la personne elle-même à l'association et les personnes qu'elle touche. Cette grille, qui a été construite avant la tenue des entretiens, a pu évoluer en fonction de notre ressenti du moment et des connaissances accumulées sur l'action des deux regroupements. En fonction de ces conditions, certaines questions n'ont pas été posées, ou posées différemment, et d'autres questions ont été rajoutées durant l'entretien pour rebondir sur les propos de l'entretenu ou les compléter. Ces modifications improvisées sont indiquées par un code couleur¹⁹ dans les retranscriptions situées en Annexes.

Le thème A, intitulé « Votre histoire avec le collectif », permet d'aborder l'histoire et les motivations personnelles des personnes à intégrer leur regroupement. Le thème B, « Vous dans le collectif », aborde l'action de la personne dans le regroupement, notamment ses

19. Les questions faisant partie de la grille d'entretien initiale sont en bleu, les questions n'en faisant pas partie sont en noir

tâches, le temps qu'elle y passe, et les interactions possibles avec les vies professionnelle et privée. Le thème C, « Le collectif », rentre plus précisément dans le contenu militant du regroupement et notamment son statut social. Le thème D, « Le collectif et son action » se concentre sur les actions mises en place par le regroupement pour sensibiliser au dérèglement climatique. Enfin, le thème E, « Le collectif et les personnes qu'il sensibilise », permet d'aborder le statut social des personnes sensibilisées, ce qui permet également d'évaluer la connaissance des personnes sensibilisées par les regroupements.

| |
|---|
| A - Votre histoire avec le collectif |
| <p>Pourriez-vous détailler le parcours qui vous a amené à vous investir dans ce collectif ?</p> <p>Comment avez-vous été sensibilisé au dérèglement climatique ?</p> <p>Pourquoi avoir choisi cette cause ?</p> <p>Pourquoi avoir choisi ce collectif ?</p> |
| B - Vous dans le collectif |
| <p>Pourriez-vous préciser le rôle que vous avez dans ce collectif ?</p> <p>Quel est le temps que vous y passez par semaine ?</p> <p>Comment arrivez-vous à gérer vos autres activités ?</p> |
| C - Le collectif et ses militants |
| <p>Qui milite dans ce collectif ? Catégorie sociale, niveau de richesse, âge ?</p> |
| D - Le collectif et son action |
| <p>Quelle est l'approche utilisée par ce collectif pour sensibiliser au dérèglement climatique ?</p> <p>Est ce que cette approche diffère d'autres collectifs ?</p> <p>Quel est le but des actions du collectif ? Sensibiliser seulement, impliquer ?</p> <p>Y a t'il un recours aux émotions dans les actions de sensibilisation du collectif ? Si oui, comment se fait ce recours ?</p> |
| E - Le collectif et les personnes qu'il sensibilise |
| <p>Pourriez-vous décrire les caractéristiques des personnes qui sont touchées par le collectif ? Catégorie sociale, niveau de richesse, âge ?</p> <p>Qu'attendez vous des personnes que vous sensibilisez dans le cadre de ce collectif ?</p> <p>Avez vous des indicateurs qui vous permettent d'évaluer l'effet de vos actions de sensibilisation ?</p> |

TABLE 2.4 – Grille d'entretien semi-directif.

2.6.2 Réorganisation et analyse des entretiens

Cette partie constitue une analyse de contenu des quatre entretiens qui se sont déroulés au cours du mois d'avril 2021. Chaque entretien est retranscrit dans son intégralité en Annexe A pour Matthieu, Annexe B pour Manu, Annexe C pour Lorella et Annexe D pour Valentin.

Nous commençons par établir une liste de catégories issues de la lecture répétée des entretiens. Chaque catégorie correspond à un thème qu'il nous a paru important de mettre en exergue, et qui se retrouvait généralement dans les quatre entretiens (mais pas toujours). Même si les questions posées l'étaient toujours dans le même ordre, et quasiment toujours telles que écrites dans la grille d'entretien, il arrivait que les personnes interviewées divergent, parlent d'autres sujets au sein d'une même question. Cette catégorisation est donc un moyen de mieux ordonner les réponses.

De chaque entretien sont ensuite extraites des citations correspondantes à chacune de ces catégories. L'ensemble est écrit sous la forme d'un texte, forme que nous avons choisie au détriment d'un tableau car nous pensions que cette méthode ferait mieux ressortir les moments importants de chaque entretien. Le résultat final de cette réorganisation des réponses des interviewés nous servira amplement dans la dernière partie de ce mémoire (partie III).

2.6.2.1 Catégories utilisées pour l'analyse de contenu

Les deux premières catégories ne sont pas tirées de la grille d'entretien. Il y a d'une part les conditions dans laquelle l'entretien s'est déroulé, puis d'autre part une présentation succincte des personnes, soit :

- ⇒ **Lieu et ambiance de l'entretien**, quelques petits mots sur ce qui ne se lit pas dans les transcriptions.
- ⇒ **Présentation succincte de la personne**, grosso modo son âge et son activité.

Les autres catégories sont quant à elle tirées des aspects qui nous ont paru les plus importants dans les entretiens. Une petite explication suit lorsque cela nous semble nécessaire :

- ⇒ **Terreau de conscientisation** des enjeux climatiques, même avant de s'investir dans le groupement.
- ⇒ **Contraintes et difficultés** dans la sensibilisation des enjeux climatiques.
- ⇒ **Déclics** ayant mené à s'investir dans un des deux groupements étudiés.
- ⇒ **Autres combats**, comme son nom l'indique.
- ⇒ **Rôles et investissement dans le groupement**, rien de plus.
- ⇒ **Et les vies personnelle et professionnelle dans tout ça ?**
- ⇒ **Catégorie sociale des militants du groupement**, les militants étant soit les animateurs pour la FDC, soit les membres actifs du collectif pour les CPLC.
- ⇒ **Type de vulgarisation faite par le groupement**, mais vue par les référents.
- ⇒ **Intérêt pour la science**, de la part des référents.
- ⇒ **Place des émotions**, au sein du groupement, vue par les référents.
- ⇒ **Buts du groupement**, vus par les référents.
- ⇒ **Catégorie des participants**, à la FDC ou l'une des actions menées par les CPLC.
- ⇒ **Suivi des participants et moyens de mesure de l'action**, ou est-ce que les groupements connaissent l'impact qu'ils ont sur les personnes sensibilisées.

2.6.2.2 Mathieu, de la FDC (retranscrit en Annexe A)

- ⇒ **Lieu et ambiance de l'entretien.** Matthieu m'accueille chez lui, nous discutons dans son salon durant un peu plus d'une heure. Il règne une atmosphère plutôt relaxante dans le salon de Matthieu. Il me met à l'aise, me propose un café, et nous discutons un peu avant de commencer l'enregistrement. Matthieu est la première personne avec qui je m'entretiens pour ce mémoire.
- ⇒ **Présentation succincte de Matthieu.** Matthieu est un père de famille d'une cinquantaine d'années. Il a eu une carrière dans le conseil et la résolution de problèmes en entreprise. Il est actuellement en phase de transition professionnelle pour aller vers un métier qui correspond plus à ses valeurs. Il est très investi dans la FDC.
- ⇒ **Terreau de conscientisation.** Matthieu est depuis « déjà quelques années [...] tourmenté par des questions de soutenabilité de notre civilisation » (A4), avant de s'investir dans la FDC, il « ressentais le besoin d'en parler » (A6) autour de lui et « avais du mal à trouver un sens à continuer une existence comme actuellement » (A7). Comment Matthieu a-t-il été sensibilisé au dérèglement climatique ? « Il a commencé par avoir quelques lectures sur le sujet » (A21), mais ce sont « les réseaux sociaux » qui lui ont « permis de rentrer vraiment à fond dans le sujet » (A22). Il a alors connu le groupe « Transition 2030 » (A25) sur Facebook, qui partage des publications scientifiques sur le changement climatique. Matthieu a alors commencé à « dévorer des articles et des livres sur la question » (A26). Il a ensuite complété ces connaissances acquises via sa « position d'animateur » (A28) dans la FDC, ce qui lui a demandé de se « former plus spécifiquement ».
- ⇒ **Contraintes et difficultés.** Avant de s'investir dans la FDC, il dit avoir adopté le « rôle de l'oiseau de mauvaise augure » (A13). Il admet que « donner seulement des mauvaises nouvelles ne donne rien [...], si ce n'est une crispation des relations » (A14), notamment avec les « proches ».
- ⇒ **Déclics.** Après ces quelques années où il a essayé de sensibiliser son entourage, notamment ses proches, il a « eu l'occasion de participer à un atelier [...] de la FDC » (A8). Matthieu est enthousiaste quand il en parle : « la grande vertu que j'ai trouvée à cet atelier [...] c'est que l'animateur se mettait en retrait » (A14), et de conclure : « c'était très stimulant pour nous de construire cet atelier » (A16). Ce qui l'a vraiment enthousiasmé semble donc être l'aspect collaboratif et autonome qui est donné aux participants d'une fresque du climat. Plus globalement, il a été « boosté par le dynamisme [...] de l'association » (A44), et ce, « malgré le côté déprimant du sujet » (A45). Matthieu pense que ce dynamisme est en partie dû au « produit de sensibilisation qui est vraiment bien » (A49).
- ⇒ **Autres combats.** Matthieu est également investi dans d'autres dérèglements, comme « la chute de la biodiversité » (A34) ou encore l'« épuisement des ressources » (A35). Il est attiré par « le caractère systémique de ces phénomènes » (A36), ce qui l'a mené à s'investir dans l'association Adrastia, qui étudie l'effondrement de notre société, mais cette association est à ses yeux beaucoup moins dynamique que celle de la FDC.
- ⇒ **Rôles et investissement dans le groupement.** Mathieu passe « environ 30 heures par mois » (B67) dans des activités liées à la FDC. Il est « animateur » (B54), à titre bénévole et depuis récemment à titre professionnel. Il est « formateur » (B57) d'animateurs. Il est également « référent régional » (B58) de la FDC.
- ⇒ **Et les vies personnelle et professionnelle dans tout ça ?.** De ce côté-là, Matthieu semble avoir fait un choix complètement assumé : « j'ai fait le choix radical il y a

quelques années de réduire complètement mon niveau de vie en réduisant mes revenus [...] ça fait partie de ma propre cohérence » (B81). À ce stade, il voit cette période de sa vie comme « un investissement maintenant [...] pour développer une activité professionnelle » (B83). La diminution volontaire de ses revenus semble et de ses « déplacements en avion » (B80) semble lui permettre de faire cette transition professionnelle.

- ⇒ **Catégorie sociale des militants du groupement.** En sa qualité de référent régional de l'association, Matthieu est bien renseigné sur les chiffres au niveau local. Il y a une « surreprésentation des CSP+ [catégories sociaux professionnelles supérieures, NDLR] » (C89), des gens « éduqués, beaucoup de BAC+5, des ingénieurs, des chercheurs » (C90). Pour ce qui est des origines, plutôt des « noms de consonance Française » (C91), dont Matthieu a conscience qu'ils ne sont « pas forcément représentatifs de la population française » (C92). Il y a de plus « un biais de sélection » (C100) car Matthieu dit qu'il faut quand même « oser se lancer » (C98) pour animer un atelier, ce qui n'est pas facile, même si l'association insiste sur le fait qu'il n'y a « pas besoin d'être un expert en climat » (C94) pour animer.
- ⇒ **Type de vulgarisation faite par le groupement.** Matthieu reprend les « éléments de communication » (D121) de la FDC. « Le climat, c'est un sujet qui est difficile, complexe, assez ennuyeux et rébarbatif » (D123). La philosophie de la FDC est de jouer sur « l'intelligence collective, en donnant un rôle le plus effacé possible à l'animateur [...], non pas descendant » (D124). Le jeu est « collectif, interactif, pédagogique » (D125). Nous sentons le côté référent du jeu de la FDC qui ressort chez Matthieu. Un autre aspect sur lequel Matthieu revient est le côté « visuel, facile à mémoriser » (D129). Cette approche de vulgarisation du climat intègre notamment la notion d'« essai erreur » (D130) dans l'apprentissage des participants. Dans la genèse du jeu, l'aspect visuel a joué un rôle dans son évolution. Le créateur du jeu « s'est rendu compte que pédagogiquement ça marchait mieux » (D189), et l'aspect « jeu qui fait qu'on en oublie qu'on parle de choses absolument terribles » (D192).
- ⇒ **Intérêt pour la science.** Si Matthieu vante les mérites de la pédagogie suivie par la FDC, il n'oublie pas de préciser à trois reprises qu'il est attaché aux sources scientifiques. En parlant du groupe Facebook via lequel sa connaissance du sujet a évolué : « Les intérêts de ce groupe là c'est qu'il y a des membres qui partagent des publications scientifiques sur les différents dérèglements » (A23). En parlant de la FDC : « bien sûr, basé sur la science. toutes les cartes sont basées sur les rapports du GIEC » (D126). Et finalement après avoir parlé du recours aux émotions dans la FDC : « Mais il faut quand même garder la science comme base derrière » (D206).
- ⇒ **Place des émotions.** D'après Matthieu, la prise en compte des émotions semble avoir été intégrée dans le jeu par son créateur car celui-ci s'est « rendu compte [...] qu'il fallait vraiment un moment pour accueillir les émotions » (D198). Durant l'entretien, la question des émotions n'a pas émergé avant que nous ne posions la question directement. Pourtant, dans la suite de l'entretien, les émotions semblent tenir une place importante pour Matthieu, même s'il confie avoir un « biais avec une formation d'ingénieur » (D201), se trouvant « trop porté sur le côté rationnel » (D202). Il parle du « moment le plus fort de l'atelier [...] un moment solennel, car tout le monde [...] se met à nu » (D170). Matthieu parle pour lui-même, en tant qu'animateur d'un « sentiment de responsabilité [...] comme un médecin qui va annoncer à son patient qu'il a une maladie grave » (D175).
- ⇒ **Buts du groupement.** « Le but seul de l'association c'est de sensibiliser » (D155), nous dit Matthieu, mais le but plus large est également de « mettre les gens en mouvement »

(D148). La FDC a pour cela une quatrième partie appelée le débrief, qui « amène les participants à s’interroger sur des pistes d’actions pour soit atténuer les impacts à venir du changement climatique, soit s’y adapter » (D151). Mais en fait cette partie représente quelques minutes à la fin de trois heures de FDC, ce qui peut paraître peu. Comme le dit Matthieu : « On essaie de négocier le premier pas vers le changement » (E222).

- ⇒ **Catégorie des participants.** A l’image de la représentation sociale des animateurs de la FDC, les ateliers « s’adressent à des gens qui sont volontaires [...] qui montrent déjà un intérêt pour ces questions » (E211). Depuis peu, la FDC propose d’aller vers les gens, avec « les Rentrées Climat » (E212) à destination des étudiants, le « Mandat du Climat » (E212) à destination des élus, et les initiatives pour solliciter les entreprises et leurs employés. Malgré tout, Matthieu est conscient que la FDC ne « touche pas ou peu les populations qui sont éloignées de ces questions-là. Les gens qui ne cherchent pas à s’intéresser à ça, ou des catégories populaires » (E217).
- ⇒ **Suivi des participants et moyens de mesure de l’action.** En parlant des personnes sensibilisées via la FDC, Matthieu nous dit que « savoir quels ont été les impacts sur leurs modes de vie, c’est une grosse question » (E238) qu’ils ont. Mais que pour le moment, ils ne regardent « pas ce qu’ils [les participants, NDLR] font ensuite » (D154). Un groupe de recherche a d’ailleurs commencé à « sonder les personnes touchées par les ateliers » (E240), mais les résultats ne sont pas encore là. Pour le moment, le suivi de l’impact de la FDC se fait via un compteur du nombre de participants et un compteur du nombre d’animateurs. Un chiffre intéressant est notamment que « 8% des fresqués [participants à la FDC, NDLR] deviennent ensuite animateurs » (E237), sans forcément que cela veuille dire qu’ils animent réellement des FDC. Pour le moment, en un peu plus de deux ans, un peu plus de 150 000 personnes ont participé à une FDC.

2.6.2.3 Manu, de la FDC (retranscrit en Annexe B)

- ⇒ **Lieu et ambiance de l’entretien.** Nous nous retrouvons dans un parc situé à Co-renc, près de Grenoble, au cours d’une journée ensoleillée. Manu est une personne calme et agréable. Il est artisan et ne travaille pas très loin sur un chantier, qu’il retrouvera d’ailleurs après notre entretien. Nous discutons durant un peu moins d’une heure. L’ambiance est plutôt tranquille avec une belle vue sur le massif de Belledonne. Manu est la troisième personne avec qui je m’entretiens pour ce mémoire.
- ⇒ **Présentation succincte de Manu.** Manu est un père de famille d’une quarantaine d’années. Il est artisan et découvre depuis peu les activités de la FDC.
- ⇒ **Terreau de conscientisation.** Lorsque nous lui demandons comment il a été sensibilisé au dérèglement climatique, Manu nous répond : « J’ai toujours eu un peu cette fibre » (A16). Il nous dit également s’être « lâché pendant longtemps au niveau voyages » (A16), ce qui semble l’avoir conscientisé petit à petit : « à chaque retour de voyage, il y avait ce côté de retour à l’essentiel » (A18) et « à chaque retour de voyage, j’essayais de moins consommer » (A21). Et de plus il nous dit que « le côté associatif m’a toujours attiré » (A26).
- ⇒ **Contraintes et difficultés.** Manu concentre ses activités liées à la FDC après sa journée de travail. Il se sent alors déconnecté des activités de la FDC organisées à l’échelle nationale de l’association, car dirigée par des salariés durant la journée : « en temporel c’est pas évident » (B70). Manu trouve compliqué d’aller sensibiliser les employés des entreprises : « en entreprise, si ça vient de la direction, qui va imposer l’atelier, il peut

y avoir des personnes pas d'accord avec cette imposition et donc être de complète mauvaise foi durant l'atelier » (E189). Enfin, la FDC aborde très peu les actions à mener pour contrer le changement climatique : « C'est un peu la frustration des gens lorsqu'ils sortent de la fresque, c'est le manque de solutions. Mais celles-ci dépendent de leur sensibilité, de leur bord politique, de leur vision de l'avenir, etc. » (D105).

- ⇒ **Déclics.** L'investissement dans l'association semble être consécutif à plusieurs choses. L'information par son fils de l'existence de la FDC (« c'est mon fils qui m'a parlé de la FDC » (A34)), le premier confinement de 2020, qui « oblige aux activités d'intérieur » (A5), ce qui lui a permis de se former à la FDC en ligne, et la « prise de conscience » qui « est vraiment venue avec la fresque [FDC, NDLR] » (A17), qui lui a « permis de vraiment comprendre qu'il y avait un problème » (A22). Manu a alors décidé d'être « acteur du changement, plutôt que dans une constatation passive » (A23).
- ⇒ **Autres combats.**
- ⇒ **Rôles et investissement dans le groupement.** Manu anime des FDC, il en a animé une « dizaine » (A41) au jour de l'entretien. Il est « co-référent avec Matthieu » (B47). Il « aide les autres animateurs à suivre les différents événements » (B49), il « fait de la prospection pour aller démarcher les mairies des communes, les entreprises, les associations » (B51), et il fait le « lien de l'association entre le niveau national et le niveau local sur les différents programmes » (B53). Manu y passe « deux heures par jour » (B70).
- ⇒ **Et les vies personnelle et professionnelle dans tout ça ?** Manu semble avoir eu pas mal d'interférences avec sa vie familiale : « Au niveau familial c'était un peu chaud. Il y avait le boulot durant la journée, je rentrais vers 6h [18h, NDLR], j'essayais de m'y mettre pendant une heure. Après [...] le temps de manger, de passer un peu de temps en famille, puis de s'y remettre derrière » (B62). Manu réfléchit à diminuer son « activité professionnelle pendant un bout de temps, et être un peu plus mobilisé sur la fresque » (A12).
- ⇒ **Catégorie sociale des militants du groupement.** À l'échelle locale de Grenoble et alentours, il y a d'après Manu environ 150 animateurs de la FDC, dont la « moitié qui sont investis dans d'autres associations, par exemple Adrastia » (C83). D'après Manu, « il y a une bonne moitié qui sont des étudiants » (C86), bien qu'il n'en soit pas certain. Manu pense en y mettant des gants que les militants de la FDC au niveau local que « c'est des gens [...] plutôt dans la partie médiane [de la société, NDLR] » (C91), et de rajouter « ça comprend tout ce qui est bobo, etc. » (C91).
- ⇒ **Type de vulgarisation faite par le groupement.** Le rôle de la FDC est « uniquement pour prendre conscience des faits » (D107). Comme le dit Manu, « tu dis pas qu'il fait diminuer son empreinte, mais tu dis ce qu'il se passe, et peut-être après les gens réfractaires vont se poser des questions » (E193). À propos du jeu de la FDC : « elle s'appuie sur les faits scientifiques relevés par le GIEC » (D101), et « essaie de montrer les liens de cause à effet entre les différents phénomènes » (D102). Il s'agit d'un atelier « collaboratif » (D115) pour sa première partie dans laquelle les causes et conséquences sont reliées, « plutôt graphique ou artistique, créative » (D118) pour sa deuxième partie, et il y a « trois quarts d'heures sur la gestion et le partage des émotions » (D121). Enfin, les animateurs ne se positionnent « pas comme des experts » (D157), même si être un expert n'est pas proscrit.
- ⇒ **Intérêt pour la science.** Manu nous rappelle trois fois pendant l'entretien les faits scientifiques à la base de la FDC : « Elle s'appuie sur les faits scientifiques relevés par le GIEC » (D101), « le point fort, c'est que c'est factuel et pas soumis à débat » (D104),

et puis aussi un peu dans cette phrase : « Mais la particularité sur la fresque, c'est la partie amont sur la compréhension des phénomènes » (D142).

- ⇒ **Place des émotions.** La FDC contient « trois quart d'heures sur la gestion et le partage des émotions, pour savoir ce qu'on a ressenti pendant cette découverte. Comment est-ce qu'on se sent en apprenant ça, est-ce qu'on est en colère, triste, etc. » (D122). Manu pense que « c'est bien pour détecter si des personnes sont choquées par le truc, et qui pourraient peut-être basculer sur, dans le pire des cas sur une dépression » (D132). Cette phrase résonne dans la tête de Manu, qui poursuit avec une concession d'ordre personnelle : « Mon fils y est passé, donc je sais ce que c'est » (D132). Manu pense que lorsque cela arrive, « il faut échanger et en discuter, essayer de pas se renfermer sur cette problématique » (D135). Durant ces trois quarts d'heures de la FDC destinés à la gestion des émotions, les animateurs peuvent s'appuyer sur « l'arbre des émotions » (D168), ou encore la « roue des émotions » (D174), ce qui permet de « traduire ses émotions » (D172), car « tout le monde ne sait pas forcément exprimer ses propres émotions » (D172).
- ⇒ **Buts du groupement.** Pour Manu en parlant des buts du groupement, « la sensibilisation est numéro 1 » (D149), puis il s'agit que les participants aux FDC « deviennent animateurs et animent des fresques » (E197). Donc sensibiliser et étendre la quantité de personnes pouvant animer la FDC.
- ⇒ **Catégorie des participants.** Pour Manu, les participants aux FDC « sont plutôt des gens sensibles à ça » (E180), « des gens déjà un peu branchés là-dessus » (E184).
- ⇒ **Suivi des participants et moyens de mesure de l'action.** Manu nous dit qu'il n'y a pas de suivi, mais qu'ils ont déjà le nombre de gens fresqués [ayant participé à une FDC, NDLR], et de se demander : « est-ce qu'on a besoin de mesurer ? » (E204).

2.6.2.4 Lorella, des CPLC (retranscrit en Annexe C)

- ⇒ **Lieu et ambiance de l'entretien.** Nous nous retrouvons dans un parc de Grenoble au cours d'une journée ensoleillée. Nous discutons pendant près de 1h30. Le parc est assez fréquenté mais relativement calme. Lorella est une personne plutôt enjouée et loquace. Lorella est la deuxième personne avec qui je m'entretiens pour ce mémoire.
- ⇒ **Présentation succincte de Lorella.** Lorella est postdoctorante en minéralogie dans un laboratoire Grenoblois de recherche. Elle a la presque trentaine d'années.
- ⇒ **Terreau de conscientisation.** Lorella a fait des études de géol [géologie, NDLR], dans lesquelles elle dit : « ils nous parlaient déjà d'anthropocène et ça m'avait marquée » (A33), et que « À l'époque [...] on essayait déjà de nous mettre des petits électro chocs, c'était en 2013 » (A35). Lorella réalise des détails de sa conscientisation pendant que nous nous parlons : « je viens de réaliser que je suis partie en sciences de la Terre car, euh, [...] je me disais : "comment je peux être utile dans la société" » (A36). Ensuite, partant de ces mots qui lui trottaient dans la tête comme « développement durable » (A39) ou « écologie » (A41), Lorella en est arrivée à faire des études de biologie et de géologie, pour finir par faire une thèse en géologie. Ensuite, Lorella a « acquis des connaissances plus pointues sur le problème du climat » (A43). La conscientisation de Lorella s'est faite petit à petit, elle nous confie : « en accumulant des connaissances, petit à petit, tu construis une base de choses que tu sais qui changent du coup ta routine, ce qui reconditionne tes choix professionnels, etc. » (A51) Et en parallèle, Lorella « avais déjà cette volonté » (A6) de s'investir bénévolement dans l'associatif. De plus, Lorella ne trouvait plus de sens à sa recherche car elle avait « un sujet très théorique » (D255). Et

de s'exclamer : « tout le monde s'en bat les couilles des données que je suis en train de produire, franchement c'est nul » (D257). Elle essaie alors de « trouver une convergence, une voix de vie qui convienne à tous ces besoins-là » (A53).

- ⇒ **Contraintes et difficultés.** De son expérience dans l'associatif, Lorella en retire le côté agréable du hobby, mais concède que : « ça peut vite devenir chiant, lorsque tu as plus le côté motivé parce que tu as pas envie » (B141). Dans son action, elle est consciente de ne toucher que les « catégories sociales moyennes à élevées » (C152), ce qui la fait dire : « ça nous met un peu à défaut qu'on parle de justice sociale, on essaie de dire que c'est un truc qui touche tout le monde, mais en fait nous-mêmes on parle pour les autres » (C155). Mais d'avouer un peu plus loin que « bon c'est facile de le faire ici, parce qu'on y habite » (E291). Dans les difficultés évoquées dans leur action, Lorella doit faire face aux « idées reçues » (E304) des gens sur le climat, comme « il a fait super froid le mois dernier » (E305). Elle nous dit que : « c'est un peu démoralisant, mais c'est aussi pour ça qu'on le fait » (E306). Lorella se demande alors s'il n'y a pas des gens avec lesquels il est impossible de vulgariser sur le changement climatique. Une des raisons invoquées est le fait de ne pas vraiment avoir envie de comprendre. Mais Lorella est aussi consciente que la sensibilisation peut passer par d'autres canaux moins cognitifs et plus de l'ordre de l'émotionnel. En parlant d'une amie à elle dans une manifestation qui avait utilisé cet aspect des choses : « En vrai, ça me touche beaucoup, mais j'ai du mal à me mettre dans cette configuration-là quand je parle aux gens » (E327).
- ⇒ **Déclics.** Cette convergence, elle lui saute aux yeux comme une évidence, en parlant de l'écologie : « C'est un truc tellement énorme que ça devient un peu une évidence et ça vient écraser tout le reste » (A78), ou encore en parlant de l'écologie et du social : « En fait c'est parfait, car tu fais se prendre la main l'écologie et le social, et ça apaise les autres thématiques associative et politique sur lesquelles j'aurais voulu m'engager également » (A83). Comment Lorella s'est elle impliquée dans les CPLC ? « Ça s'est passé lorsque je suis revenue à Grenoble il y a 1 an et demi » (A4), et poursuivant : « Grenoble ça a été le moyen d'acter ça, sachant que c'est une ville plus petite, le milieu associatif il est très actif aussi. » (A8) Lorella est ensuite tombée sur une annonce pour organiser une marche climat sur Grenoble, c'est là qu'elle a sauté le pas pour faire se converger écologie et investissement bénévole dans l'associatif. Lorella nous expose sa définition du déclic : « le déclic n'est pas lié à un état de connaissances. Le déclic de "ah, ja vais agir", c'est quelque chose que j'avais toujours eu au fond de moi, mais tu réalises pas vraiment. » (A45) Un autre déclic à l'investissement bénévole chez les CPLC a été l'aspect scientifique assez poussé du groupement : « Mais ce qui m'a plu chez CPLC c'est l'existence du pôle Sciences, qui fait de la vulgarisation sur plein de contenus différents. » (A19).
- ⇒ **Autres combats.** Lorella a essayé d'assister à des cafés débats sur le féminisme, puis s'est « pas mal intéressée à la collapsologie pendant un moment » (D237). Elle nous dit : « j'ai lu le bouquin de Pablo Servigne [...] ça m'a bien chamboulé à l'époque » (D239). Elle en est ensuite un peu ressortie par souci de « diversifier ses sources » (D248). Une autre raison est que « Ça devient tellement ton quotidien au bout d'un moment que tu peux plus juste t'affoler » (D251).
- ⇒ **Rôles et investissement dans le groupement.** Lorella est dans la « vulgarisation scientifique » (B110). Pendant le confinement [le premier, de mars à mai 2020, NDLR], elle s'est occupée de faire les formations et d'imprimer les posters du Kiosque des Sciences. Après le confinement, elle nous dit avoir « fait un Kiosque des Sciences sur cet arbre là-bas » (B112). Elle nous dit s'investir dans le groupement au moins 7 heures par semaine.

- ⇒ **Et les vies personnelle et professionnelle dans tout ça?** Lorella ne semble pas très impactée dans sa vie personnelle et professionnelle. Pour ce qui est de sa vie professionnelle : « quand je suis au laboratoire, sauf dans les moments où il y a des marches qui se rapprochent, j'essaie de jamais ouvrir Discord [voir Glossaire] » (B131).
- ⇒ **Catégorie sociale des militants du groupement.** Au niveau local : « On n'est pas diversifiés du tout, tu dois avoir 5 ou 6 docteurs [titulaires d'un doctorat, NDLR], 3 ingénieurs » (C148). Au niveau national : « c'est un peu moins pire, mais il y a beaucoup de scientifiques » (C149). Mais au final Lorella nous dit : « on est tous dans des catégories sociales moyenne à élevée, il n'y a personne qui est vraiment en galère et qui vient des quartiers défavorisés » (C152).
- ⇒ **Type de vulgarisation faite par le groupement.** La vulgarisation des CPLC est faite par le biais du Kiosque des Sciences : des « posters thématiques sur le climat et ses enjeux, qui reprennent tous les sujets liés au climat » (B115). Lorella concède que « il y a quand même des données un peu solide et il faut avoir un minimum de conscience scientifique pour comprendre » (B123). Les marches climat, un autre événement organisé par les CPLC, ne sont pas un lieu de vulgarisation de ces thèmes : « c'est pas vraiment avec les marches qu'on sensibilise, c'est avec le kiosque » (D193). Cette vulgarisation est seulement ciblée sur le constat, pas sur les moyens d'action qui peuvent suivre. Lorella nous dit, en parlant des gens : « Et ils nous disent, bon ben du coup, il faut faire quoi? Avec le Kiosque on est pas capable de leur dire. » (D206).
- ⇒ **Intérêt pour la science.** Lorella est scientifique et très attachée à la méthode scientifique : « mais ce qui m'a plu chez CPLC c'est l'existence du pôle Sciences, qui fait de la vulgarisation sur plein de contenus différents » (A18), ou encore « de la donnée détaillée et robuste, ce qui me plaisait vraiment » (A21), ou même : « mais il y a beaucoup de scientifiques chez CPLC, et il y en a pas beaucoup dans d'autres associations. C'est ce qui m'a plu chez eux » (A28). D'ailleurs les posters du Kiosque des Sciences reprennent « en détail les données, les chiffres, les figures, notamment pas mal inspirées du GIEC » (B117).
- ⇒ **Place des émotions.** Pour Lorella, l'aspect émotionnel est le catalyseur l'ayant fait passer de sa connaissance du changement climatique à son passage à l'action : « c'est [le passage à l'action, NDLR] une sorte de combinaison entre ce que tu sais vraiment et le côté émotionnel, qui est important en complémentarité du côté scientifique » (A59). Elle pense qu'il faut un peu des deux, sans « trop tomber dans le côté émotionnel » (A24). Dans le cadre du groupement, elle trouve que ce côté émotionnel est trop peu présent : « des fois je trouve que ça manque un peu à CPLC » (C168). Au moment où Lorella s'est renseignée sur la collapsologie, elle nous dit « qu'il y avait le côté émotionnel assez fort. C'était un déclic mais, émotionnel, et pas un déclic en terme de connaissances » (D245). Elle nous dit encore, à propos des malheurs qu'elle imagine suite au changement climatique, qu'ils font revenir à chaque fois « le côté émotionnel » (D253) et que « le moyen de l'expulser, c'est de repartir à l'action » (D254). Par contre, en parlant des actions des CPLC, elle conçoit que « on est tous des êtres humains, modulés par nos émotions, même chez CPLC, mais on joue pas dessus » (D272), et de rajouter « Et ça manque, moi je trouve » (D272).
- ⇒ **Buts du groupement.** Lorella nous dit : « Nous on a commencé par impliquer [dans le cadre des marches climat, NDLR] sans forcément sensibiliser » (D221). Et ensuite, dans le cadre du Kiosque des Sciences : « c'est plutôt pour la construction du savoir des gens » (E336). Lorella parle également du « nourrissage scientifique » (D223) et nous dit « c'est à nous aussi d'aller réfléchir au côté vulgarisation, même si c'est pas

facile » (D229). Le but pour Lorella est également de toucher « le spectre le plus large possible » (E298), tout disant un peu plus loin « après je pense que l'objectif sensibiliser beaucoup de monde, c'est bien, mais c'est pas notre objectif » (E347). Quoi qu'il en soit, un objectif clair du groupement pour Lorella est « d'inciter les gens à s'engager [pour lutter contre le changement climatique, quelque soit le moyen, NDLR] » (E351).

- ⇒ **Catégorie des participants.** Lorella a une famille qu'elle « trouve déconnectée de tout ça » (A70), elle a d'ailleurs du mal à leur faire passer le message sans tomber dans l'émotionnel, ce qui la fait sortir du rôle qu'elle a avec les CPLC. Lorella a conscience que pour toucher les milieux défavorisés, il faudrait aller au sud de Grenoble, mais pour le moment, ils ont toujours été au centre ville, « pour le côté massification » (E291) comme le dit Lorella. Durant les marches climat, même si la vulgarisation y est peu présente, Lorella nous dit : « on touche plein de monde, on touche beaucoup de familles, de gens qui viennent en poussettes aux marches climat. Ça c'est vraiment cool on casse un peu le côté sectaire que peut avoir CPLC et ses militants. » (E294).
- ⇒ **Suivi des participants et moyens de mesure de l'action.** Lorella se pose des questions sur qui vient aux marches climat : « t'as fait venir les gens, mais derrière, qu'est ce qui en est ressorti ? Est-ce qu'ils se sont posés des questions, ou est ce que c'était juste leur ballade du samedi ? » (E296). Sinon, Lorella nous dit que sur la page Facebook des CPLC, « le nombre d'abonnés augmente » (E344), même si elle a conscience que « c'est difficile de corréler » (E345).

2.6.2.5 Valentin, des CPLC (retranscrit en Annexe D)

- ⇒ **Lieu et ambiance de l'entretien.** Nous nous retrouvons dans un parc de Grenoble au cours d'une journée ensoleillée. Nous discutons pendant plus de 1h30. Le parc est assez fréquenté mais tout de même assez calme. Valentin semble être assez réfléchi et plutôt bavard. Valentin est la dernière personne avec qui je m'entretiens pour ce mémoire.
- ⇒ **Présentation succincte de Valentin.** Valentin travaille sur le stockage d'énergie dans le bassin Grenoblois. Il a une petite trentaine d'années.
- ⇒ **Terreau de conscientisation.** La sensibilisation de Valentin s'est faite en « arrière plan » (A29) depuis qu'il est jeune. Il nous dit n'avoir « jamais connu de monde ou on parlait pas de réchauffement climatique » (A28). Cela dit, Valentin « avait une conscience vague des problèmes écolo et environnementaux » (A22), c'était donc un peu comme un bruit de fond. En parallèle, il y a eu la « démission de Nicolas Hulot, le mouvement des marches climat en France et à Grenoble » (A11), la « prise de conscience » (A5) que ce que Valentin faisait en thèse « ne sauverait pas le monde » (A6). Il a également eu cet autre commentaire : « Je ne voyais plus le sens original de ce pourquoi j'étais là » (A8) en parlant de sa période de thèse.
- ⇒ **Contraintes et difficultés.** Depuis que Valentin s'est investi dans le collectif des CPLC, il a observé une évolution des militants qui sont restés dans le mouvement. Il semblerait que le manque de résultats, d'après Valentin, lorsqu'il dit : « mais en deux ou trois ans, il y a quand même pas grand chose qui s'est passé » (C119), fasse qu'il y ait « plus de mauvaise humeur dans les assos, moins d'optimisme » (C121). Sinon, dans son action de sensibilisation, Valentin a l'impression « qu'il y a une grosse lacune de communication » (D138) sur le sujet des ordres de grandeur liés au changement climatique. Sur un autre sujet, une des justifications de s'assurer que les supports sont bien sourcés scientifiquement est que des « forces très mauvaise foi » ont tendance à prendre « le moindre accro dans le discours pour appuyer dessus et le faire tomber en

entier » (C144). Enfin, Valentin déplore le peu de conversions [une conversion est pour les CPLC le fait de venir à une marche climat ou de s'investir dans le mouvement].

- ⇒ **Déclics.** Valentin a une « connaissance qui a lancé le truc [les CPLC, NDLR] à Gre [Grenoble, NDLR] » (A12). Après avoir mis un premier pied dans cette aventure, Valentin s'est trouvé « intéressé » (A14), ça lui a fait du bien « de faire autre chose que de la science, de prendre l'air et de discuter avec d'autres » (A16). Il nous dit encore : « j'y suis resté, au départ pour mon équilibre personnel. Puis parce qu'au niveau national, ils ont une grosse équipe science » (A17). Le déclic ne semble pas être lié en majorité à la cause environnementale, mais plutôt aux aspects sociétaux et scientifiques : « Ça m'a plu d'avoir la science et le débat sourcé d'un côté, l'engagement un peu écolo de l'autre côté » (A21), « c'est des très bons leviers pour appuyer sur d'autres points, on pourrait parler du social et des inégalités » (A40).
- ⇒ **Autres combats.**
- ⇒ **Rôles et investissement dans le groupement.** Les rôles à CPLC sont « extrêmement flottants »²⁰ (B60), et Valentin en a donc plusieurs qui dépendent « des envies. Mais aussi des besoins » (A61). Il fait partie du pôle Sciences sur lequel il peut apporter son expertise sur le stockage d'énergie. Il prépare des argumentaires à ce sujet pour les porte-paroles. Il fait partie de la « coordination nationale des villes », pour « fournir des ressources aux plus petits collectifs » (B67). En ce moment, il fait « partie du système de gouvernance » (B69), le mandat dure quelques mois. Lorsque Valentin a commencé à s'investir dans le collectif, il était en sortie de thèse et au chômage, il y passait alors « 20 heures par semaine facile » (B81), mais maintenant qu'il a « trouvé un boulot rémunéré de travail pas libre » (B84), il n'a plus que du « loisir à y consacrer » (B84).
- ⇒ **Et les vies personnelle et professionnelle dans tout ça ?** L'entretien s'est déroulé pendant l'épidémie de Covid-19. Comme le dit Valentin : « Ça dégage plein de soirées, on va plus au bar, on fait des réunions apéro, j'ai décalé sur ce qui devrait être du loisir » (B89), mais les interférences avec la vie personnelle et professionnelle ne semblent pas être importantes d'après ses réponses.
- ⇒ **Catégorie sociale des militants du groupement.** Au niveau national et à l'échelle de Grenoble, Valentin nous dit qu'il y a « quelque chose de très homogène avec plein de Bac+5, qui ressemble beaucoup au profil de Grenoble » (C98). Aux yeux de Valentin, qu'il concède être subjectifs, il y a dans les militants des personnes « qui ont trouvé dans cette asso quelque chose d'un peu vierge d'histoire politique » (C103), et d'autres qui sont venus construire leur idéologie utilisant « des sources scientifiques » (C105).
- ⇒ **Type de vulgarisation faite par le groupement.** Valentin est attaché à la rigueur scientifique dans la vulgarisation : « l'idée est de sensibiliser et ne jamais dire de conneries, on essaie d'être les plus propres possible » (D129). Valentin nous dit : « on a créé des outils un peu similaires à ceux de la fresque. On a un KDS qu'on peut poser dans la rue, c'est un poster, qui raconte une histoire qui sensibilise les gens qui ne le seraient aux enjeux, aux ordres de grandeurs. » (D134) Et de reprendre, « l'idée c'est de parler des ordres de grandeurs des problèmes et des solutions » (D138), tout en admettant que « les ordres de grandeur sont difficiles à appréhender pour eux [les gens, NDLR] » (D137) et supposant « qu'il y a une grosse lacune de communication à ce sujet » (D138). Sur le type de vulgarisation, Valentin nous dit : « On discute à partir des KDS, mais ça ressemble à une session poster dans un symposium scientifique » (D231), ce qui le fait

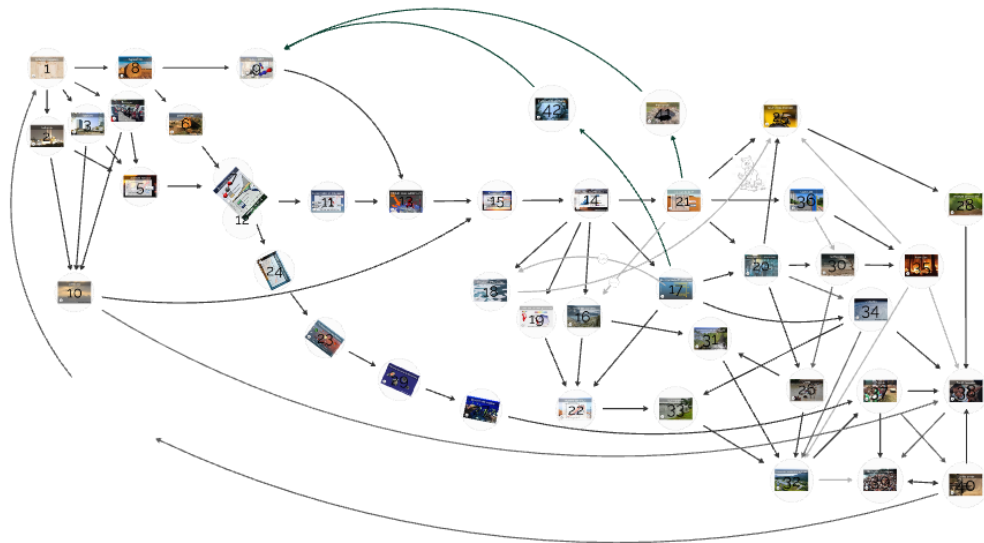
20. Les rôles multiples possibles à CPLC sont à l'image de la quantité de groupes de travail publiés sur le site internet du collectif : <https://citoyenspourleclimat.org/groupes-de-travail/>

réfléchir à l'efficacité de cette approche : « Peut être [...] diffuser la donnée telle qu'elle est, sans l'amoinrir, sans l'exagérer, n'est pas le plus efficace » (D203).

- ⇒ **Intérêt pour la science.** Un déclic majeur à l'engagement de Valentin a été la présence importante des aspects scientifiques dans l'action des CPLC : « la structure [...] me convenait bien grâce au pôle Sciences » (A49), « Ce que je reprochais au milieu écolo avant, c'est d'avoir des rapports discutables avec la science » (A19), « au niveau national, ils ont une grosse équipe science. Ça m'a donc beaucoup intéressé » (A17), ou encore « Ça m'a plu d'avoir le débat sourcé » (A21).
- ⇒ **Place des émotions.** Valentin pense qu'un sentiment de malaise doit nécessairement émerger des ordres de grandeur que les CPLC mettent en avant dans les KDS : « S'il n'y a pas de sentiment de malaise après avoir parlé des ordres de grandeur, c'est qu'on a mal fait notre boulot, car c'est vraiment terrifiant » (D186). Pour gérer ce trop plein d'émotions, Valentin parle alors de la possibilité de « s'engager personnellement et changer son mode de vie » (D188). Pour lui, les gens peuvent aussi s'engager dans les divers mouvements de lutte pour la préservation du climat, mais chez les CPLC, Valentin nous dit : « nous on le propose pas » (D197), en parlant de la prise en compte des émotions dans leurs actions.
- ⇒ **Buts du groupement.** Pour Valentin « le boulot de CPLC [...] c'est de toucher un maximum de gens, de les amener à considérer les ordres de grandeur » (D149). Sur la partie des marches climat organisées par les CPLC, le but est de « garder la pression médiatique sur les sujets climat » (D210), et en faire « un sujet central » (D212). Un résumé des objectifs du collectif pourrait être : « impliquer, sensibiliser, occuper le terrain médiatique, mais aussi convertir des gens » (D213).
- ⇒ **Catégorie des participants.** Valentin « aimerait bien » organiser un KDS « en dehors du centre ville [de Grenoble, NDLR] » (D250), mais il concède ne pas savoir comment y aller car il n'y habite pas. Et il concède également que « peut-être que le KDS [...] s'adresse à une sociologie qui nous ressemble » (D252). Sur les marches climat, il nous dit que les CPLC atteignent des gens qui « ne vont pas à d'autres manifs, qu'ils trouvent trop turbulentes » (E271). Ce sont par exemple « des gens avec des poussettes » (E279), des gens que Valentin et son collectif veulent toucher car : « Ces gens [...] c'est vous, c'est moi, c'est tout le monde. » (E280).
- ⇒ **Suivi des participants et moyens de mesure de l'action.** Il n'y a pas vraiment de suivi des personnes qui ont assisté à un KDS ou à une marche climat. Il y a eu une tentative lors de l'organisation de l'une des marches climat : « On avait monté un protocole avec des gens qui savent faire ça, un protocole propre » (E290), mais cette tentative s'est trouvée avortée par le premier confinement du printemps 2020.

Troisième partie

SYNTHÈSE ET DISCUSSION



La Fresque du Climat, causes et conséquences du dérèglement climatique

Rappel de la problématique et des hypothèses

Nous rappelons la problématique énoncée en [Introduction](#) :

Comment les fondements scientifiques du dérèglement climatique sont-ils vulgarisés par la Fresque du Climat et les Citoyens pour le Climat ?

Nous rappelons également les hypothèses :

- ⇒ Hypothèse I, dite de « CLASSE » : **les citoyens impliqués dans la FDC et les CPLC sont plutôt issus de classes aisées.**
- ⇒ Hypothèse II, dite du « TYPE » : **La vulgarisation véhiculée au sein de la FDC et des CPLC peut être différente pour une même base scientifique.**
- ⇒ Hypothèse III, dite du « DÉCLIC » : **L'état émotionnel fort qui peut être ressenti par une personne à la suite de sa sensibilisation au dérèglement climatique la pousse à agir.**

La plupart des citations mises en avant dans cette partie sont reprises du travail de catégorisation des entretiens effectué dans la partie [2.6.2](#), mais il peut arriver qu'elles figurent seulement dans la retranscription des entretiens dans les [Annexes](#). En cas de citation issue de l'un des entretiens, le thème et le numéro de ligne sont toujours rappelés. Par contre, par souci de clarté du texte, la référence à l'annexe correspondante à l'entretien est rappelée de manière parcimonieuse.

Chapitre 3

Sociologie de la vulgarisation au dérèglement climatique

Dans cette partie, nous discutons de l'hypothèse de « CLASSE » :

les citoyens impliqués dans la FDC et les CPLC sont plutôt issus de classes aisées.

3.1 Enquêtes de terrain

D'après un rapport récent, le « mouvement climat »¹ ne serait pas représentatif de la population française (Alexandre et al., 2021). L'enquête montre une sur-représentation des femmes, des jeunes (de 15 à 34 ans), des cadres et des niveaux de diplômes élevés². Néanmoins, malgré les niveaux de diplômes élevés, le niveau de vie des répondants correspond plutôt à celui de la classe moyenne³.

3.2 Et du côté des groupements ?

Les quatre citoyens militants rencontrés ont atteint aux trois quarts des hauts niveaux de diplômes (supérieur à bac+5). Les entretiens semblent par ailleurs fortement indiquer que les autres militants de ces groupements ont également des hauts niveaux de diplôme. Matthieu (Annexe A) est référent régional de la FDC, et par conséquent bien renseigné sur les chiffres au niveau local (Grenoble et alentours). Il y a d'après lui une « surreprésentation des CSP+ [catégories sociales professionnelles supérieures, NDLR] » (C89), des gens « éduqués, beaucoup de BAC+5, des ingénieurs, des chercheurs » (C90). Pour ce qui est des origines, plutôt des « noms de consonance Française » (C91), dont Matthieu a conscience qu'ils ne sont « pas forcément représentatifs de la population française » (C92). Manu (Annexe B), bien que moins au fait des chiffres du fait de son arrivée récente dans l'association, pense que les militants « c'est des gens [...] plutôt dans la partie médiane [de la société, NDLR], [...] ça comprend tout ce qui est bobo, etc. » (C91).

Concernant les participants, Matthieu maîtrise moins la connaissance des chiffres mais a tout de même une très grande expérience d'animation de la FDC, ce qui le fait nous

1. Défini comme le cercle des militants du climat étendu à celui des sympathisants

2. Le collectif Quantité critique, qui rassemble des maîtres de conférences, des doctorants des étudiants en sociologie, semble arriver à des résultats similaires : [https://reporterre.net/ Qui-manifeste-pour-le-climat-Des-sociologues-repondent](https://reporterre.net/Qui-manifeste-pour-le-climat-Des-sociologues-repondent)

3. 45% tombent dans la classe moyenne, 13% dans les classes aisées et 42% dans les classes populaires

concéder que la FDC « touche pas ou peu les populations qui sont éloignées de ces questions-là. Les gens qui ne cherchent pas à s'intéresser à ça, ou des catégories populaires » (E217).

Du côté des CPLC, Lorella et Valentin s'accordent sur le fait des hauts niveaux de diplômes. Par exemple Lorella (Annexe C) nous dit en parlant de son collectif : « On n'est pas diversifiés du tout, tu dois avoir 5 ou 6 docteurs [titulaires d'un doctorat, NDLR], 3 ingénieurs » (C148), et d'ajouter : « on est tous dans des catégories sociales moyenne à élevée, il n'y a personne qui est vraiment en galère et qui vient des quartiers défavorisés » (C152).

Lorella et Valentin sont conscients que pour toucher les milieux défavorisés, il faudrait aller au sud de Grenoble, mais pour le moment, ils ont toujours été au centre ville. Valentin (Annexe D) aimerait organiser un KDS « en dehors du centre ville [de Grenoble, NDLR] » (D148), mais il ne sait pas comment y aller car il n'y habite pas, allant même jusqu'à penser que, peut-être l'outil principal de vulgarisation utilisé, le KDS, « s'adresse à une sociologie qui nous [leur ressemblent, NDLR] ressemble » (D252).

D'un autre côté, les CPLC ont également ce rôle particulier d'organiser les marches pour le climat depuis l'année 2018. Et il semblerait qu'ils arrivent à y attirer une sociologie un peu différente que celle décrite dans les paragraphes précédents. Durant les manifestations, Lorella nous dit :

« on touche plein de monde, on touche beaucoup de familles, de gens qui viennent en poussettes aux marches climat. Ça c'est vraiment cool on casse un peu le côté sectaire que peut avoir CPLC et ses militants. » (E294)

Valentin ajoute qu'ils touchent des gens qui « ne vont pas à d'autres manifs, qu'ils trouvent trop turbulentes » (E271), des gens que Valentin et son collectif veulent toucher car : « Ces gens [...] c'est vous, c'est moi, c'est tout le monde. » (E280).

Les enquêtes de terrain montrent que les citoyens militants du mouvement climat sont plutôt issus des classes aisées et ont des diplômes élevés, mais que leur niveau de revenu les place plutôt dans la classe moyenne. Les entretiens nous montrent également des niveaux de diplômes élevés pour les militants de la FDC et des CPLC. Quant aux niveaux de revenus, nous n'avons pas toutes les données pour le confirmer.

Nous avons néanmoins constaté chez les CPLC une envie d'aller vulgariser dans les milieux populaires ou en dehors des centres-villes⁴. Et malgré leur appartenance à une classe aisée, ils sensibilisent tout de même des personnes qui ne leur ressemblent pas dans les marches pour le climat.

4. De telles initiatives existent déjà. Voir l'exemple de Verdragon : <https://www.franceinter.fr/emissions/la-terre-au-carre/la-terre-au-carre-du-mercredi-30-juin-2021>

Chapitre 4

Une base scientifique, deux types de vulgarisation ?

Dans cette partie, nous discutons de l'hypothèse du « TYPE » :

La vulgarisation véhiculée au sein de la FDC et des CPLC peut être différente pour une même base scientifique.

4.1 Contexte historique

La période s'étalant entre la fin du 19^e siècle et les années 1970 est marquée par une baisse de popularité de la vulgarisation scientifique (partie 1.2.5). Ces années ont vu l'augmentation progressive de l'écart entre la complexité grandissante de la science et sa compréhension par la population. À la suite de la seconde guerre mondiale, la vulgarisation est notamment plus utilisée pour glorifier les progrès de la science et de la technologie que pour éduquer la population (Bensaude-Vincent, 2010). Comme nous l'avons vu dans la partie 1.2, le *modèle du déficit* (ou *modèle déficitaire*, par exemple dans Maillot (2018)), selon lequel il existe un fossé « de connaissance et de confiance » (*ibid.* p10), a alors été utilisé pour conceptualiser cette idée qu'il fallait éduquer un public qualifié d'incompétent ou d'ignorant (Maleki, 2014), et que la communication des scientifiques vers le public devait par conséquent être descendante et asymétrique.

À l'époque, il s'agissait de comprendre comment on pouvait diffuser la science vers les publics pour que ceux-ci soient favorables aux innovations scientifiques et au progrès technologique. S'est ensuite formé un modèle antagoniste, le *modèle relationnel*, qui met de l'importance sur la discussion entre les scientifiques et le public dans la vulgarisation, dans l'objectif que ce dernier puisse participer aux choix scientifiques et technologiques (*ibid.*). Enfin, une troisième modèle est envisageable couplant les modèles du déficit et relationnel (*ibid.*).

Peut-on parler de *modèle du déficit*, *modèle relationnel*, ou encore de modèle couplé dans la vulgarisation des deux groupements ? À la différence de ces modèles, la vulgarisation qu'ils font du dérèglement climatique n'est pas motivé par les mêmes intérêts. Les citoyens qui y militent le font généralement par intérêt commun en fonction de ce qu'ils croient être juste, pour eux et pour les autres. Il nous semble qu'il y a là un aspect historique à ces modèles qui ne les rendent pas applicables à la vulgarisation citoyenne en général, et à fortiori celle du dérèglement climatique.

Le terme « médiation » est de plus en plus utilisé à la place de « vulgarisation ». Il illustre

le fait que le vulgarisateur scientifique tende à adopter une posture d'égal à égal avec la personne qui reçoit la vulgarisation. Dans ce cas, le médiateur (ou vulgarisateur) fait bien entendu profiter de son savoir, mais s'adapte en retour à la personne qu'il a en face de lui. Par souci de simplicité et aussi parce qu'il n'est pas aisé d'attribuer un des deux termes à une vulgarisation en particulier, dans ce mémoire, nous utilisons uniquement le terme de « vulgarisation ». En effet, si par exemple la FDC semble favoriser ce type de posture horizontale, nous avons assisté à des FDC où l'animateur se mettait clairement dans une posture verticale par rapport aux participants. Et dans le cas des CPLC, le fait qu'un ou une scientifique expose un poster sur le dérèglement climatique, qui ressemble peut être un peu trop à une « session poster dans un symposium scientifique » (Annexe D-D231), peut sembler illustrer une relation verticale, mais la manière dont les résultats scientifiques du poster sont mis en avant peut être très variable et même favoriser la discussion.

4.2 Une base scientifique indispensable ?

Une base scientifique donne de la légitimité à l'action de vulgarisation et à l'action militante au sens plus large. Comme nous l'avons évoqué dans la partie 1.3, il y a eu une période durant laquelle des climato-sceptiques¹ influents étaient très présents dans les médias français². Durant quelques années, les médias de masse (télévision ou radio) ont accueilli des débats qui opposaient généralement un climatologue, défendant que le dérèglement climatique était d'origine humaine, et un climato-sceptique³, qui lui y voyait plutôt des causes naturelles. Or à cette époque, la théorie du dérèglement climatique faisait déjà l'objet d'un consensus très important de la part des scientifiques, mais les débats en question donnaient l'impression d'un contre un (Godard, 2012). L'effet a été de troubler l'opinion publique et de contribuer à l'augmentation des climato-sceptiques dans la population (voir partie 1.2 et figure 1.2).

Valentin (Annexe D) rencontre de temps en temps des personnes qui remettent en cause le dérèglement climatique à la sauce climato-sceptique : « On s'est rendu compte qu'on se battait contre des forces de très mauvaise foi, qui vont prendre le moindre accro dans le discours, pour appuyer dessus et le faire tomber en entier. » (D143), et pour cette raison il nous dit que « l'idée est de sensibiliser et ne jamais dire de conneries, on essaie d'être les plus propres possible » (D129).

L'importance de faire référence le plus possible à la science et aux faits établis permet aux groupements de rendre leur action légitime, mais elle permet également de se protéger contre les forces réactionnaires de climato-sceptiques (Pottier, 2013). Pour toutes ces raisons, l'attachement à la science est très important dans la FDC et pour les CPLC.

4.3 Base scientifique de la vulgarisation des groupements

Les quatre citoyens que nous avons rencontrés s'accordent sur l'importance de la science comme base de leur action de vulgarisation. Du côté de la FDC, Matthieu (Annexe A)

1. Personne qui ne croit pas que le dérèglement climatique soit provoqué par l'influence humaine, ou de manière marginale.

2. Nous avons pris l'exemple de Claude Allègre (voir une critique de son livre *L'Imposture climatique* ici : https://www.lemonde.fr/planete/article/2010/02/27/le-cent-fautes-de-claude-allegre_1312167_3244.html), qui après sa carrière de scientifique de bio-géochimiste est devenu ministre de l'éducation, mais il y en a d'autres, comme par exemple le Géophysicien Vincent Courtillot

3. Voir ici les ressorts du discours climato-sceptique : <https://hal-enpc.archives-ouvertes.fr/hal-00716418>

mentionne que c'est « bien sûr, basé sur la science. toutes les cartes sont basées sur les rapports du GIEC » (D126), ou encore « il faut quand même garder la science comme base derrière » (D206). Manu (Annexe B) nous dit en parlant de la FDC que « le point fort, c'est que c'est factuel et pas soumis à débat » (D104).

Du côté des CPLC, l'attachement à la science est peut être encore plus fort, mais c'est certainement dû à l'identité du collectif, essentiellement constitué de docteur ès sciences ou d'ingénieurs. D'ailleurs Lorella et Valentin sont tous deux titulaires de doctorats en sciences et exercent leur métier dans la recherche scientifique. Cet attachement fort est illustré par ces citations de Lorella (Annexe C) : « de la donnée détaillée et robuste, ce qui me plaisait vraiment » (A21), et « il y a beaucoup de scientifiques chez CPLC, et il y en a pas beaucoup dans d'autres associations. C'est ce qui m'a plu chez eux. » (A28), ou encore de la part de Valentin (Annexe D) : « au niveau national, ils ont une grosse équipe science. Ça m'a donc beaucoup intéressé » (A17).

Les vulgarisations mises en place par les deux groupements sont basées sur les mêmes fondements scientifiques (dont les bases sont rappelées dans la partie 1.1), notamment ceux mis à disposition tous les cinq ans par les rapports du GIEC⁴. Dans la suite, nous explorons la manière dont les deux groupements intègrent cette base scientifique dans leurs outils de vulgarisation.

4.4 Types de vulgarisation

Nous avons vu dans la partie 1.3 que la prise de conscience par quelques scientifiques que le dérèglement climatique d'origine humaine pouvait causer des troubles importants remonte aux années 1960. Le constat est aujourd'hui partagé par l'ensemble de la communauté scientifique et un fait établi a remplacé une théorie. Mais à partir de ce même fait, l'association la Fresque du Climat et les Citoyens pour le Climat en font une vulgarisation marquée par des différences fondamentales.

Du côté de la FDC, la vulgarisation est faite par un jeu ludique dans lequel la collaboration entre les participants est centrale (partie 2.1.1). Le jeu est encadré par un animateur qui ne se positionne pas en tant qu'enseignant ou expert, même s'il peut l'être et qu'il est bien entendu à même d'éclairer certains points mal compris par les participants. C'est en fait une question de posture. D'après Matthieu (Annexe A), de la Fresque du Climat :

« Ça part d'un constat que le climat, c'est un sujet qui est difficile, complexe, assez ennuyeux et rébarbatif. face à cette difficulté, l'atelier conçu joue sur l'intelligence collective, en donnant un rôle le plus effacé à l'animateur, qui est dans un rôle de facilitateur, non pas descendant. Donc collectif, interactif, pédagogique, bien sûr basés sur la science. » (D122)

D'après Manu également, les animateurs ne se positionnent « pas comme des experts », ce qui correspond en fait à la posture mise en avant sur le site Web de la FDC. Voilà comment y est décrit l'animateur :

« Un-e animateur-riche intervient comme sachant et facilitateur. Son rôle est de rythmer le déroulé de l'atelier, clarifier certains points et assurer une bonne communication entre les participant-e-s. »⁵.

4. <https://www.ipcc.ch/languages-2/francais/publications/>

5. <https://fresqueduclimat.org/participer/>

Les CPLC ont mis au point plusieurs supports de vulgarisation (partie 2.1.2). Il y a tout d'abord des supports que nous n'avons pas analysés dans ce mémoire, mais qui ont un intérêt certain. Il s'agit tout d'abord de vidéos explicatives sur le climat, qui permettent en cas d'incompréhensions de revoir les vidéos autant de fois que nécessaire. Il s'agit également de traductions françaises de certains rapports du GIEC, qui peuvent s'avérer très utiles lorsque l'anglais n'est pas maîtrisé. L'existence du pôle Sciences chez les CPLC, et le fait qu'il soit porté par des scientifiques, assure une certaine crédibilité à ces traductions.

Les CPLC portent également le *Kiosque des Sciences*, un ensemble de posters scientifiques dont chacun aborde une thématique liée au dérèglement climatique. Les posters du Kiosque des Sciences sont disposés dans des endroits qui rassemblent du monde, dans un but de se confronter à la population et discuter du dérèglement climatique, mais aussi des solutions.

Dans la partie 2.5, nous avons comparé les degrés de complexité des cartes de la FDC et de l'un des posters du Kiosque des Sciences. Dans le cas de l'effet de serre (figure 2.5), le visuel de la FDC est très simplifié par rapport à l'équivalent qui se trouve dans le poster *Le changement climatique, c'est quoi ?* des CPLC. Mais la science est souvent compliquée, et la vulgariser dans l'objectif que le public comprenne les enjeux nécessite de trouver un juste milieu entre (i) donner suffisamment d'informations pour garantir une compréhension réelle du phénomène mais en même temps (ii) ne pas noyer le message dans des aspects trop techniques. Il s'agit d'une posture très compliquée à adopter car elle nécessite au vulgarisateur de s'adapter à son public, ce qui l'oblige à l'écouter et le comprendre. Lorella est bien consciente des différences d'approches entre le *Kiosque des Sciences* et la FDC :

« il y a quand même des données un peu solide et il faut avoir un minimum de conscience scientifique pour comprendre. C'est pas de la vulgarisation douce comparée à la fresque. » (C122)

Mais cette disparité dans le type de vulgarisation par rapport à la FDC est également due au degré de complexité des deux approches. S'il est possible d'organiser un jeu collaboratif et ludique dans le cadre d'un problème simplifié (cas de la FDC), il nous semble beaucoup plus difficile de le faire dans le cadre d'un problème qui l'est bien moins (cas des CPLC).

Valentin (Annexe D) a clairement une posture de rigueur envers la science. Il est par exemple particulièrement attaché à donner les bons ordres de grandeur : « on a créé des outils un peu similaires à ceux de la fresque. On a un KDS qu'on peut poser dans la rue, c'est un poster, qui raconte une histoire qui sensibilise les gens qui ne le seraient aux enjeux, aux ordres de grandeurs » (D134). Et de reprendre, « l'idée c'est de parler des ordres de grandeurs des problèmes et des solutions » (D138), tout en admettant que « les ordres de grandeur sont difficiles à appréhender pour eux [les gens, NDLR] » (D137) et supposant « qu'il y a une grosse lacune de communication à ce sujet » (D138). Mais Valentin se pose aussi des questions sur l'efficacité de l'approche des CPLC : « Peut être [...] diffuser la donnée telle qu'elle est, sans l'amoindrir, sans l'exagérer, n'est pas le plus efficace » (D203). Pour nous, le simple fait qu'il se questionne sur ses outils de vulgarisation montre qu'il est déjà dans une posture d'écoute du public, et ce malgré le degré de complexité des supports et sa rigueur scientifique.

Les approches de vulgarisation des deux groupements sont effectivement bien différentes, non seulement dans la manière mais aussi dans les moyens employés. Les fondements scientifiques sont similaires mais le degré de complexité choisi par la FDC lui permet de mettre

en place un jeu ludique et collaboratif, plus à même d'être animé de façon massive dans la population car plus accessible⁶. La complexité supérieure des outils de vulgarisation des CPLC leur permet de discuter de choses plus techniques, mais les place effectivement plus facilement dans une posture plus verticale par rapport aux animateurs de la FDC. Ils font néanmoins un travail essentiel pour la compréhension profonde du dérèglement climatique, peut être plus à même de déclencher des prises de conscience. Et il ne faut pas oublier que l'activité historique des CPLC est d'organiser les marches pour le climat⁷. Nous y voyons ici une approche complémentaire à leur travail de vulgarisation qui mériterait d'être plus longuement explorée.

6. À ce jour, plus de 200 000 personnes ont été formées à la FDC

7. Période de confinement mise à part, chaque marche pour le climat rassemble régulièrement plus de 100 000 personnes

Chapitre 5

De la connaissance à l'action, le rôle des émotions

Dans cette partie, nous discutons de l'hypothèse du « DÉCLIC » :

L'état émotionnel fort qui peut être ressenti par une personne à la suite de sa sensibilisation au dérèglement climatique la pousse à agir.

5.1 Conscience du problème ne signifie pas action

Les relations entre connaissance, prise de conscience, émotions et actions dans le cas du dérèglement climatique sont complexes. Chacun de ces concepts ne l'est pas moins. D'après le dictionnaire Larousse, la connaissance, c'est l'« Action, [le] fait de comprendre, de connaître les propriétés, les caractéristiques, les traits spécifiques de quelque chose ». On peut avoir une connaissance plus ou moins poussée d'une certaine chose.

La conscience est pour ce même Larousse la « Représentation mentale claire de l'existence, de la réalité de telle ou telle chose ». Pour quelque chose d'extérieur à soi, on pourrait donc dire que la conscience en est sa connaissance plus fine. La prise de conscience est par conséquent un état intermédiaire plutôt bref situé entre la connaissance grossière et la connaissance fine. L'action est le « fait ou [la] faculté d'agir, de manifester sa volonté, en accomplissant quelque chose ».

Le fait de croire au dérèglement climatique, ou en d'autres termes que le climat se réchauffe et que l'humain en est responsable, accroît les probabilités de se mobiliser ([Vainio and Paloniemi, 2013](#)), mais ce n'est pas une condition suffisante. Comme cela est démontré dans [Marleau \(2009\)](#), il existe en effet un « un écart entre la conscience et l'action environnementales ». Mais pourquoi cet écart ? D'après [Cartea and Ángel \(2016\)](#), l'éducation au dérèglement climatique est généralement centrée sur l'« alphabétisation scientifique » (*ibid.* p1). D'après les mêmes auteurs :

« Le principal obstacle au nécessaire changement social réside dans la nature structurelle de ce problème complexe, incluant ses dimensions morale, socio-politique, culturelle, socio-cognitive et psychosociale, qui conditionnent les représentations sociales et entravent l'adoption de changements significatifs dans les modes de vie individuels et collectifs liés aux activités qui bouleversent le climat. »

Et c'est peut-être ce qui pourrait expliquer que la concentration de gaz à effet de serre continue à augmenter¹, alors même que la prise de conscience est de plus en plus grande parmi la population (partie 1.3.2.3 et figure 1.2). Parmi les raisons énumérées par [Cartea and Ángel \(2016\)](#) de l'absence de changement social lié au dérèglement climatique, nous pouvons citer les éléments suivants :

- ⇒ Les notions scientifiques très précises ne sont pas toujours comprises par les publics car elles vont à l'encontre des intuitions et des croyances (comme la différence entre météo et climat, le fait de dire que le climat a toujours changé et donc confondant influences naturelle et humaine, etc.).
- ⇒ Le dérèglement climatique est issu de notre société de consommation. Agir contre lui serait quelque part agir contre ce qui a construit la civilisation occidentale².
- ⇒ Il est complexe de mettre en place des actions qui peuvent drastiquement changer nos vies, car c'est aussi se couper d'une culture commune partagée avec ses semblables.
- ⇒ ...
- ⇒ Il existe également toute une série de biais psychologiques qui nous empêcheraient de modifier nos points de vue, nos comportements et nos manières de vivre³.

Ces questionnements soulèvent la question de savoir par quel biais les citoyens référents rencontrés ont un beau jour décidé de passer à l'action et s'investir dans les groupements.

5.2 Passage à l'action des citoyens rencontrés

5.2.1 Des citoyens très investis

Les citoyens référents avec qui nous nous sommes entretenus sont très investis dans les groupements. Ils y consacrent tous beaucoup de temps en plus de leurs autres activités (vie professionnelle, vie familiale). Matthieu est père de famille et a décidé de quitter progressivement sa carrière actuelle pour se consacrer à la FDC, pour le moment dans une activité bénévole, mais il veut à terme en faire sa nouvelle activité professionnelle. Il y consacre 30 heures par mois. Manu est également père de famille et exerce un métier d'artisan. Il consacre deux heures par jour aux activités liées à l'association et il n'est pas toujours facile pour lui de composer avec sa vie familiale.

Lorella fait de la recherche scientifique en sciences de la Terre et consacre environ une heure par jour aux CPLC. Enfin, Valentin a consacré beaucoup de temps aux CPLC lorsqu'il était au chômage, une vingtaine d'heures par semaine. Maintenant qu'il a « trouvé un boulot rémunéré de travail pas libre » (Annexe D-B84), il n'a plus que du « loisir à y consacrer » (B84), mais il reste tout de même très investi.

Matthieu est le seul qui dit vouloir vivre de cette activité, alors que Manu, Lorella et Valentin s'y consacrent de façon 100% bénévole. Nous pouvons affirmer sans trop nous tromper que toutes ces personnes sont passés à l'action en se mobilisant de la sorte.

1. <https://ourworldindata.org/co2-emissions?country=>

2. Nous parlons essentiellement des sociétés humaines issues de ce qui est appelé l'« occident ». Une définition plus précise peut être consultée ici <https://fr.wikipedia.org/wiki/Occident>

3. George Marshall G., 2017, *Le Syndrome de l'autruche. Pourquoi notre cerveau veut ignorer le changement climatique*, Domaine du possible, Actes sud, 406 pages.

5.2.2 Terreau de conscientisation

Mais ce passage à l'action découle en réalité d'un processus lent de maturation intérieure. Il infuse lentement à partir de ce que nous avons appelé le « terreau de conscientisation » (partie 2.6.2), toutes ces petites gouttes accumulées qui un jour finissent par déborder et créer l'action.

Matthieu (Annexe A) est depuis « déjà quelques années [...] tourmenté par des questions de soutenabilité de notre civilisation » (A4). Il « ressentais le besoin d'en parler » (A6) car il « avait du mal à trouver un sens à continuer une existence comme actuellement » (A7). Après avoir été sensibilisé par « quelques lectures sur le sujet » (A21), il est tombé sur le groupe nommé Transition 2030 (A25) sur Facebook, qui partage des publications scientifiques sur le changement climatique. Matthieu a alors commencé à « dévorer des articles et des livres sur la question » (A26).

Quant à Manu (Annexe B), lorsque nous lui demandons comment il a été sensibilisé au dérèglement climatique, il nous dit avoir « toujours eu un peu cette fibre » (A16). Et même s'il dit s'être « lâché pendant longtemps au niveau voyages » (A16), ces voyages ont semble-t-il eu la vertu de le conscientiser sur les enjeux du dérèglement : « à chaque retour de voyage, il y avait ce côté de retour à l'essentiel » (A18) et « j'essayais de moins consommer » (A21).

La conscientisation de Lorella (Annexe C) s'est faite petit à petit. Il s'agit à la base d'un mélange entre son envie d'être « utile dans la société » (A36), des éléments de connaissance acquis pendant ses études et une perte de sens dans sa recherche. Lorella nous confie : « en accumulant des connaissances, petit à petit, tu construis une base de choses que tu sais qui changent du coup ta routine, ce qui reconditionne tes choix professionnels, etc. », jusqu'à, comme elle le dit « trouver une convergence, une voix de vie qui convienne à tous ces besoins-là » (A53).

Le parcours de conscientisation de Valentin (Annexe D) est un peu similaire à celui de Lorella. Il a également été soumis à un bruit de fond sur les problèmes environnementaux, dont il « avait une conscience vague ». Il subissait également une perte de sens dans son activité de recherche, à l'époque une thèse de doctorat sur le stockage d'énergie, et avait aussi envie de se rendre utile : « je me suis rendu compte que ce que je faisais ne sauverai pas le monde. » (A6).

5.2.3 Déclics

Comme nous l'avons vu dans la partie 5.1, la conscience d'un problème environnemental n'est pas synonyme d'action pour le résoudre. Ici nous nous penchons sur les déclics précurseurs d'action chez les citoyens interviewés.

Pour Matthieu (Annexe A), le déclic s'est produit le jour où il a « rencontré » la FDC, le jour où il a « eu l'occasion de participer à un atelier » (A8). Dans un premier temps, il a été enthousiasmé par l'aspect collaboratif et autonome donné aux participants. Puis, il a par la suite été « boosté par le dynamisme [...] de l'association » (A44), et ce, « malgré le côté déprimant du sujet » (A45).

L'investissement dans la FDC de Manu (Annexe B) fait suite à la dépression d'un membre de sa famille qui avait pris conscience du dérèglement climatique via la FDC, doublé de la possibilité de s'y former en ligne durant le premier confinement de 2020. Ce premier contact avec la FDC a été un déclic, qui lui a « permis de vraiment comprendre qu'il y

avait un problème » (A22). Manu a alors décidé d'être « acteur du changement, plutôt que dans une constatation passive » (A23).

Pour Lorella (Annexe C), le déclic a fait suite à une accumulation de connaissances, au moment où cette convergence lui a sauté aux yeux comme une évidence : « C'est un truc tellement énorme que ça devient un peu une évidence et ça vient écraser tout le reste » (A78). Prendre en compte l'environnement est alors pour elle une évidence :

« En fait c'est parfait, car tu fais se prendre la main l'écologie et le social, et ça apaise les autres thématiques associative et politique sur lesquelles j'aurais voulu m'engager également. » (A83)

Le déclic a alors été une rencontre, celle d'avec les CPLC, lorsqu'elle a répondu à une de leurs annonces pour organiser une marche climat sur Grenoble. Elle a tout de suite été mise dans le bain de ce collectif qui repose sur la volonté forte de chacun et chacune. Pour Lorella, le déclic peut être défini de la manière suivante :

« le déclic n'est pas lié à un état de connaissances. Le déclic de "ah, je vais agir", c'est quelque chose que j'avais toujours eu au fond de moi, mais tu réalises pas vraiment. » (A45)

Le déclic de Valentin (Annexe D) semble plutôt être lié à des aspects sociétaux et scientifiques : « Ça m'a plu d'avoir la science et le débat sourcé d'un côté, l'engagement un peu écolo de l'autre côté » (A21), « c'est des très bons leviers pour appuyer sur d'autres points, on pourrait parler du social et des inégalités » (A40). L'entrée chez les CPLC a elle été causée par une connaissance de Valentin « qui a lancé le truc [les CPLC, NDLR] à Gre [Grenoble, NDLR] » (A12). Et ça lui a fait du bien « de faire autre chose que de la science, de prendre l'air et de discuter avec d'autres » (A16).

Une fois que le terreau de conscientisation est suffisamment « riche », le déclic peut être provoqué par de multiples facteurs (autres que répondre à l'annonce des CPLC pour Lorella). Néanmoins, le déclic ne peut probablement pas avoir lieu si le terreau est « pauvre ». Pour le dérèglement climatique, le terreau d'une personne est pauvre si elle sait seulement que la température de la Terre a augmenté de 1.1 °C. Sans le reste des connaissances nécessaires, cette personne risque de se dire : « Et alors, hier il a fait trois degrés de plus qu'aujourd'hui », car elle confond météo et climat. Par contre, si cette personne sait également que 1.1 °C de plus, cela veut dire une augmentation de la fréquence des canicules, des inondations, une chute de la biodiversité, et que cette situation provient des activités humaines, le terreau est riche et les possibilités de déclics plus nombreuses.

Mais même avec un degré élevé de connaissance et de conscience du problème environnemental, les barrières psychosociales et culturelles détaillées dans [Cartea and Ángel \(2016\)](#) laissent supposer que le déclic ne soit pas acquis pour autant. Comme le dit Lorella en parlant du déclic et du passage à l'action :

« Je pense que c'est une sorte de combinaison entre ce que tu sais vraiment et le côté émotionnel, qui est important en complémentarité du côté scientifique » (Annexe C-A58)

D'après Lorella, le fait d'avoir beaucoup de connaissances ne serait donc pas suffisant, et le déclic pourrait être facilité par l'aspect émotionnel. Dans la suite, nous explorons les émotions et leur capacité à nous mettre en action.

5.3 Émotions et actions

5.3.1 Les décisions ont besoin d'émotions

L'approche historique dite « cartésienne » exprime le fait que la prise de décision⁴ émane du raisonnement logique pur, écartée de toute considération affective (Van Hoorebeke, 2008, p1). Ce n'est que depuis les années 1990 qu'il a été compris que les émotions jouaient également un rôle (*ibid.*). D'après le chercheur en neurosciences Antonio Damasio⁵, les émotions permettent d'évaluer correctement les bénéfices et la justesse d'une prise de décision⁶.

Les émotions ont donc une influence sur nos actions. Dans la suite, nous abordons la prise en compte des émotions par les groupements et ce que les citoyens référents rencontrés pensent de l'influence des émotions.

5.3.2 Dans la Fresque du Climat

Le déroulé d'une FDC donne la possibilité d'attribuer un temps d'accueil des émotions dans un esprit de bienveillance (partie 2.1.1). Les animateurs de la FDC mettent souvent en avant la courbe du deuil de Elisabeth Kübler-Ross dans laquelle les émotions négatives sont généralement suivies par des émotions plus positives à même d'accompagner un changement.⁷

La prise en compte des émotions peut aussi se faire par l'utilisation de l'arbre des émotions⁸ ou de la roue des émotions, des outils initialement créés pour que les enfants expriment leurs émotions, mais qui est dans ce cas adapté par la FDC à un public plus adulte. Le principe est de laisser s'exprimer les participants qui le voudraient et d'accueillir leurs émotions dans un cadre sécurisé et une écoute bienveillante.

Que pensent Matthieu et Manu de la FDC du recours aux émotions ? D'après Matthieu, si la prise en compte des émotions est incluse dans les trois heures du jeu, c'est que son créateur s'est « rendu compte [...] qu'il fallait vraiment un moment pour accueillir les émotions » (D198). Matthieu a animé de nombreux ateliers de FDC et il parle de cette partie comme le « moment le plus fort de l'atelier [...] un moment solennel, car tout le monde [...] se met à nu » (D170), qui lui donne en tant qu'animateur un « sentiment de responsabilité [...] comme un médecin qui va annoncer à son patient qu'il a une maladie grave » (D175). Manu pense que « c'est bien pour détecter si des personnes sont choquées par le truc, et qui pourraient peut-être basculer sur, dans le pire des cas sur une dépression » (D132), car « tout le monde ne sait pas forcément exprimer ses propres émotions » (D172).

4. Nous assumons qu'une prise de décision est toujours suivie d'une action conforme à cette décision

5. Damasio, A., 1995, *L'erreur de Descartes, la raison des émotions*, Odile Jacob, 368 pages.

6. La psychologie cognitive et les neurosciences étudient les processus mis en jeu dans la prise de décision, mais le degré de complexité de ces sciences me dépassent. Il y a néanmoins cet article très intéressant que je recommande, même si je n'ai pas tout compris ©. <https://www.cairn.info/revue-de-neuropsychologie-2013-2-page-69.htm>

7. Cette succession d'émotions, connue sous l'expression processus (ou courbe) du deuil, a été théorisée par la psychiatre Elisabeth Kübler-Ross pour les états émotionnels successifs par lesquels passe une personne qui apprend sa mort prochaine. Voir par exemple ici : <https://www.psychologie-et-climat.fr/courbe-du-deuil/>

8. dont le créateur est le psychologue britannique Pip Wilson

5.3.3 Chez les Citoyens pour le Climat

Chez les CPLC, la prise en compte des émotions n'est pas présente dans le cadre de la vulgarisation scientifique. « Nous on le propose pas », comme le dit Valentin (Annexe D-D197). Par contre, ce dernier a conscience que la prise de conscience du dérèglement climatique est génératrice d'émotions fortes : « S'il n'y a pas de sentiment de malaise après avoir parlé des ordres de grandeur, c'est qu'on a mal fait notre boulot, car c'est vraiment terrifiant » (D186). Lorella (Annexe C) nous accorde qu'« on est tous des êtres humains, modulés par nos émotions, même chez CPLC, mais on joue pas dessus » (D272), et il semble qu'elle regrette le fait qu'elles ne soient pas prises en compte dans les actions de CPLC lorsqu'elle ajoute « Et ça manque, moi je trouve » (D272).

Lorella et Valentin s'accordent à dire que les émotions peuvent être génératrices de changement et d'action. Pour Lorella, l'aspect émotionnel est le catalyseur l'ayant fait passer de sa connaissance du changement climatique à son passage à l'action : « c'est [le passage à l'action, NDLR] une sorte de combinaison entre ce que tu sais vraiment et le côté émotionnel, qui est important en complémentarité du côté scientifique » (A59), mais elle pense aussi qu'il faut un peu des deux, sans « trop tomber dans le côté émotionnel » (A24). Lorella nous parle de son déclic émotionnel, au moment où elle s'est renseignée sur la colapsologie : « il y avait le côté émotionnel assez fort. C'était un déclic mais, émotionnel, et pas un déclic en terme de connaissances » (D245). Elle nous dit encore, à propos des malheurs qu'elle imagine suite au changement climatique, qu'ils font revenir à chaque fois « le côté émotionnel » (D253) et que « le moyen de l'expulser, c'est de repartir à l'action » (D254).

L'action comme moyen d'expulser une émotion trop forte, c'est aussi un peu l'avis de Valentin (Annexe D). D'après lui, pour gérer les émotions, il y a la possibilité de « s'engager personnellement et changer son mode de vie » (D188), ou alors de s'engager dans les divers mouvements de lutte pour la préservation du climat. Ce que nous dit Valentin, en fin de compte, c'est que le tissu de groupements environnementaux que nous avons décrit dans la partie 1.4 peut accueillir les émotions par l'engagement. On peut par exemple aller manifester sa colère dans une marche pour le climat organisée par les CPLC, ou encore s'investir dans une association environnementale avec laquelle une culture commune est partagée. Dans ces cas-là, l'action est libératrice car les émotions peuvent s'y exprimer.

Si la conscience du problème climatique est nécessaire pour le passage à l'action, la présence de barrières psychosociales et culturelles la rendent non suffisante. Le dérèglement climatique peut générer des réactions émotionnelles très fortes et souvent négatives chez les personnes qui en prennent conscience. L'accueil des émotions est formalisé et pris en compte dans le jeu de la FDC. Elle ne l'est pas directement dans la vulgarisation scientifique proposée par les CPLC, mais elle peut l'être par le biais du tissu associatif environnemental dont ils font partie. Enfin, les émotions sont un catalyseur de la prise de décision et poussent à l'action, ce qui est montré par des recherches théoriques et témoigné par les citoyens référents que nous avons rencontrés.

CONCLUSION

La prise de conscience récente des enjeux du dérèglement climatique a favorisé l'émergence d'un ensemble de groupements environnementaux aux actions complémentaires. Certains d'entre eux vulgarisent les fondements scientifiques du problème climatique auprès de la population. Nous sommes allés à la rencontre de deux d'entre eux, l'association la Fresque du Climat et le collectif des Citoyens pour le Climat. Les citoyens référents de ces groupements que nous avons rencontrés s'y engagent de toutes leurs forces. Ils y accordent beaucoup de leur temps personnel et en grande partie de façon bénévole.

La Fresque du Climat est portée par le jeu éponyme qui permet de relier les causes et les conséquences du dérèglement climatique de façon simple, ludique et collaborative. Les Citoyens pour le Climat, qui se sont créés autour de l'organisation des marches pour le climat, ont mis en place des posters scientifiques qu'ils emmènent dans les centres-villes pour se confronter au public. Les deux approches de vulgarisation sont bien différentes mais complémentaires, ce qui permet de toucher toutes les sensibilités : des personnes qui n'ont pas encore saisi les enjeux du dérèglement climatique à celles qui ont besoin de plus de détails afin de mieux les assimiler.

La certitude que l'humain est le responsable du dérèglement climatique est une condition presque nécessaire au passage à l'action, mais elle n'est pas suffisante. Il existe des ressorts psychosociaux et culturels qui peuvent freiner la mobilisation. Néanmoins, les émotions sont un puissant catalyseur de la mise en mouvement et de la prise de décision. Les citoyens que nous avons rencontrés en sont les témoins.

Une suite à ce mémoire pourrait être de questionner et mesurer le passage à l'action des personnes sensibilisées par une Fresque du Climat ou un poster des Citoyens pour le Climat. Par exemple, est ce que ces personnes ont adopté une vie plus sobre, modifié leur régime alimentaire, ou même commencé elles-mêmes à sensibiliser leur entourage au problème climatique? Un début de réponse positive à toutes ces questions serait un grand espoir pour l'avenir.

Références Scientifiques

- Alexandre, C., Gougou, F., Lecoœur, E., and Persico, S. (2021). Rapport descriptif de l'enquête sur le mouvement climat. Sciences Po Grenoble ; Pacte - Université Grenoble Alpes, 43 p. fhalshs-03342838ff.
- Bauer, M. W., Allum, N., and Miller, S. (2007). What can we learn from 25 years of public survey research? liberating and expanding the agenda. *Public Understanding of Science*, 16(1) :79–95. <https://doi.org/10.1177/0963662506071287>.
- Beaulieu, M. A. P. d. (2010). Exemplum et vulgarisation du savoir biblique aux derniers siècles du moyen Âge. In Polo De Beaulieu, M., Berlioz, J., and Collomb, P., editors, *Le tonnerre des exemples : Exempla et médiation culturelle dans l'Occident médiéval*, pages 27–40. Presses universitaires de Rennes. doi :10.4000/books.pur.132027.
- Bensaude-Vincent, B. (1988). Science populaire, ancêtre ou rivale de la vulgarisation? *Protée*, 16(3) :85–91.
- Bensaude-Vincent, B. (1993). Un public pour la science : l'essor de la vulgarisation au XIX^e siècle. *Réseaux*, 58 :47–66. <https://doi.org/10.3406/reso.1993.2304>.
- Bensaude-Vincent, B. (2010). Splendeur et décadence de la vulgarisation scientifique. *Questions de communication*, 17 :19–32. <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.368>.
- Bolka-Tabary, L. (2012). Le changement climatique à la télévision : de la science à la fiction. *Communication & langages*, 172 :53–67. <https://doi.org/10.4074/S0336150012002049>.
- Cartea, M. and Ángel, P. (2016). Les défis éducatifs du changement climatique : La pertinence de la dimension sociale. *Éducation relative à l'environnement : Regards – Recherches*, 13 :1–19. <https://doi.org/10.4000/ere.730>.
- Clerc, L. (2021). Prise de conscience du risque climatique et de sa dimension systémique. *Annales des Mines - Responsabilité et environnement*, 102 :6–9. <https://doi.org/10.3917/re1.102.0006>.
- Godard, O. (2012). Le climato-scepticisme médiatique en France : un sophisme moderne. *Écologie & politique*, 45 :47–69. <https://doi.org/10.3917/ecopo.045.0047>.
- Hache-Bissette, F. (2017). Le partage des savoirs : science populaire ou vulgarisation scientifique? In Polo De Beaulieu, M., Berlioz, J., and Collomb, P., editors, *Les sciences en bibliothèque*, pages 51–62. Paris : Éditions du Cercle de la Librairie. <https://doi.org/10.3917/elec.netz.2017.01.0051>.

- Irwin, A. and Wynne, B. (1996). *Misunderstanding Science? : The Public Reconstruction of Science and Technology*. Cambridge : Cambridge University Press. doi :10.1017/CBO9780511563737.
- Laigle, G. (2012). Les modèles de communication publique des sciences : paradigmes, problèmes, enjeux. Master's thesis, École normale supérieure - Cachan. <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00949571>.
- Maillot, L. (2018). *La vulgarisation scientifique et les doctorants Mesure de l'engagement - exploration d'effets sur le chercheur*. PhD thesis, Université de Bourgogne - Franche Comté. <https://hal.archives-ouvertes.fr/tel-01774602>.
- Maleki, K. (2014). Espace public et culture scientifique. *Sciences de la société*, 91 :174–188. DOI : <https://doi.org/10.4000/sds.1456>.
- Marleau, M.-E. (2009). Des liens à tisser entre la prise de conscience et l'action environnementales. *Éducation et francophonie*, 37(2) :11–32. <https://doi.org/10.7202/038813ar>.
- Masson-Delmotte, V., Zhai, P., Pirani, A., Connors, S., Péan, C., Berger, S., Caud, N., Chen, Y., Goldfarb, L., Gomis, M., Huang, M., Leitzell, K., Lonnoy, E., Matthews, J., Maycock, T., Waterfield, T., Yelekçi, O., Yu, R., and Zhou, B. (2021). Summary for policymakers. *Climate Change 2021 : The Physical Science Basis. Contribution of Working Group I to the Sixth Assessment Report of the Intergovernmental Panel on Climate Change*. Cambridge University Press. In Press. https://www.ipcc.ch/report/ar6/wg1/downloads/report/IPCC_AR6_WGI_SPM.pdf.
- Meadows, D. H., Meadows, D. L., Randers, J., and Behrens, W. W. (1972). *The limits to growth; a report for the Club of Rome's project on the predicament of mankind*. New York : Universe Books.
- Micheau, B. (2012). Le changement climatique dans la presse magazine : expliquer la menace, impliquer les individus, prédire la catastrophe. *Communication & langages*. <https://doi.org/10.4074/S0336150012002037>.
- Mouhot, J.-F. (2012). Du climat au changement climatique : chantiers, leçons et défis pour l'histoire. *Cultures & Conflits*, 88. <https://doi.org/10.4000/conflits.18571>.
- Ollitrault, S. and Villalba, B. (2014). Sous les pavés, la terre. mobilisations environnementales en France (1960-2011), entre contestations et expertises. In Pigenet, M., editor, *Histoire des mouvements sociaux en France : De 1814 à nos jours*, pages 716–723. Paris : La Découverte. <https://doi.org/10.3917/dec.pigen.2014.01.0716>.
- Pottier, A. (2013). Le discours climato-sceptique : une rhétorique réactionnaire. *Natures Sciences Sociétés*, 21 :105–108. <https://doi.org/10.1051/nss/2013086>.
- Raichvarg, D. (2010). La vulgarisation des sciences : fausse « traduction » et vraie « interprétation ». *Hermès, La Revue*, 56 :105–112. <https://doi.org/10.4267/2042/37401>.
- Reboul-Touré, S. (2012). De la vulgarisation scientifique à la médiation scientifique : Des changements entre discours, langue et société. In Grinshpun, Y. and Nyée-Doggen, J., editors, *Regards croisés sur la langue française : usages, pratiques, histoire*, pages 143–155. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle. <http://books.openedition.org/psn/3318>.

- Scruggs, L. and Benegal, S. (2012). Declining public concern about climate change : Can we blame the great recession? *Global Environmental Change*, 22(2) :505–515. <https://doi.org/10.1016/j.gloenvcha.2012.01.002>.
- Serin, L. (2014). L’environnement, une histoire associative jeune reflétant une préoccupation récente de notre société. *Pour*, 223 :35–41. <https://doi.org/10.3917/pour.223.0035>.
- Vainio, A. and Paloniemi, R. (2013). Does belief matter in climate change action? *Public Understanding of Science*, 22(4) :382–395. <https://doi.org/10.1177/0963662511410268>.
- Van Hoorebeke, D. (2008). L’émotion et la prise de décision. *Revue française de gestion*, 182 :33–44. <https://doi.org/10.3166/rfg.182.33-44>.
- Vittu, J. (2013). Un système européen d’échanges scientifiques au xviii^e siècle : les journaux savants. *Le Temps des médias*, 20 :47–63. <https://doi.org/10.3917/tm.020.0047>.
- Vrignon, A. (2012). Écologie et politique dans les années 1970 : Les amis de la terre en France. *2012*, 113 :179–190. <https://doi.org/10.3917/vin.113.0179>.

ANNEXES

Annexe A

Entretien avec Matthieu

La Fresque du Climat

Entretien ayant eu lieu chez Matthieu

Date d'entretien : 6 avril 2021

Date de retranscription : 15 avril 2021

Durée de l'entretien : 37 min

A - Votre histoire avec l'association

1

2 **Pourriez vous détailler le parcours qui vous a amené à vous investir dans cette**
3 **association ?**

4 Moi, cela fait déjà quelques années que je suis obsédé, non le mot est un peu fort, disons
5 tourmenté par des questions de soutenabilité de notre civilisation. Le mot qui est devenu
6 célèbre pour clarifier cela c'est la collapsologie. Je ressentais le besoin d'en parler autour
7 de moi, et j'avais du mal à trouver un sens à continuer une existence comme actuellement.
8 J'ai eu l'occasion de participer à un atelier proposé par un certain Cédric Ringenbach de
9 la Fresque du Climat. C'était à l'été 2018. Il testait à ce moment-là un format d'atelier
10 de sensibilisation. Cela s'est fait chez moi à Lyon, j'ai beaucoup apprécié cet atelier par
11 le fait qu'il amenait à s'interroger sur des questions de dérèglement climatique, mais sans
12 être dans le rôle que j'avais adopté jusqu'à présent qui était un peu celui de l'oiseau de
13 mauvaise augure. Le fait de donner seulement des mauvaises nouvelles ne donne rien en
14 fait, si ce n'est une crispation des relations, notamment avec mes proches. La grande vertu
15 que j'ai trouvée à cet atelier c'est qu'on nous faisait mettre des cartes sur la table et que
16 l'animateur se mettait en retrait. C'était très stimulant pour nous de construire cet atelier.
17 Ensuite, j'ai accompagné son développement, puis j'ai animé des fresques et j'en suis venu
18 à être sollicité par l'association pour devenir le référent à Grenoble.

19

20 **Comment avez vous été sensibilisé au dérèglement climatique ?**

21 J'ai commencé par avoir quelques lectures sur le sujet, mais on va dire que ce sont les
22 réseaux sociaux qui m'ont permis de rentrer vraiment à fond dans le sujet. Il y a un groupe
23 de discussion sur Facebook qui s'appelle Transition 2030. Ils se posent des questions sur la
24 soutenabilité de nos existences. Les intérêts de ce groupe là c'est qu'il y a des membres qui

25 partagent des publications scientifiques sur les différents dérèglements. La majeure partie
26 concerne le dérèglement climatique. J'ai commencé à dévorer des articles et des livres sur la
27 question. Il y a ce livre très connu de Pablo Servigne : « Comment tout peut s'effondrer ».
28 Avec la Fresque du Climat, je me suis aussi retrouvé en position d'animateur, ce qui m'a
29 demandé de me former plus spécifiquement sur cette question. Voilà donc comment j'en
30 suis arrivé à m'intéresser et m'informer sur le changement climatique.

31

32 **Pourquoi avoir choisi cette cause ?**

33 Je n'ai pas choisi celle-là plutôt qu'une autre. Je continue à m'investir dans les autres
34 dérèglements auquel on est confronté. Pour citer les plus importants : la chute de la biodi-
35 versité, l'épuisement des ressources, à commencer par les énergies fossiles, les pollutions, la
36 fragilité des systèmes interconnectés. C'est tout le caractère systémique de ces phénomènes
37 qui m'intéresse. Le climat est le plus connu d'entre eux, et c'est peut-être plus facile à
38 expliquer parce que tout le monde est sensible à la question de la température, des tem-
39 pératures extrême, des canicules. En résumé, cet atelier de la fresque a eu un impact mais
40 le dérèglement climatique est une cause parmi d'autres, toutes aussi importantes les unes
41 que les autres.

42

43 **Pourquoi avoir choisi cette association ?**

44 J'ai été boosté par le dynamisme qui émanait de l'association. Beaucoup d'idées émanaient
45 de la part des animateurs, et malgré le coté déprimant du sujet, ça donnait envie de s'y
46 investir. Je suis également investi dans une autre association qui s'appelle Adrastia qui parle
47 de l'effondrement, mais c'est beaucoup plus difficile, on n'a pas su établir un tel dynamique
48 auprès des adhérents, et je pense que l'une des forces de cet atelier de la Fresque du Climat.
49 Il y a un produit de sensibilisation qui est vraiment bien. On a envie de le faire connaître
50 à tout le monde. C'est ça qui donne vraiment la pêche aux bénévoles et aux animateurs
51 alors même que le sujet est assez désespérant.

52

B - Vous dans l'association

53 **Pourriez vous précisez votre rôle dans cette association ?**

54 J'y ai 3 rôles. Je suis animateur, j'organise des fresques et des ateliers auprès du grand
55 public, et je commence également à exercer cette activité à titre professionnel. Je propose
56 des fresques à des entreprises, des associations, des mairies et des collectivités. Mon 2^e
57 rôle est celui de formateurs. Je forme des gens qui ont participé à un atelier à devenir des
58 animateurs agréés de l'association. Mon 3^e rôle est celui de référent régional de l'associa-
59 tion. Je m'occupe d'accueillir les nouveaux animateurs, d'insuffler une dynamique dans la
60 communauté des animateurs. Nous sommes bientôt 170 référencés sur Grenoble, mais pro-
61 bablement beaucoup plus. Dans ce rôle, j'essaie de faire en sorte de toucher un maximum
62 de monde, dans les écoles, les universités, les entreprises et créer des événements de plus
63 grande ampleur. Je suis également sur les réseaux nationaux et j'assure un lien entre le
64 national et le local.

65

66 **Combien de temps y passez-vous par semaine ?**

67 Pas mal de temps, environ 30 heures par mois. J'assure aussi l'aspect logistique, c'est à
68 dire que j'ai des jeux, des supports papier, des supports de fresques pour animer sur les
69 marchés, etc. Et puis bien sûr dans ce rôle de référent, il y a le lien avec le national. Il faut
70 faire le relevé de ce qu'il se passe au niveau national et le diffuser au niveau local durant

71 les réunions mensuelles.

72

73 **Comment se passe l'articulation entre les niveau local et national ?**

74 Nous avons un petit réseau social avec des boucles. La communication à ce niveau-là est
75 presque trop envahissante. Ça bouge tellement qu'il y a trop de messages et on peut vite
76 se retrouver un peu dépassé par tant d'informations.

77

78 **Comment arrivez-vous à gérer vos autres activités ?**

79 De toute façon, j'ai fait un choix radical il y a quelques années de réduire complètement
80 mon niveau de vie, en réduisant mes revenus, en arrêtant les déplacements en avion, en
81 arrêtant la viande, et ça fait partie de ma propre cohérence que de passer du temps dans
82 cette activité bénévole. Pour être franc, c'est aussi un investissement maintenant que je
83 fais pour développer une activité professionnelle à partir de ça. Donc proposer cet atelier
84 Fresque du Climat à des entreprises de la région, ou même en dehors de la région à travers
85 les fresques en ligne.

86

C - Le collectif et ses militants

87 **Qui milite dans ce collectif ? Catégorie sociale, niveau de richesse, âge ?**

88 Au niveau global, je suis pas le mieux placé pour répondre. Au niveau local, ce que j'observe
89 avec le recensement qu'on a des animateurs, alors il y a une surreprésentation des CSP+
90 en fait. Donc des gens éduqués, beaucoup de Bac+5, des ingénieurs, des chercheurs, des
91 gens avec des noms de consonance française, pas forcément représentatifs de la population
92 française. Et ça ce n'est pas propre à la Fresque du Climat, on l'observe par ailleurs. Mais
93 bon en fait là je parle des animateurs. Pour être animateur, bon, on insiste beaucoup dans
94 la formation à l'animation, qu'on ne demande pas d'être un expert en climat. On peut très
95 bien animer un atelier dans un esprit d'éducation populaire, avec beaucoup d'humilité, en
96 disant qu'il y a des choses que je sais pas mais que j'estime quand même que je dois le
97 présenter, de le partager avec vous. Il y aura des questions auxquelles je ne saurai pas
98 répondre, etc. Cela étant, il faut quand même oser se lancer, pour présenter tout un atelier
99 avec des cartes un peu complexe sur le forçage radiatif, etc. Donc c'est pas tout le monde
100 qui va se lancer, et il y a un biais de sélection.

101

102 **Quel est l'âge moyen des personnes qui animent des Fresques ?**

103 Il y a beaucoup de jeunes, disons que la moyenne est à 30 ans. Assez peu de retraités.
104 Quelques gens comme moi, une cinquantaine d'années, qui ont déjà un peu roulé leur bosse
105 et qui ont aussi envie de partager. La 1^{ere} population qui apparaît c'est les étudiants. À
106 Grenoble, il y a l'INP, les écoles d'ingénieurs de Grenoble, aussi la fac avec Science Po. Il y a
107 des gens professionnels aussi, des gens qui se posent des questions, sur leur avenir, etc. J'en
108 ai quelques-uns à l'esprit qui sont diplômés et qui ont pas envie de rentrer dans le moule
109 qui leur est proposé, et qui partent vers des associations et des activités de sensibilisation.
110 Il y a aussi des professionnels, des profs, des ingénieurs, des chercheurs. Quelques-uns qui
111 ont décidé de lancer la Fresque dans leur entreprise. On a ainsi animé un chouette atelier
112 auprès de la Chambre de Commerce et de l'Industrie, avec des témoignages d'animateurs
113 qui font des fresques dans leur entreprise, comme EDF, HP, etc. Quelques-uns qui sont
114 investis au sein de l'Église aussi, qui ont du mal, à aller évangéliser sur le climat. Puis,
115 beaucoup que je connais pas, nous sommes 170 recensés, et il y en peut-être une quaran-
116 taine qui se manifestent régulièrement et que je connais personnellement.

D - Le collectif et son action

119 **Quelle est l'approche utilisée par ce collectif pour sensibiliser au dérèglement** 120 **climatique ?**

121 Là, je vais reprendre les éléments de communication du national, mais ils sont bons. Déjà ça
122 part d'un constat que le climat, c'est un sujet qui est difficile, complexe, assez ennuyeux et
123 rébarbatif. face à cette difficulté, l'atelier conçu joue sur l'intelligence collective, en donnant
124 un rôle le plus effacé à l'animateur, qui est dans un rôle de facilitateur, non pas descendant.
125 Donc collectif, interactif, pédagogique, bien sûr basé sur la science. Toutes les cartes sont
126 basées sur les rapports du GIEC, celui de 2013, et puis également ludique. C'est un jeu qui
127 est un peu comme un escape game, il y a des cartes piège, il y a des indices dans les cartes
128 pour les relier entre elles. Il y a surtout l'aspect visuel. Le grand succès de l'atelier vient du
129 fait que ce soit un objet visuel assez grand, facile à mémoriser. En plus on y revient dessus
130 régulièrement. C'est via cet aspect visuel de liens et d'essais erreurs qu'on comprend tous
131 ces liens sur le dérèglement climatique. Et cet aspect a tellement bien marche que la fresque
132 a fait des petits, d'autres fresques sœurs ont germé sur des sujets comme la biodiversité,
133 l'alimentation, etc. Il y a peut-être une vingtaine de fresques sœurs qui ont germé sur ce
134 principe là.

135

136 **Est ce que cette approche diffère d'autres collectifs ?**

137 L'aspect interactif je dirais. Ce n'est pas un conférencier qui a la compétence et qui la par-
138 tage. Le grand intérêt c'est qu'on donne des cartes, et on donne à réfléchir aux participants.
139 Récemment, j'ai fait une fresque en entreprise et ça m'a impressionné parce que j'ai distri-
140 bué ces cartes aux participants, et à aucun moment j'ai dû adopter un rôle d'enseignant,
141 d'expliquer et de corriger les choses. Il y a un moment où j'ai vu que les participants agen-
142 çaient les cartes avec des erreurs, je me suis abstenu de rien dire. Le temps d'aller voir un
143 autre groupe et revenir, ils avaient corrigé l'erreur d'eux-même. C'est ça vraiment l'intérêt
144 pédagogique de l'atelier, c'est que ce sont les participants qui se forment en ayant recours
145 l'intelligence collective, et avec un recours le plus limité possible à l'expertise de l'animateur.

146

147 **Quel est le but des actions du collectif? Sensibiliser seulement, impliquer ?**

148 Oui, bien sûr, le but est de mettre les gens en mouvement, de faire comprendre que, comme
149 le dit Cédric, le fondateur de l'association, une fois qu'on a participé à un atelier on pense
150 au climat tous les jours. Ça devient le sujet majeur du reste de son existence. La dernière
151 partie, la 4^{eme} qu'on appelle le débrief, amène les participants à s'interroger sur des pistes
152 d'actions pour soit atténuer les impacts à venir du changement climatique, soit s'y adap-
153 ter. Et on invite les gens à se mettre en action, mais cette partie de mise en action est
154 hors cadre de l'association, on ne regarde pas ce qu'ils font ensuite. Le but seul de l'asso-
155 ciation c'est de sensibiliser, notre objectif pour la fin 2021 c'est de toucher un million de
156 personnes. Peut-être même le milliard, on est un peu mégalo [rires]. Pour cela on a besoin
157 d'avoir toute la chaîne, des participants, des animateurs, des formateurs d'animateurs, des
158 instructeur de formateurs. Donc là-dessus on met le paquet. Ceci en soignant les cibles que
159 l'on souhaite atteindre, comme les étudiants, les entreprises, les députés, les mairies, les
160 collectivités locales.

161

162 **Y a t'il un recours aux émotions dans les actions de sensibilisation du collectif ?**

163 **Si oui, comment se fait ce recours ?**

164 Oui, il y a une phase dédiée à cette question là dans la fresque, qui s'appelle le tour des
165 émotions, juste avant de réfléchir aux pistes d'action. On peut s'y prendre de différentes ma-
166 nières, mais la question qui est posé c'est dis nous dans quel état émotionnel tu te trouves.
167 Les réponses sont généralement, la peur, la colère, l'angoisse, du bouleversement parfois ou
168 du déni, ou alors c'est même pas mal car je savais déjà, ou j'ai pas envie de savoir. C'est
169 vraiment le moment le plus fort de l'atelier et qui donne une sentiment de responsabilité
170 en tant qu'animateur. C'est un moment solennel, car tout le monde s'exprime, se met à
171 nu, on se sent tous dans le même bateau devant ce péril majeur. En tant qu'animateur on
172 a conscience de faire violence aux participants, à ceux qui débarquent en particulier, s'ils
173 n'ont pas beaucoup entendu parler de ça et qui avaient pas pris conscience que la situation
174 était aussi dramatique. Moi en tant qu'animateur, j'ai donc un sentiment de responsabi-
175 lité. C'est comme un médecin qui va annoncer à son patient qu'il a une maladie grave, ben
176 oui, il faut bien le faire, car il y a la prise en charge. Donc c'est un moment par lequel il
177 faut passer. On parle de la courbe de deuil de Kubler. Les participants vont passer par un
178 creux, où ils vont avoir le moral dans les chaussettes, mais ce qu'on espère, on se remet
179 dans l'action. Et par exemple, devenir animateur, c'est un moyen de se mettre dans l'ac-
180 tion, et de parler de ce sujet là aux autres et de faire en sorte qu'un maximum de gens en
181 soient convaincus autour de soi, c'est un moyen de retrouver la pêche. Alors, on a des statis-
182 tiques dans l'asso, qui montrent qu'environ 8% des fresqués deviennent ensuite animateurs.
183

184 **Qu'est-ce que vous pensez du recours aux émotions pour aider les gens à passer**
185 **à l'action ? Est-ce que c'était quelque chose qui était pensé par Cédric Ringen-**
186 **bach, le fondateur, pour intégrer à l'atelier ?**

187 J'ai pas forcément tous les éléments, mais l'historique de l'atelier c'est qu'au début Cédric
188 enseignait le climat à des étudiants et il a eu l'idée de faire des collages et de soumettre
189 ça à ses étudiants, et il s'est rendu compte que pédagogiquement ça marchait mieux. Il
190 était purement dans un rôle d'enseignant et de logique scientifique. Alors, pour prendre
191 la Fresque, toute la 1^{ère} partie est très hémisphère gauche, très sens logique. D'ailleurs, il
192 y a l'aspect jeu qui fait qu'on en oublie qu'on parle de choses absolument terribles. Pour
193 continuer la genèse du jeu, il est arrivé à avoir un jeu suffisamment cohérent pour pouvoir
194 former des gens complètement ignare, et il est arrivé à former d'un coup 900 étudiants
195 à la fac Léonard de Vinci en région parisienne. Il s'est rendu compte que le jeu était
196 auto-porteur. Je pense que c'est en développant ce jeu auprès de personnes qui n'étaient
197 pas connaisseurs du climat qu'il s'est rendu compte qu'il y avait un besoin de passer par
198 ça, parce que c'était trop lourd, et qu'il fallait vraiment un moment pour accueillir les
199 émotions. Je pense que ça lui est arrivé comme ça. Alors, pour ta question initiale, est-
200 ce que le recours aux émotions est utile pour faire passer ces informations-là ? J'aurais
201 tendance à penser que oui, mais j'ai un biais avec une formation d'ingénieur, je sais que je
202 suis trop porté sur le côté rationnel, mais j'observe tous les ateliers portés par les artistes,
203 les images, par exemple le poids d'un film comme celui de Yann Arthus-Bertrand, montrant
204 plein d'images d'une planète ravagée, ont un impact absolument démentiel, probablement
205 plus forte même que la science. Mais il faut quand même garder la science comme base
206 derrière.

207

E - Le collectif et les personnes qu'il sensibilise

208 **Pourriez-vous décrire les caractéristiques des personnes qui sont touchées par**
209 **le collectif? Catégorie sociale, niveau de richesse, âge ?**

210 Alors, on a un travers qui est que pour le moment, l'association s'adresse à des gens qui
211 sont volontaires, ce sont des gens qui montrent donc déjà un intérêt pour ces questions. Ça
212 change un peu via les Rentrées Climat auprès des étudiants, le Mandat du Climat auprès
213 des conseils municipaux et les fresques en entreprise, avec certaines avec, au premier rang
214 desquelles EDF, qui ont décidé de former tous leur employés, c'est assez impressionnant. Du
215 coup, ça va peut-être changer, on va toucher des gens qui ne sont pas volontaires. Et aussi,
216 la limite actuelle, c'est qu'on ne touche pas ou peu les populations qui sont éloignées de
217 ces questions-là. Les gens qui cherchent pas à s'intéresser à ça, ou des catégories populaires.

218

219 **Qu'attendez vous des personnes que vous sensibilisez dans le cadre de ce col-**
220 **lectif ?**

221 À la fin de l'atelier on leur demande de nous dire un truc qu'ils peuvent changer demain,
222 dans leur vie. On essaie de négocier le premier pas vers un changement. Après on les incite
223 à devenir animateur, un autre façon de s'impliquer beaucoup plus, ce qui veut dire toucher
224 beaucoup plus de monde. En tant qu'animateur on se forme beaucoup plus vite à ces ques-
225 tions. Et en prêchant ça, on devient de facto un peu plus exemplaire dans sa vie. Et puis il
226 y a tout l'écosystème des fresques amies, notamment celle qui parle de bilan carbone. Il y
227 a deux ateliers autour de ça, Inventons nos vies bas carbone et l'atelier 2tonnes, comment
228 agir pour le climat, qui questionnent sur l'empreinte climat, gaz à effet de serre de chacun
229 de nous, qui là questionnent beaucoup plus sur nos modes de vie et invitent à la sobriété.
230 Maintenant, la Fresque rentre dans un écosystème d'ateliers de sensibilisation à nos modes
231 de vie, à nos impacts sur la planète.

232

233 **Avez vous des indicateurs qui vous permettent d'évaluer l'effet de vos actions**
234 **de sensibilisation ?**

235 Les seuls indicateurs qu'on ait dans l'asso, c'est le nombre de personnes touchées et le
236 nombre d'animateurs. Et donc les transformations pour nous, ce sont les participants qui
237 deviennent animateurs ou animatrice à leur tour. Quant à la question de savoir quels ont
238 été les impacts sur leurs modes de vie, c'est une grosse question que l'on a. Alors, je sais
239 qu'il y a un groupement de recherche qui s'est constitué à Montpellier, avec des étudiants
240 chercheurs en sociologie qui ont commencé à sonder les personnes touchées par les atelier et
241 poser ces questions-là, donc ça démarre tout juste et je ne connais pas encore les résultats.

Annexe B

Entretien avec Manu

La Fresque du Climat

Entretien ayant eu lieu dans un parc de Grenoble

Date d'entretien : 9 avril 2021
Date de retranscription : 16 avril 2021
Durée de l'entretien : 37 min

A - Votre histoire avec l'association

1

2 **Pourriez vous détailler le parcours qui vous a amené à vous investir dans cette**
3 **association ?**

4 Tout a commencé pendant le premier confinement. C'est mon fils qui m'a parlé de la
5 fresque du climat. Le confinement oblige aux activités d'intérieur, je me suis alors formé
6 à la fresque en ligne. Ça m'a plu et je me suis donc dit, pourquoi pas enchaîner avec la
7 formation d'animateur. De fil en aiguille, je me suis rendu compte que c'était intéressant,
8 que l'outil était assez puissant pour diffuser l'information. En janvier 2021, Matthieu [réfé-
9 rent FDC, NDLR] cherchait du renfort. Il avait d'autres projets à côté et moins de temps
10 à y consacrer. Il m'a mis le pied dans la boucle, et pour l'instant je me laisse porter par
11 l'activité. Je me rends compte que ça prend beaucoup de temps, et je suis en train de voir
12 si je vais pas un peu diminuer mon activité professionnelle pendant un bout de temps, et
13 être un peu plus mobilisé sur la fresque.

14

15 **Comment avez-vous été sensibilisé au dérèglement climatique ?**

16 J'ai toujours eu un peu cette fibre, même si je me suis lâché pendant longtemps au niveau
17 voyages. On va dire que la prise de conscience est vraiment venue avec la fresque. Mais
18 c'est bizarre car à chaque retour de voyage, il y avait ce côté de retour à l'essentiel. C'est
19 un peu contradictoire, parce qu'on prend l'avion quand même. Bon on y allait en mode
20 touriste sac à dos, mais le voyage n'est pas forcément très cohérent avec le côté écologique.
21 Et à chaque retour de voyage, j'essayais de moins consommer. Et puis, il y a eu la fresque
22 qui m'a permis de vraiment comprendre qu'il y avait un problème. Il fallait donc que je
23 sois acteur du changement, plutôt que dans une constatation passive.

24

25 **Pourquoi avoir choisi cette cause ?**

26 Je me suis pas posé la question sur d'autres en fait. Le côté associatif m'a toujours attiré,
27 j'ai failli être pompier volontaire par exemple. Bon c'est pas vraiment de l'associatif mais
28 ça s'en rapproche. Comme on a déménagé à Revel, je n'ai finalement pas pu. La fresque
29 du climat s'est présentée à moi, tout simplement, et j'ai pas vraiment choisi cette cause, je
30 me suis plus laissé aller vers elle.

31

32 **Pourquoi avoir choisi ce collectif ?**

33 Ça s'est fait comme ça naturellement, ça s'est présenté à moi ça m'a intéressé. C'est mon
34 fils qui m'avait dit qu'il avait fait un atelier en ligne de la fresque pendant le confinement.
35 Je me suis dit que ça pouvait être une activité intéressante, et puis ça m'a marqué. Il y a
36 pas grand monde qui sort de la fresque sans avoir un petit choc. Je me suis lancé dans la
37 formation d'animateur dans la foulée, et j'ai dû animer mes premières presque pas long-
38 temps après.

39

40 **Combien en avez-vous animées jusqu'à présent ?**

41 Peut-être une dizaine, entre les fresques quizz, les fresques en ligne et celles faites auprès
42 des copains. Je n'en ai pas fait en entreprise pour l'instant. Il me faudrait rendre visite à
43 mon ancienne entreprise car ils traînent un peu la patte sur ça. Et puis peut-être une à la
44 mairie de Revel bientôt.

45

B - Vous dans le collectif

46 **Pourriez-vous préciser le rôle que vous avez dans ce collectif ?**

47 Je suis co-référent avec Matthieu. Lorsqu'il y a des villes avec beaucoup de travail, le ré-
48 férent principal se fait épauler par un co-référent, pour garder la motivation des troupes,
49 aider les autres animateurs à suivre les différents événements à droite à gauche, comme la
50 Biennale des villes en transition sur Grenoble¹, ou la Cop étudiante². Je m'assure que les
51 animateurs ont tout ce qu'il faut pour faire l'animation. Je fais de la prospection pour aller
52 démarcher les mairies des communes, les entreprises, les associations. Et je fais le lien de
53 l'association entre le niveau national et le niveau local sur les différents programmes. Par
54 exemple, il va y avoir un événement sur Paris à la fin du mois, faut voir s'il y en a qui
55 veulent y monter, pour avoir une sorte d'effet de groupe. Il va peut-être y avoir Jean-Marc
56 Jancovici, diverses personnes du milieu, des apéro fresque, des échanges entre fresqueurs de
57 différentes régions pour échanger sur ce qu'ils font, leurs moyens de faire de la prospection,
58 etc.

59

60 **Quel est le temps que vous y passez par semaine ?**

61 Beaucoup trop. Au début, je pensais y passer 2 ou 3 heures par semaine, mais au final
62 c'était plutôt 2 heures par jour. Au niveau familial c'était un peu chaud. Il y avait le bou-
63 lot durant la journée, je rentrais vers 6h, j'essayais de m'y mettre pendant 1 heure. Après,
64 bon ben voilà, le temps de manger, de passer un peu de temps en famille, puis de s'y re-
65 mettre encore derrière. Ouais, c'était beaucoup. En plus au niveau national, sur Paris, il y a
66 des gens qui sont permanents, salariés. Ils sont donc sur les événements de l'asso durant la
67 journée, alors il y a un décalage pas toujours évident à gérer. Donc si je pose des questions,
68 je n'ai les réponses que le lendemain soir. Et il y a aussi Matthieu qui est à 100% de son

1. <https://www.grenoble.fr/628-biennale-des-villes-en-transition-2021-grenoble.htm>, NDLR

2. <https://cop2etudiante.org/>, NDLR

69 temps sur des activités liées à ça, mais pas à 100% sur l'asso. Et lui aussi il y est la jour-
70 née. En temporel c'est pas évident. Mais j'y passe toujours du temps, donc bien 2h par jour.
71

72 **Comment arrivez-vous à gérer vos autres activités ?**

73 Les autres activités, c'est les chantiers la journée. En finissant environ à 6h, j'essaie d'al-
74 ternier entre vie de famille et l'association. Avec aussi des difficultés sur les visios, qui ont
75 lieu en journée entre référents. Car il y aussi pas mal de référents qui peuvent être là la
76 journée pour bosser sur l'asso. Donc les visios ont lieu la journée, et c'est pas toujours
77 évident d'avoir la connexion sur les chantiers, entre la plâtre et l'enduit [rires].

78 **C - Le collectif et ses militants**

79 **Qui milite dans ce collectif ? Catégorie sociale, niveau de richesse, âge ?**

80 Il y a peut être 2 types d'investissement. Il y a la partie permanent et référent. Les per-
81 manents, bon ils sont permanents mais je sais pas d'où ils viennent, les référents, je ne
82 sais pas non plus d'où ils viennent. Du coup je vais plus parler de la partie animateurs sur
83 Grenoble. On est 150 environ, à vue de nez il y a la moitié qui sont investis dans d'autres
84 associations, par exemple Adrastia³, Névé⁴ [rires]. Voilà, il y en a plusieurs qui sont aussi
85 des Shifters⁵. Donc la moitié sur d'autres assos, l'autre moitié sur rien d'autre. Ensuite,
86 il y a une bonne moitié qui sont des étudiants, j'ai l'impression. Quelques personnes aussi
87 sont en reconversion, et veulent se lancer dans cette partie écologie environnement, déve-
88 loppement durable, avec tous les noms qu'on peut mettre derrière. Il y a quelques salariés,
89 de Schneider, de Orange, de HP, donc des grosses entreprises de Grenoble. Après, j'imagine
90 que c'est des gens, euh, c'est peut-être un peu des raccourcis, mais dans l'échelle sociale,
91 on est plutôt dans la partie médiane. Ça comprend tout ce qui est bobo, etc.
92

93 **Comment voyez-vous l'évolution du collectif depuis qu'il existe ?**

94 Je ne vois pas d'évolution depuis les 2 ou 3 mois que j'y suis. Comme dans toutes les assos
95 ou il y a du monde, il y a un noyau dur investi. On est là à 15 à assister à toutes les
96 réunions mensuelles, à échanger et faire bouger les choses. Il y a ceux qui sont animateurs
97 de temps en temps car ils arrivent pas à trouver du temps. Ça, ça change pas trop.

98 **D - Le collectif et son action**

99 **Quelle est l'approche utilisée par ce collectif pour sensibiliser au dérèglement 100 climatique ?**

101 Elle s'appuie sur les faits scientifiques relevés par le GIEC, basé sur des choses indiscutables.
102 La fresque essaie de montrer les liens de cause à effet entre les différents phénomènes, qu'ils
103 soient techniques ou scientifiques, avec des choses plus au niveau des conséquences, des
104 famines, des réfugiés climatiques, etc. Le point fort c'est que c'est factuel et pas soumis à
105 débat. C'est un peu la frustration des gens lorsqu'ils sortent de la fresque, c'est le manque
106 de solutions. Mais celles-ci dépendent de leur sensibilité, de leur bord politique, de leur vi-
107 sion de l'avenir, etc. La fresque, c'est uniquement pour prendre conscience des faits, de ce
108 qu'il se passe, après ce qu'on en fait derrière c'est autre chose. Ensuite, on peut s'appuyer

3. <http://adrastia.org/>, NDLR

4. <https://neveasso.fr/>, NDLR

5. membres du Shift Project, <https://theshiftproject.org/>, NDLR

109 sur d'autres outils : les ateliers d'automne, Inventons nos vies bas carbone⁶, etc, mais c'est
110 des choses séparées.

111

112 **Comment est ce que ça fonctionne une fresque, est ce que vous pourriez nous**
113 **détailler les différentes étapes ?**

114 Il y a 3 grandes étapes. La 1^{ère} qui est l'atelier en lui-même. Les participants discutent
115 entre eux, c'est collaboratif, ils essaient de mettre 42 cartes dans le bon ordre. C'est pas
116 un ordre linéaire, mais mettre les liens entre ces 42 cartes pour dire, ceci implique ceci,
117 etc. Donc ça c'est pendant 1 heure et demi. L'atelier se passe sur 3 heures. La 2^e partie
118 est plutôt graphique ou artistique, créative, où on assimile ce qu'on a découvert. On pro-
119 pose de faire quelques dessins sur la fresque pour illustrer. C'est plus, on se laisse aller, on
120 dessine, on trouve un titre à la fresque, et ça permet d'être prêt pour la 3^e étape, qui est
121 3/4 d'heures sur la gestion et le partage des émotions, pour savoir ce qu'on a ressenti sur
122 cette découverte. Comment est ce qu'on se sent en apprenant ça, est ce qu'on est en colère,
123 triste, etc.

124

125 **Pensez vous qu'il y ait une étape primordiale par rapport aux autres ?**

126 La 1^{ère} partie est nécessaire, sinon ça marche pas. La partie créativité, il y a des personnes
127 qui trouvent que c'est compliqué. C'est souvent des personnes comme moi qui sont pas
128 très artistiques. Mais ça permet à une certaine partie de s'exprimer. Des fois, ça permet
129 à ce qu'une certaine partie des participants qui ne se seraient pas exprimés sur la 1^{ère}
130 partie de participer sur cette partie créative. Après il y a la gestion des émotions. C'est
131 bien pour détecter si des personnes sont choqués par le truc, et qui pourraient peut-être
132 basculer sur, dans le pire des cas sur une dépression. Mon fils y est passé, donc je sais
133 ce que c'est. Dans ces cas-là, il faut vite accompagner la personne. On essaie de l'orienter
134 dans certaines directions. C'est des faits, certes, mais on n'est pas responsable de ce qu'il
135 se passe. Il faut échanger et en discuter, essayer de pas se renfermer sur cette problématique.

136

137 **Est ce que cette approche diffère d'autres collectifs ?**

138 Par exemple, Extinction Rebellion, ils sont vraiment dans l'action, de désobéissance civile.
139 C'est utile mais c'est particulier et ça parle pas à tout le monde. Pour moi toutes les actions
140 sont complémentaires, chacun avec des modes différents, il peut pas y en avoir qu'une, ça
141 marcherait pas. Chacun doit se retrouver dans toutes ces différentes assos. Mais la particu-
142 larité sur la Fresque, c'est la partie amont sur la compréhension des phénomènes. Puis il y a
143 l'association Inventons nos vies bas carbone, qui est plus sur la partie bilan carbone. Après
144 il y a d'autres associations, Adrastia, j'en ai entendu parler mais je sais pas exactement ce
145 qu'ils font, Avenir Climatique aussi, qui intègre un peu la Fresque, les Shifters aussi, dont
146 j'ai entendu parler. Il y a un partenariat avec la Fresque. Voilà.

147

148 **Quel est le but des actions du collectif? Sensibiliser seulement, impliquer ?**

149 La sensibilisation est numéro 1, mais ensuite en général les gens passent aussi un peu à
150 l'action. Pour nous c'est donc la sensibilisation des gens, pour ensuite leur demander d'être
151 animateurs pour eux-aussi sensibiliser et suivre cette courbe exponentielle pour nous amener
152 au million [objectif de personnes sensibilisées par la Fresque du Climat pour la fin de
153 l'année 2021, NDLR].

154

155 **Comment les animateurs se positionnent-ils par rapport aux personnes qu'ils**
156 **sensibilisent ?**

6. https://www.resistanceclimatique.org/inventons_nos_vies_bas_carbone, NDLR

157 Pas comme des experts. Si on l'est tant mieux, mais si on l'est pas, ça empêche pas d'être
158 animateur. On s'appuie sur les rapports du GIEC, donc on a toutes les infos qu'il faut. Si
159 on sait pas, on dit qu'on peut se renseigner. On sait expliquer l'essentiel des cartes mais dès
160 que ça rentre dans le technique, chacun le fait à son niveau. Sur la Fresque du Climat, il y a
161 des ceintures qui permettent de dire que tel animateur est débutant, ceinture blanche, qu'il
162 a déjà animé plusieurs Fresques, ceinture jaune, qu'il a une bonne connaissance, ceinture
163 orange, etc. Mais c'est en interne pour éviter que les ateliers soient organisés qu'avec des
164 ceintures blanches.

165

166 **Y a t'il un recours aux émotions dans les actions de sensibilisation du collectif?**
167 **Si oui, comment se fait ce recours ?**

168 Oui, on s'appuie sur l'arbre des émotions (section 2.1.1). C'est assez libre, chaque animateur
169 peut faire cette partie émotions en fonction de son niveau de connaissances. Alors donc il
170 y a par exemple l'arbre des émotions, dans lequel il y a plusieurs bonhommes : un aide un
171 autre à monter, un autre est en train de tomber, un autre saute de joie, un autre rigole.
172 Cela permet de traduire ses émotions, car tout le monde ne sait pas forcément exprimer
173 ses propres émotions. Cet arbre permet de dire : oui, je me sens plus comme ce bonhomme
174 là. Sinon, il y a aussi la roue des émotions. Celles-ci sont écrites et réparties par thèmes,
175 comme la colère, la tristesse ou la joie, etc. Ça permet d'avoir des mots visibles que l'on
176 peut choisir en fonction de son état émotionnel.

177 **E - Le collectif et les personnes qu'il sensibilise**

178 **Pourriez-vous décrire les caractéristiques des personnes qui sont touchées par**
179 **le collectif? Catégorie sociale, niveau de richesse, âge ?**

180 Malheureusement, mais c'est plutôt logique, ce sont plutôt des gens sensibles à ça, sauf
181 en entreprise. Quand ce sont des gens qui viennent s'inscrire sur le site de l'asso, c'est
182 forcément des gens déjà sensibilisés. Ils viennent un peu compléter leurs connaissances.
183 Ça peut être des gens qui viennent d'autres associations, qui veulent aussi compléter leurs
184 connaissances. De manière générale, des gens déjà un peu branchés là-dessus, et donc c'est
185 souvent assez faciles. En entreprise, ça peut être compliqué, j'imagine par exemple dans
186 mon ancienne entreprise où c'était compliqué de mettre en place des choses. Quand il y a
187 des réfractaires, c'est pas évident. En entreprise, si ça vient de la direction, qui va imposer
188 l'atelier, il peut ya avoir des personnes pas d'accord avec cette imposition et donc être de
189 complète mauvaise foi durant l'atelier. Elles ne vont pas se sentir concernées, mettre en
190 place du déni et j'imagine qu'il peut y avoir des débats assez houleux. Mais pour moi, le but
191 n'est pas de convaincre, il faut essayer d'expliquer, de rester sur les faits. C'est l'avantage
192 de la fresque. Tu dis pas qu'il faut diminuer son empreinte, mais tu dis ce qu'il se passe,
193 et peut-être qu'après les gens réfractaires vont se poser des questions.

194

195 **Qu'attendez vous des personnes que vous sensibilisez dans le cadre de ce col-**
196 **lectif ?**

197 Qu'elles deviennent animateurs et animent des fresques. Après si elle devient pas anima-
198 teur, mais qu'elle a décidé de mettre des choses en place pour influencer sur on mode de vie,
199 c'est déjà énorme.

200

201 **Avez vous des indicateurs qui vous permettent d'évaluer l'effet de vos actions**
202 **de sensibilisation ?**

203 Pas à ma connaissance, il n'y a pas de suivi, donc on ne sait pas ce qu'ils font. En fait ça
204 demande pas mal d'énergie. Après est ce qu'on a besoin de mesurer ? On a déjà l'indicateur
205 sur le nombre de gens fresqués, et après il doit y en avoir au moins la moitié qui ont fait
206 quelque chose derrière. Après, à côté de la population Française, c'est pas grand chose
207 150000 personnes sensibilisées via la fresque. Mais on sent qu'au niveau des médias, il y a
208 pas mal de changements. Le confinement a été un déclencheur pour certaines personnes,
209 et moi je trouve qu'il y a une accélération.

Annexe C

Entretien avec Lorella

Les Citoyens pour le Climat

Entretien ayant eu lieu dans un parc de Grenoble

Date d'entretien : 8 avril 2021

Date de retranscription : 16 avril 2021

Durée de l'entretien : 63 min

A - Votre histoire avec l'association

1

2 **Pourriez-vous détailler le parcours qui vous a amené à vous investir dans ce**
3 **collectif ?**

4 Ça s'est passé lorsque je suis revenue à Grenoble il y a 1 an et demi. Pourquoi est-ce que
5 je l'ai pas fait avant ? parce qu'avant j'habitais à Paris, en thèse. Paris c'est gros c'était
6 difficile de trouver des assos qui m'intéressaient. J'avais déjà cette volonté de m'investir
7 bénévolement dans l'associatif, ce que je n'avais jamais fait de ma vie. Grenoble ça a été le
8 moyen d'acter ça, sachant que c'est une ville plus petite, le milieu associatif il est très actif
9 aussi. Comment je suis tombé sur CPLC ? Première chose, j'avais mes petites habitudes à
10 Paris. Déjà, il faut connaître tous les bons sites pour trouver les réunions du tissu asso-
11 ciatif. Je suis très rapidement tombée sur Ici-Grenoble [<http://ici-grenoble.org>, NDLR].
12 L'agenda référençait une réunion des CPLC, et l'intitulé disait : "on organise la prochaine
13 marche climat, venez nous donner des idées". Bon ben j'y suis allée, et puis je me suis dit
14 c'est une asso qui milite pour le climat, ça m'intéresse, je voulais qu'on me guide. Et en fait
15 on était 4 à la réunion. Je suis sortie de la réunion avec des formulaires à envoyer à la pré-
16 fecture pour déclarer la marche. Enfin, j'ai été tout de suite mise dans le bain. Ça c'est fait
17 comme ça, et petit à petit j'ai découvert CPLC, j'ai découvert d'autres assos, donc j'aurais
18 pu aussi changer. Mais ce qui m'a plus chez CPLC c'est l'existence du pôle Sciences, qui
19 fait de la vulgarisation sur plein de contenus différents. Des traductions des rapports du
20 GIEC, le Kiosque des Sciences qui permet d'aborder ça sous un œil très large avec des
21 notions très vulgarisées et sur de la donnée détaillée et robuste, ce qui me plaisait vraiment
22 bien. Tu vois par exemple chez XR [Extinction Rebellion, NDLR], il vulgarisent un peu
23 dans leur discours, ils ont un Power Point qui montre la notion d'effondrement. Je trouve
24 ça intéressant mais je trouve qu'ils ont tendance à trop tomber dans le cote émotionnel.

25 Bon c'est important, mais pour moi, tu peux aussi avoir une approche scientifique, sans
26 tomber dans l'émotionnel. Et ça, ce côté scientifique, je l'ai pas trouvé chez d'autres assos
27 que CPLC. Ça dépend aussi des militants de l'asso, mais il y a beaucoup de scientifiques
28 chez CPLC, et il y en a pas beaucoup dans d'autres associations. C'est ce qui m'a plu chez
29 eux.

30

31 **Comment avez-vous été sensibilisé au dérèglement climatique ?**

32 Je me pose régulièrement la question et je suis toujours pas certaine. Mais il y a un truc
33 quand même, vu que j'ai fait des études de géol, ils nous parlaient déjà d'anthropocène et
34 ça m'avait marquée. A l'époque, c'était pas dans la mentalité actuelle de détailler autant
35 les problèmes du climat, mais on essayait déjà de nous mettre des petits électro chocs.
36 C'était en 2013. Mais même avant ça, je viens de réaliser que je suis partie en science de
37 la terre car, euh, c'était très flou dans ma tête, mais à la fin du lycée, je me disais : "je
38 suis quelqu'un d'assez curieuse dans la vie, et je me disais, "comment je peux être utile
39 dans la société". Et à cette époque, moi dans ma tête c'était développement durable, 2010
40 donc. C'était une notion un peu floue, mais j'avais des mots comme ça dans ma tête, avec
41 écologie. Donc je pouvais partir là-dedans. Et donc je suis arrivé en bio et géol, et, bon,
42 j'ai bifurqué en géol, je sais pas trop pourquoi. Et donc j'ai acquis des connaissances plus
43 pointues sur le problème du climat. Mais le déclic n'est pas lié à un état de connaissances.
44 Le déclic de "ah, je vais agir", c'est quelque chose que j'avais toujours eu au fond de moi,
45 mais tu réalises pas vraiment. Je pense que c'est le cas d'une majorité de gens en fait.
46 Grosso modo, la plupart des gens savent qu'il y a un problème sur le climat, sur l'écologie.
47 Mais ils continuent à voyager, etc, car ils ont pas une vision systémique dans leur tête. J'ai
48 vécu comme ça pendant des années, j'étais pas non plus la plus grosse pollueuse, mais il y
49 a plein de choses où je me remettait pas en question. Et en accumulant des connaissances,
50 petit à petit, tu construis une base de choses que tu sais qui changent du coup ta routine,
51 ce qui reconditionne tes choix professionnels, etc. C'est un peu des sortes d'allers retours,
52 de quand je m'intéressais à l'associatif, mes choix pro, mes études, et moi, comment je vois
53 mon avenir et mon bonheur personnel. J'essaie de trouver une convergence, une voix de
54 vie qui convienne à tous ces besoins là.

55

56 **Comment voyez-vous la connexion entre votre connaissance du changement 57 climatique et votre passage à l'action ?**

58 Je pense que c'est une sorte de combinaison entre ce que tu sais vraiment et le côté émo-
59 tionnel, qui est important en complémentarité du côté scientifique. Il y a une sorte de
60 balance entre les deux qui fait que, bon c'est un avis perso, qui fait qu'il faut qu'il y ait
61 un déclic qui se fasse. Je pense à toutes ces personnes qui assistent à ces conférences en se
62 disant : "j'avais pas compris que c'était à ce point-là" et ils vont faire un bilan carbone.
63 Tu sais, vraiment, ils réalisent. Tu vas me dire, ben oui, il y a des gens qui réalisent mais
64 ils changent pas de comportement, mais je pense que ça vient quand même. Quand tu as
65 réalisé, petit à petit tu t'interroges, parce que tu as des enfants, etc. Ou tu t'intéresses
66 à ton avenir si tu es jeune. Je dirais qu'il faut un déclic. Même si il y en a plusieurs, ce
67 n'est pas qu'un déclic. Après il y a plein de gens qui n'ont pas l'opportunité de penser
68 à ça, et qui n'ont pas ces déclics là. Mais c'est aussi un truc, une fois que tu y es, c'est
69 un l'effet boule de neige. Et puis, ça me parle pas mal, car j'ai ma famille qui a pas du
70 tout fait d'études. Je les trouve déconnecté de tout ça. Bon ils ont pas un train de vie trop
71 polluant, mais c'est des personnes, je comprends que jamais ils entendent parler de ça quoi.

72

73 **Pourquoi avoir choisi cette cause ?**

74 Ça ça va être marrant. J'ai eu pendant ma thèse à Paris, une phase où je me suis mise
75 à aller de plus en plus dans des réunions des cafés débat sur le féminisme. Je trouvais ça
76 hyper intéressant, mais par rapport à l'écologie je m'y suis pas retrouvée. Je me sentais
77 pas autant concernée que par l'écologie. C'est un truc tellement énorme que ça devient
78 un peu une évidence et ça vient écraser tout le reste. Bon il y a des gens qui disent que
79 l'écologie, c'est apolitique, et que tu pourrais le ranger dans n'importe quelle case, mais
80 je pense que personne ne veut d'une dictature verte, et tout le monde est d'accord pour
81 essayer d'aborder le problème écologique avec le côté justice sociale. En fait c'est parfait,
82 car tu fais se prendre la main l'écologie et le social, et ça apaise les autres thématiques
83 associative et politique sur lesquelles j'aurais voulu m'engager également. C'est un peu
84 extrapolé, mais on essaie quand même de faire des liens avec tout ça, même si c'est long
85 et si c'est dur, parce qu'il y a beaucoup d'historique derrière. Moi c'est comme ça que je le
86 vois. Mais c'est sûr qu'un autre parcours de vie ça aurait pu être autre chose. À Paris, il y
87 avait beaucoup de manifestations sociales. Le lendemain de l'élection de Macron, on avait
88 eu un gros débat sur : "tu t'abstiens ou tu votes Macron?". Bon j'avais voté Macron, et le
89 lendemain j'étais dans la rue à dire : "j'ai voté Macron mais j'suis pas contente". En gros la
90 réponse, c'est que l'écologie, c'est tellement un énorme problème. Et le social, c'est difficile,
91 il y a tellement d'injustices tout le temps, et il y en a tellement eu, tu as du mal à voir la
92 lumière au bout du tunnel. Et en plus, c'est pas un milieu dans lequel j'ai grandi. Alors
93 que l'écologie, tu vois les champs d'action, je trouve le paysage plus clair à comprendre, et
94 puis c'est une grosse menace.

95

96 **Pourquoi avoir choisi ce collectif ?**

97 C'est un concours de circonstances. Je suis arrivé à Grenoble, et je suis tombé sur le site
98 Ici-Grenoble et son agenda. La marche climat y était mentionnée, et en fait une marche
99 climat, c'est le meilleur moyen de recruter des gens et commencer à rentrer dans l'associatif
100 en écologie. Quand j'ai vu ça, cela me parlait bien. J'avais aussi regardé XR, mais ça me
101 faisait peur, la désobéissance civile, prendre des risques juridiquement etc. L'organisation
102 de la marche climat de CPLC, cela me paraissait parfait quoi. Donc je suis parti chez
103 CPLC. La première réunion, on était 4. En sortant de cette réunion, j'avais des tâches
104 pour la fois d'après, j'ai été embarqué là-dedans directement. Et en plus ils proposaient
105 des contenus scientifiques, ce qui m'a vraiment plu. J'ai aussi participé à des trucs avec
106 Alternatiba mais c'est pas pareil. C'est très cool hein, mais je vais pas trop détailler.

107

B - Vous dans le collectif

108 **Pourriez-vous préciser le rôle que vous avez dans ce collectif ?**

109 On est tellement peu qu'il y a pas de rôle prédéfini. Après chacun à ses affinités. Moi c'est
110 tout ce qui est vulgarisation scientifique. C'est moi qui pendant le confinement ai fait les
111 formations, qui ai imprimé les posters. On a fait un kiosque des sciences sur cet arbre
112 là-bas. Voilà c'est ça mon "rôle".

113

114 **Pourriez-vous préciser ce qu'est le kiosque des sciences ?**

115 Ce sont des posters thématiques sur le climat et ses enjeux, qui reprennent tous les sujets
116 liés au climat. Il y a des sujets de société, l'agriculture, le transport, l'énergie. Et en fait
117 ça reprend en détail les données, les chiffres, les figures, notamment pas mal inspirés du
118 GIEC. Il y a des posters qui expliquent le réchauffement climatique, et des posters plus
119 liés à la société et comment elle est impactée par lui. Par exemple, sur les déplacements,

120 sur les logements, etc. Il est pas facile à définir le kiosque des sciences, à chaque fois je
121 galère. Globalement, c'est quelque chose qui est plus à destination des minimum lycée, il
122 y a quand même des données un peu solide et il faut avoir un minimum de conscience
123 scientifique pour comprendre. C'est pas de la vulgarisation douce comparée à la fresque.
124 D'ailleurs il faut que je me forme à la fresque.

125

126 **Quel est le temps que vous y passez par semaine ?**

127 Au moins 7 heures par semaine, surtout en ce moment parce qu'avec le covid je suis pas mal
128 chez moi, donc en fait c'est facile de faire des coupures asso. Tu envoies un mail, tu écris
129 un message pour mettre au courant un tel. C'est assez dynamique. Alors que quand je suis
130 au laboratoire, sauf dans les moments où il y a des marches qui se rapprochent, j'essaie de
131 jamais ouvrir discord[site web de discussions privées, [https ://discord.com/](https://discord.com/), NDLR], parce
132 que sinon c'est un puits sans fond.

133

134 **Comment arrivez-vous à gérer vos autres activités ?**

135 Le covid change beaucoup de choses. Disons qu'à Paris j'ai un peu testé le sport, bon je
136 suis du genre à faire plein de trucs. Le truc qui est cool, c'est que à Grenoble, vu que je fais
137 tous mes déplacements à vélo, je ressent plus le besoin de faire une activité physique pour
138 me défouler. J'adore la montagne, ce que je fais le week-end end, et c'est pas le moment
139 ou il y a le plus d'activité à l'asso, ça empiète pas tant que ça. Mais en fait c'est un peu
140 bizarre l'associatif. Il y a à la fois un coté agréable, un coté hobby, et en même temps ça
141 peut vite devenir chiant, lorsque tu as plus le coté motivé parce que tu as pas envie. C'est
142 un peu comme la recherche en fait. L'asso je le vis comme mon taf, sauf que mon taf j'ai
143 un employeur, je suis obligé de me mettre un coup de pied aux fesses. Je serais incapable
144 de faire un taf où ça me fait chier, et où j'attends de rentrer chez moi. Et l'asso, je le vis
145 pareil.

146

C - Le collectif et ses militants

147 **Qui milite dans ce collectif ?**

148 On n'est pas diversifiés du tout, tu dois avoir 5 ou 6 docteurs, 3 ingénieurs. Au niveau
149 national c'est un peu moins pire, mais il y a beaucoup de scientifiques. Et puis, il y a tout
150 ce qui est plaidoyer, auprès des élus pour gérer la com. Il y a des gens là-dedans, mais je
151 saurais pas trop dire quel est leur background. De manière générale, on est tous dans des
152 catégories sociales moyenne à élevée, il n'y a personne qui est vraiment en galère et qui
153 vient des quartiers défavorisés. Ces gens-là on arrive même pas à les toucher dans notre
154 public, alors pour les recruter, pour ça on est vraiment nul. D'ailleurs, ça nous met un
155 peu à défaut parce qu'on parle de justice sociale, on essaie de dire que c'est un truc qui
156 touche tout le monde, mais en fait nous-mêmes on parle pour les autres. Il y a des assos
157 qui y arrivent mieux. Alternatiba par exemple. Ils ont ce côté de se vouloir le plus démoc-
158 ratique possible. Ils vont prendre 3 heures pour voter une décision, mais elle sera votée à
159 la majorité. Ils écoutent vraiment le ressenti des gens, chose que nous à CPLC on fait pas
160 parce qu'on est très peu, donc on a pas besoin de hiérarchiser, et en plus vu qu'on vient du
161 milieu scientifique, on prend des décisions sur le pragmatisme. Chez Alternatiba, les gens
162 s'expriment plus, il y en a qui vont pleurer en réunion pour dire qu'ils le sentent pas. Ils
163 hésitent pas à dire ce qu'ils ressentent. Alors qu'à CPLC, c'est des réunions de chercheurs
164 quoi. À CPLC, c'est des fois un peu une extension du travail. Chez Alternatiba, ils sont
165 vachement forts, ils proposent même des choses pour amener du lien entre les gens. Ils font

166 des ice breaker, des petits jeux pour mettre les gens à l'aise. Bon moi j'ai toujours un peu
167 du mal avec ça, mais bon si c'est bien équilibré pourquoi pas. Des fois je trouve que ça
168 manque un peu à CPLC. Je me ferais rattraper par les autres s'ils m'entendaient [rires].

169

170 **Comment voyez-vous l'évolution du collectif depuis qu'il existe ?**

171 Alors il y a CPLC Paris, et les pôles locaux dont CPLC Grenoble fait partie. Et on a une
172 liberté d'action qui fait que c'est une asso presque indépendante. Alors je te fais l'historique
173 de CPLC Grenoble. C'est pas si vieux, ça date de 2018. CPLC Grenoble a toujours été petit,
174 n'a jamais vraiment grossi, mais c'est permanent dans le temps, Cela change vraiment très
175 peu, il y a Valentin, Loric. Mais les personnes qui gravitent autour sont nombreuses, mais
176 le cœur ne grossit pas. Et c'est pas non plus un objectif affiché. Une marche, ça rassemble
177 beaucoup de monde, mais c'est pas compliqué à organiser. En tout cas, tant qu'on a une
178 base de bénévoles sur lesquels on peut compter, mais ces gens se considèrent pas CPLC.
179 Donc j'ai l'impression que ça évolue pas tant. Après sur le contenu, pendant longtemps, la
180 base de commerce de CPLC, c'était les marches ; Et depuis un an et demi, on propose plus
181 de contenu. ça s'est accéléré avec le confinement, il a fallu se rabattre sur autre chose, il y
182 a eu le kiosque des sciences. Et maintenant il y a les tracts par thématique, les mêmes que
183 le kiosque des sciences, c'est comment nous on voit les biais pour changer la société sur
184 ces différentes thématiques. Il y a sur lequel on pas mal bossé. En gros, plus de contenu
185 qu'avant, mais toujours autant de gens derrière.

186

D - Le collectif et son action

187 **Quelle est l'approche utilisée par ce collectif pour sensibiliser au dérèglement**
188 **climatique ?**

189 C'est marrant, parce que tes questions me font réaliser des trucs. C'est les kiosques qui
190 permet de nous catégoriser comme asso qui fait de la vulgarisation. Quand on fait des
191 marches climat, on vulgarise pas vraiment. Les gens, une fois qu'ils viennent, ils sont ve-
192 nus à la marche, c'est cool, mais ils sont pas sorti de la marche avec plus de connaissance
193 qu'avant. C'est pas vraiment avec les marches qu'on sensibilise, c'est avec le kiosque, bon on
194 la fait une fois sur Grenoble. Je pense qu'on est pas très efficace pour sensibiliser du monde
195 à CPLC. On le fait via les réseaux aussi, et on le fait pas du tout en ligne. Donc CPLC
196 Grenoble très peu, et CPLC natio, beaucoup plus. Ils ont des outils aussi, ils utilisent des
197 webinaires, ils font les kiosque de façon récurrente. Ils font des partenariats hyper intéres-
198 sants, avec par exemple MyCO2 [<https://www.myco2.fr/>, calculateur empreinte carbone,
199 NDLR]. Il y a eu des gens de CPLC qui se sont formés à ça, à la fresque aussi. Au national,
200 ils sont donc très actifs. En plus dès qu'il y a des congrès sur des choses liées au climat,
201 il y a des gens du pôle Sciences qui interviennent un peu partout, dans les entreprises
202 aussi. Après, le natio ça veut un peu tout dire parce que c'est le rassemblement de toutes
203 les villes à la fois. Donc Grenoble on galère un peu encore, mais c'est juste pour des rai-
204 sons logistiques parce qu'on a les personnes derrière. Souvent les gens viennent au kiosque,
205 ils découvrent des choses, sur l'empreinte de leur téléphone, etc. Et ils nous disent, bon
206 ben du coup, il faut faire quoi ? Avec le kiosque on est pas capable de leur dire, mais on
207 pourrait proposer d'autres choses pour ça, comme le jeu "Inventons nos vies bas carbone"
208 [https://www.resistanceclimatique.org/inventons_nos_vies_bas_carbone, NDLR].

209

210 **Est ce que cette approche diffère d'autres collectifs ?**

211 Il y a des associations dont l'identité est bien définie, Alternatiba, Extinction Rebellion

212 avec le côté impacts de la désobéissance civile, tout ce qui choque un peu. Par contre, le
213 côté scientifique de CPLC est un peu sa marque de fabrique, mais il y a plein d'autres
214 petites assos qui font un peu ça, comme la Fresque, Avenir Climatique, etc. Et en fait, il y
215 a plein d'outils, de jeux très efficaces, et à un moment donné, tu peux te demander si ce
216 serait pas plus efficace en centralisant les outils. Pour le moment, je pense qu'on est assez
217 complémentaires, en tout cas pour ce qui est fait sur Grenoble. Chaque outil peut apporter
218 des connaissances différentes et complémentaires.

219

220 **Quel est le but des actions du collectif? Sensibiliser seulement, impliquer ?**

221 Nous on a commencé par impliquer sans forcément sensibiliser, on a fait l'inverse. On avait
222 pas les outils à disposition. En fait on dépend du national. La naissance de CPLC est liée
223 à la démission de Nicolas Hulot. C'est après qu'est venu le côté nourrissage scientifique
224 par dessus. Ensuite, il y a eu les tribunes de scientifiques, et je pense qu'il y eu une sorte
225 de convergence avec certaines personnes qui ont rallié CPLC et ont commencé à proposer
226 du contenu scientifique. Petit à petit, un pôle sciences a été créé. À Grenoble, ça a mis
227 un temps pour arriver. Car le fait qu'on vienne d'un domaine scientifique, ça motive notre
228 engagement mais après c'est à nous aussi d'aller réfléchir au côté vulgarisation, même si
229 c'est pas facile. Et puis après, les marches, ça a un côté d'action immédiate. Quelqu'un
230 qui a envie de bouger, de s'engager, va vite pouvoir dépenser son énergie dans le cas d'une
231 marche, c'est de l'action immédiate. En tout cas par rapport à lui dire de venir pour faire
232 7 heures de Kiosque des Sciences. Tu vois ? Ouh la.

233

234 **Tout à l'heure, vous parliez du côté émotionnel pour vraiment prendre conscience**
235 **d'une cause. Est-ce que c'est quelque chose que vous pensez dans vos tripes ou**
236 **c'est quelque chose que vous avez lu là-dessus ?**

237 En fait, je me suis pas mal intéressée à la collapsologie à un moment. C'était le moment
238 où je réfléchissais à m'engager, c'est un truc que j'ai vécu de façon provisoire, j'ai lu le
239 bouquin de Pablo Servigne, et ça m'a mis une claque parce que ça a amené l'histoire du
240 réchauffement climatique sous un autre angle que ce que j'avais pu entendre. Ben forcément,
241 il parle de l'effondrement à très court terme, je crois 2035, ça m'a bien chamboulé à
242 l'époque. C'est quand même sur une base scientifique même si c'est un peu extrapolé. Bon
243 les prévisions dans le futur c'est toujours à prendre avec des pincettes, mais ce qu'il disait
244 au niveau scientifique ne me rebutait pas. À ce moment-là je me suis pas mal prise dedans,
245 et c'est là qu'il y avait le côté émotionnel assez fort. C'était un déclic mais, émotionnel,
246 et pas un déclic en terme de connaissance. Après j'en suis un peu ressortie, parce que je
247 pense que c'est pas bon de manger que de la collapso [collapsologie, NDLR]. Faut un peu
248 diversifier ses sources. En fait aussi, je sais pas si c'est vrai ce que je vais dire, mais j'ai
249 l'impression que plus le temps passe, bon j'ai un peu grossi là-dessus, plus tu relativises
250 là-dessus. Ça devient tellement ton quotidien au bout d'un moment que tu peux plus juste
251 t'affoler. Des fois, j'ai des piques d'anxiété, je vois une conférence et ohhh, j'imagine une
252 guerre, des choses comme ça quoi. Mais c'est temporaire, je veux pas garder ça éternel-
253 lement mais à chaque fois le côté émotionnel revient. Les moyens de l'expulser, c'est de
254 repartir à l'action. À un moment dans ma vie, bon c'était peut-être un problème d'enfant
255 gâtée, mais je trouvais plus de sens à ma recherche, parce que j'avais un sujet très théorique.
256 Ça me manquait de pas faire des choses un peu appliquées. Je me disais que mis à part les
257 3 collègues du bureau d'à côté, tout le monde s'en bas les couilles des données que je suis
258 en train de produire, franchement c'est nul. Et moi je me voyais dans la recherche depuis
259 longtemps, en me disant que j'étais utile à la société. Un petit maillon certes mais en fait
260 en recherche, tu peux pas avancer avec ce sentiment. Sauf certaines choses bien sûr. Mais

261 moi, ce sur quoi je travaillais, non c'est mort. Donc en fait, le côté un peu déprimant de
262 la collapsologie, ça devient un nouveau chemin de vie. Il y a un peu ce côté réconfortant :
263 finalement on m'empêche de choisir librement ce que je voulais peut-être faire, car il y a
264 des choses que j'aurais peut-être voulu faire, voyager au bout du monde, etc. Je vais pas
265 pouvoir le faire. Mais en fin de compte, c'est aussi rassurant d'avoir des limites, parce que
266 le futur que j'imagine compatible avec le réchauffement climatique, et ben j'en ai fait un
267 futur agréable. C'est ça qui me porte. Alors bon, ça c'est la théorie hein [rires].

268

269 **Est-ce que vous pensez que le côté émotionnel aide à passer à l'action et est-ce**
270 **que vous avez mis en place ce type de choses à CPLC ?**

271 Bon, on est tous des être humains, modulés par nos émotions, même chez CPLC, mais on
272 joue pas dessus. Et ça manque, moi je trouve. On en a un, Michel, et je rigole parce qu'on a
273 été interviewés à France Bleu il y a pas longtemps. C'était très drôle car on était 3 docteurs
274 à dire qu'on s'était engagés parce que la science, blablabla, et Michel qui dit, ben moi, euh,
275 je pense à mes enfants quoi, et quand j'ai des copains qui me contactent pour aller faire
276 un week-end à Barcelone en avion, juste pour un week-end, ben moi ça me déprime quoi,
277 alors que ça va être la merde [rires]. Et à la fin on s'est tous dit, mais tu as raison Michel.
278 Mais ça c'est aussi un problème de la casquette du chercheur. Moi j'ai cette casquette dans
279 l'associatif, et j'ai du mal à l'enlever des fois. Et j'ai du mal à concilier les deux. Alors
280 que quand je suis avec ma famille, le côté émotionnel revient plus facilement, car si je pars
281 dans le côté scientifique ils vont pas me comprendre, donc c'est un peu fatigant d'essayer
282 de vulgariser.

283 E - Le collectif et les personnes qu'il sensibilise

284 **Pourriez-vous décrire les caractéristiques des personnes qui sont touchées par**
285 **le collectif? Catégorie sociale, niveau de richesse, âge ?**

286 Via le Kiosque c'est un peu difficile à dire, on l'a fait qu'une fois, on s'est mis dans un
287 endroit à Grenoble n'importe qui peut passer. Le seul hic c'est que sur Grenoble tu dois
288 toujours faire un choix entre le Nord et le Sud. Si tu veux toucher les catégories sociale
289 en difficulté il faut aller vers le sud. Ça, c'est un truc sur lequel on réfléchit tout le temps
290 lorsqu'on veut organiser une marche. Mais bon c'est plus facile de le faire ici, parce qu'on
291 y habite, etc. En tout cas, pour le côté massification, il faut le faire en centre-ville. Par
292 contre, sur les marches, on touche plein de monde, on touche beaucoup de familles, de gens
293 qui viennent en poussette aux marches climat. Ça, c'est vraiment cool car on casse un peu
294 le côté sectaire que peut avoir CPLC et ses militants. Enfin, c'est cool juste sur le papier,
295 parce que t'as fait venir marcher les gens, mais derrière, qu'est ce qui en est ressorti ? Est-ce
296 qu'il se sont posés des questions, ou est-ce que c'était juste leur ballade du samedi ? Bon,
297 en tout cas, s'il devait y avoir un objectif de qui on essaie de toucher, ce serait le spectre
298 le plus large possible. Après que ça reste le Kiosque, il faut un certain niveau pour que les
299 gens arrivent à comprendre. Mais bon, qui que ce soit, on arrive toujours à se raccrocher à
300 un élément du poster, donc c'est pas non plus si pire.

301

302 **Arrivez-vous à tenir les gens devant le Kiosque des Sciences ?**

303 C'est compliqué, il y a des gens qui viennent devant le poster et avec qui tu discutes, et
304 là c'est cool. Et il y a tous les gens qui vont te sortir les idées reçues, du genre il a fait
305 super froid le mois dernier. Donc il faut déjà un recadrage, et là tu n'as pas besoin des
306 posters en fait. Donc ça c'est un peu démoralisant, mais c'est aussi pour ça qu'on le fait.

307 Donc oui, il y a des gens qui viennent, et généralement tu vois assez rapidement si ça va
308 ou pas aller plus loin. D'ailleurs, il y a un truc, j'ai du mal à expliquer pourquoi. Là je
309 repense à ma famille. J'ai plein de gens autour de moi, ils me disent, tu es censée être
310 quelqu'un qui vulgarise, pourquoi tu n'y arrives pas avec ta famille à leur expliquer le
311 problème? Et, outre le côté émotionnel parce que c'est ma famille, je trouve que des fois,
312 il y a des personnes, pourtant j'ai pas tant d'expérience que ça en vulgarisation, mais il
313 y a des personnes, ben, tu peux pas quoi. Soit parce qu'elles sont réfractaires, soit parce
314 qu'elles sont pas assez intéressées. Tu as beau vulgariser tout ce que tu veux, ça va pas
315 marcher. Mais en fait c'est aussi le fait de vouloir comprendre, il y a des fois des gens
316 devant le Kiosque qui ont pas vraiment envie de comprendre. Ils étaient juste curieux et se
317 font alors emmener dans un truc où ils ont pas forcément envie. Et là, c'est vrai, tu peux
318 essayer de jouer la corde sensible émotions. Si un militant le fait, ce sera de son propre
319 chef, mais ce serait pas un truc réfléchi en amont. Ça me fait penser d'ailleurs, on était
320 à cette Marche Climat, et à l'arrière il y avait quelqu'un de la TAG qui me disait ouais
321 ben vous allez refaire une marche plus tard parce que là le métro fonctionne plus à cause
322 de vous. Et donc il y a ma pote là qui est un peu plus vieille que moi, et qui lui sort,
323 oui, mais vous savez moi, je pense à mes enfants. Et eux, ils sont là, ils me disent maman
324 regarde c'est ta faute si on a une planète qui est en train de pourrir. Elle sortait toutes
325 ces histoires très naturellement, et moi, ben, je trouvais ça top quoi. Moi c'est un truc que
326 j'arrive pas à faire naturellement, il faut vraiment que je me le dise. En vrai, ça me touche
327 beaucoup, mais j'ai du mal à me mettre dans cette configuration-là quand je parle aux gens.

328

329 **Qu'attendez vous des personnes que vous sensibilisez dans le cadre de ce col-**
330 **lectif?**

331 Moi j'ai pas fait assez de Kiosques, et je parlais de ces petits déclics. Moi je pense que
332 le Kiosque il est pas super adapté pour ça. Il va apporter du solide sur lequel on pourra
333 construire, les gens vont vraiment comprendre mais ça va plutôt être des déclics de logique.
334 genre, ah mais c'est pour ça que si je mange de la viande, c'est pas bien. C'est parce que
335 etc. C'est plus des déclics comme ça que des déclics du genre qu'est ce que je peux faire.
336 Comme c'est le cas pour la conférence d'XR. Le Kiosque c'est plutôt pour la construction
337 du savoir des gens plutôt que l'outil qui va te permettre de vraiment te secouer émotion-
338 nellement. Après, pour revenir à la question, à CPLC on est tellement pas connus que le
339 simple fait qu'ils nous disent, ah donnez moi votre contact, ben ça nous fait plaisir. Et puis
340 on se dit qu'ils vont en parler autour d'eux.

341

342 **Avez vous des indicateurs qui vous permettent d'évaluer l'effet de vos actions**
343 **de sensibilisation?**

344 Non, mais on voit sur les réseaux sociaux que le nombre d'abonnés augmente. Après bon,
345 c'est difficile de corrélérer, même si tu sais que tu as fait un évènement. Un petit peu quand
346 même sur les Marches, car là il y a vraiment de la masse pour le coup. Après je pense que
347 l'objectif sensibiliser beaucoup de monde c'est bien, mais c'est pas notre objectif. On y met
348 clairement pas les outils à disposition comme la fresque, qui forme les gens vraiment en
349 arborescence, il y a des gens qui forment des gens qui forment des gens, etc. Le Kiosque
350 c'est clairement pas ça, mais ça pourrait être envisagé. par contre, on essaye d'inciter les
351 gens à s'engager. Apparemment, on est un bon point d'entrée, car il y a pas mal de gens
352 qui viennent s'engager suite à une Marche, mais pas forcément chez CPLC. Ils vont chez
353 XR, chez ANV¹, chez Alternatiba parce que ils étaient là, ils ont tenu un stand, ça leur
354 a plus parlé d'aller auprès d'eux que auprès de nous. Là dessus, on est un peu un point

1. <https://anv-cop21.org/>, NDLR

355 d'entrée, mais nous on recrute peu.

Annexe D

Entretien avec Valentin

Les Citoyens pour le Climat

Entretien ayant eu lieu dans un parc de Grenoble

Date d'entretien : 9 avril 2021

Date de retranscription : 20 avril 2021

Durée de l'entretien : 75 min

A - Votre histoire avec le collectif

1

2 **Pourriez vous détailler le parcours qui vous a amené à vous investir dans cette**
3 **association ?**

4 En fait l'asso des CPLC est flottante dans le sens où il n'y a pas de structure, de carte de
5 membre. Il y a eu un côté hasard, en écrivant ma thèse, j'ai eu une prise de conscience, je
6 me suis rendu compte que ce que je faisais ne sauverai pas le monde. C'était stupide de le
7 penser au départ, mais ça m'a frappé à ce moment-là. J'ai eu ma thèse en 2017. Je ne voyais
8 plus le sens original de ce pourquoi j'étais là. C'était une thèse sur le stockage d'énergie,
9 je pensais qu'il y avait un intérêt pour le monde, mais je me suis rendu compte que c'était
10 prendre le problème à l'envers. Cela m'a un peu perturbé pendant toute la rédaction de ma
11 thèse. Puis il y a eu la démission de Nicolas Hulot, le mouvement des marches climat en
12 France et à Grenoble. C'est une connaissance qui a lancé le truc à Gre, un peu par hasard,
13 y avait rien qui se lançait à Grenoble. Elle a lancé ça à Grenoble, toute seule. Au départ
14 c'était pas du tout organisé. Après ça m'a intéressé, je me suis rendu compte que ça m'a
15 fait du bien d'arriver par un autre biais au problème, de faire autre chose que de la science,
16 de prendre l'air et de discuter avec d'autres. Du coup, j'y suis resté, au départ pour mon
17 équilibre personnel. Puis parce qu'au niveau national, ils ont une grosse équipe science.
18 Ça m'a donc beaucoup intéressé. Ce que je reprochais au milieu écolo avant, c'est d'avoir
19 des rapports discutables avec la science. Ils la prenaient lorsque ça arrangeait leurs idées
20 préexistantes, et ils étaient un peu sélectif. Ils étaient plus dans les aspects médiatique.
21 Ça m'a plu d'avoir la science et le débat sourcé d'un côté, l'engagement un peu écolo de
22 l'autre côté. J'avais une conscience vague des problèmes écolo et socio environnementaux,
23 doublé d'un manque de sens dans ce que je faisais par rapport à ces problèmes, doublé
24 d'un moment où j'ai eu beaucoup de temps d'un coup car je venais de passer ma thèse.

25

26 **Comment avez-vous été sensibilisé au dérèglement climatique ?**

27 On en entend parler depuis tout temps, je suis né en 1989, le GIEC a été créé en 1988. J'ai
28 jamais connu un monde où on parlait pas de réchauffement climatique, et de problèmes
29 écologiques. Je suis sensibilisé car c'est en arrière plan depuis que je suis jeune. À partir du
30 moment où j'ai eu accès à de la donnée scientifique - c'est plus simple dans un labo pour y
31 accéder et pour la lire - j'ai regardé ça vaguement, et même sans plus, mais c'est massif et
32 terrifiant, forcément frappant. J'ai pas de background familial particulier au début. Cela a
33 été choisis au fil de l'eau.

34

35 **Pourquoi avoir choisi cette cause ?**

36 C'est une bonne question, je sais pas trop. C'est complètement systémique, il y a vraiment
37 quelque chose à réinventer. Les solutions du passé marchent pas bien dans ce type de sujet.
38 C'est quelque chose de stimulant intellectuellement. Je sais pas, peut-être qu'il y a quelque
39 chose d'existential dans cette crise. Pour l'humanité pas pour moi. Néanmoins, c'est des
40 très bons leviers pour appuyer sur d'autres points, on pourrait parler du social et des in-
41 égalités. C'est intéressant car le GIEC parle beaucoup des aspects sociaux. Il faut tout
42 réinventer, c'est donc un bon moyen de repenser d'autres trucs en passant. Les inégalités,
43 le rapport à l'autre, la différence entre les peuples. Ça permet à la fois de mettre en lumière
44 les inégalités de façon différente que dans l'économie classique. En essayant de régler un
45 problème, on peut embarquer tout un tas d'autres causes intéressantes humainement. Ça a
46 du parler à ma sensibilité préexistante, vaguement humaniste.

47

48 **Pourquoi avoir choisi ce collectif ?**

49 Je l'ai pas vraiment choisi. J'étais dans la structure depuis le départ, et elle me convenait
50 bien grâce au pôle Sciences. On peut voir ça comme de l'endogamie, car on était content
51 d'être entre ingés, mais c'était cette rigueur qui me faisait hésiter d'être dans d'autres assos
52 comme EELV, par rapport à la position de leurs figures sur certaines causes, comme les
53 vaccins ou autre. À CPLC y avait cette espèce de volonté d'avoir un pôle Sciences, qu'on
54 va chercher pour fact checker les infos que l'on diffuse. Le national a quasi des droits de
55 veto sur les supports scientifiques. Après ici on travaille avec tout le monde, et ça se passe
56 très bien, c'est plus de l'ordre d'un magma mouvant, avec des personnes qui passent d'un
57 projet à l'autre plutôt que quelque chose de rigide.

58

B - Vous dans le collectif

59 **Pourriez-vous préciser le rôle que vous avez dans ce collectif ?**

60 Plusieurs rôles. Les rôles sont extrêmement flottants, ça dépend des envies. Mais aussi des
61 besoins, on est pas là que pour se faire plaisir. Au niveau national, j'ai eu plusieurs rôles,
62 je fais partie du pôle Sciences. Lorsque il y a des questions sur les batteries, le stockage
63 d'énergie, je m'y colle. Je participe lorsque je maîtrise les sujets. On prépare des argumen-
64 taires pour les porte-paroles. Je fais partie de la coordination nationale des villes, c'est
65 ponctuel, ça dépend de mes envies. Comme à Grenoble on a suffisamment de monde, on
66 essaie de déléguer des gens à la coordination nationale, fournir des ressources aux plus
67 petits collectifs, et de leur mâcher le travail d'organisation pour un événement. On fait
68 de la mutualisation de ressources. Actuellement, je fais partie du système de gouvernance
69 de CPLC, système tournant avec tirage au sort, mon mandat se termine dans 3 mois. Au
70 niveau local, j'y ai passé beaucoup de temps, temps que j'ai beaucoup moins maintenant.

71 J'ai mis mon chômage a profit pour rencontrer les autres assos, confronter les points de
72 vue, rencontrer des gens. Je faisais partie des 3 ou 4 organisateurs des marches. C'est ce
73 qu'on fait beaucoup a Gre, les marches. On s'est construit une identité à CPLC Grenoble,
74 ça nous a pris beaucoup de temps. On a sorti une série de tracts, une vision du monde,
75 dans lequel il y a aussi nos relations avec les autres assos. C'est un peu fouilli, mais c'est à
76 l'image de mon organisation personnelle. Maintenant que j'ai moins de temps à y consacrer,
77 j'essaie d'être mieux organisé.

78

79 **Quel est le temps que vous y passez par semaine ?**

80 Quand j'étais au chômage, de manière peu efficace, je faisais que ça de la semaine. Énor-
81 mément de dispersion d'énergie, j'avais que ça a faire. 20 heures par semaine facile, à lire
82 des docs sur le sujet, faire de petits synthèses pour moi, qui me servait dans la création de
83 mon argumentaire pour les autres. Aujourd'hui moins car j'ai trouvé un boulot rémunéré
84 de travail pas libre. Je n'ai plus que du loisir à y consacrer.

85

86 **Comment arrivez-vous à gérer vos autres activités ?**

87 C'est dur à dire, car en ce moment les autre activités sont limitées. Ça dégage plein de
88 soirées, on va plus au bar, on fait des réunions apéro, j'ai décalé sur ce qui devrais être du
89 loisir. Quand j'aurai un boulot et le temps d'aller au bar, je sais pas comment j'arbitrerai.
90 Il faudra que je gagne en efficacité.

91

C - Le collectif et ses militants

92 **Qui milite dans ce collectif ?**

93 CPLC au départ, c'est la réunion et l'organisation au fil de l'eau de pleins de groupes
94 locaux, à la suite de la démission de Nicolas Hulot. Il y a eu un mouvement national, mais
95 toutes les villes avaient déjà des mouvements existants. Ce 'était pas le cas partout, il y
96 a des collectifs informels qui se sont formés dans les autres villes. CPLC c'est la tentative
97 d'organisation de ce réseau là. Si on regarde le national, on a quelque chose de très homo-
98 gène avec plein de bac+5, qui ressemble beaucoup au profil de Grenoble, mais c'est pas
99 forcément le cas dans tous les groupes locaux. Dans les groupes locaux, on a en général
100 des gens qui auraient plus le profil classique de Alternatiba, plus diversifié. Ce que je dit,
101 c'est du ressenti basé sur un paquet de réunions car on a pas fait d'enquête, donc c'est
102 peut-être un peu biaisé. J'ai l'impression qu'il y a 2 types : des citoyens un peu politisés
103 avant, et qui ont trouvé dans cette asso quelque chose d'un peu vierge d'histoire politique
104 et partisane, et qui se sont politisés avec. Et il y a des gens qui se sont dit : tiens, il y a pas
105 d'idéologie préexistante, on va pouvoir arriver avec des sources scientifiques, et construire
106 notre idéologie a partir de ça. Donc on a des gens dans le pôle Sciences, catégorie bac+5
107 à bac+8, des ingénieurs, des gens en reconversion très attachés à la rigueur scientifique,
108 avec un petit fond de zététique. Il y a aussi 2 groupes, les gens qui se sont retrouvés là
109 un peu par hasard, qui se sont fait des potes et le groupe des gens qui ont construit les
110 parties scientifique du pôle Sciences. Pas facile de faire cohabiter les deux groupes. On a
111 deux sociologies différentes.

112

113 **Comment voyez-vous l'évolution du collectif depuis qu'il existe ?**

114 Le gros engouement du début s'est un peu tassé, il y a des gens qui en sont partis, des
115 gens qui y viennent et y restent. J'ai l'impression que les gens qui sont restés, pas ceux
116 de la sociologie bac+5, ont du sens politique dans leur action. C'est peut-être parce que

117 moi je l'ai fait, ou peut-être que c'est vraiment le cas. Pour rester il faut aussi une certaine
118 motivation, mais ce que je pourrais dire, c'est que le noyau citoyen s'est politisé. Aussi, ils
119 sont arrivés très optimistes, mais en 2 ou 3 ans, il y a quand même pas grand chose qui s'est
120 passé. Il y a eu peu de conversions de gens, pas de transformation dans un engagement
121 dans un parti ou une autre asso. Il y a plus de mauvaise humeur dans les assos, moins
122 d'optimisme, et du coup je digresse de la question.

123 D - Le collectif et son action

124 **Quelle est l'approche utilisée par ce collectif pour sensibiliser au dérèglement** 125 **climatique ?**

126 Il y en a plusieurs. L'approche Grenobloise, avec une identité forte créée activement, qui
127 n'est pas forcément la même que le collectif national. Ce n'est pas incompatible, moi je
128 fais les deux par exemple. L'idée est de sensibiliser et ne jamais dire de conneries, on essaie
129 d'être les plus propres possible en science. C'est pas facile, la science est quelque chose en
130 mouvement, Les rapports du GIEC évoluent. Le dernier date de 2013, ça date, on nous le
131 reproche. Mais on estime que cette donnée-là est celle qui est consolidée. On essaie d'en
132 parler dans les médias, mais comme on est jeune, qu'on a pas les réseaux, mais on y arrive
133 de temps en temps. On a créé des outils un peu similaires à ceux de la fresque. On a un
134 KDS qu'on peut poser dans la rue, c'est un poster, qui raconte une histoire qui sensibilise
135 les gens qui ne le seraient pas aux enjeux, aux ordres de grandeurs. Très important les
136 ordres de grandeurs, les gens savent qu'il y a un problème, mais les ordres de grandeur
137 sont difficiles à appréhender pour eux. L'idée c'est de parler des ordres de grandeurs des
138 problèmes et des solutions. On a l'impression qu'il y a une grosse lacune de communica-
139 tion sur ce sujet. C'est pas juste avec un peu de bonne volonté qu'on s'en sort, c'est avec
140 beaucoup de changement, beaucoup de bonne volonté, et des changements massifs dans
141 nos vies, on essaie de travailler la dessus. On a un certain nombre de pages locales qui
142 relaient des choses, on essaie qu'elles soient le plus propre possible. On les fait fact-checker
143 par le pôle Sciences, c'est important pour nous. On s'est rendu compte qu'on se battait
144 contre des forces de très mauvaise foi, qui vont prendre le moindre accro dans le discours,
145 pour appuyer dessus et le faire tomber en entier. C'est notre approche, elle vaut ce qu'elle
146 vaut, mais c'est la nôtre. On a une action la plus massive possible, ça nécessite que l'action
147 soit consensuelle. On va se censurer sur les discours extrêmes politiques, ce qui va nous
148 permettre de pas faire peur aux gens, à les politiser. En gros le boulot de CPLC, pour moi,
149 c'est de toucher un maximum de gens, de les amener à considérer les ordres de grandeur
150 de ce dont on parle. Pour toucher le maximum de gens, il faut qu'on soit consensuels dans
151 la forme. On fait des marches climat un peu molles, c'est pas des trucs de gilets jaunes, on
152 déclare toutes nos manifs à la préf [préfecture, NDLR], car on veut que les gens reviennent,
153 que ça se passe bien. On veut pouvoir leur passer le message sur le long terme. On doit donc
154 faire des compromis sur la forme, mais on se trouve quand même un peu mou. Le niveau
155 d'anxiété qu'on leur envoie n'est pas à la hauteur de l'anxiété liée aux enjeux. Avec XR
156 [Extinction Rebellion, NDLR], nous sommes complémentaires, mais eux embarquent moins
157 de gens. Mais on a quand même un taux de conversion très faible, mais on veut pas les faire
158 partir. Il y a eu Greta Thunberg et Nicolas Hulot qui ont fait ces trucs, ça recommencera
159 peut-être pas, donc on travaille le côté consensuel, d'éviter les sujets trop clivants, ou de
160 les aborder de façon trop clivante. Mais tout ça c'est des sujets de discussion permanente.
161 Il y a par exemple des sujets clivants comme la 5G. On sait ce qu'il va se passer, mais ce
162 n'est pas publié et lorsque ce sera publié, ce sera trop tard. Mais pour le moment on a pas

163 les données propres pour en parler, donc on préfère ne pas en parler. Ce débat interne, par
164 exemple, a été très très long.

165

166 **Est ce que cette approche diffère d'autres collectifs ?**

167 Ce qu'on a de plus de la FDC par exemple, c'est le côté événement populaire. Les marches
168 climat sont un outil pour amener les gens à la fresque. On a un panel d'outils large par
169 rapport à la fresque, on a des groupes qui savent faire des marches climat, des groupes qui
170 savent faire du KDS. On sait faire les deux. On a une hétérogénéité d'actions, on est très
171 complémentaires avec Avenir Climatique, on a fait des choses avec eux. On a organisé une
172 transmission d'infos, invité de gens qui ne font que ça, avec toutes ces autres assos, durant
173 l'organisation d'une marche climat. Mais il y a sûrement d'autres assos qui font ça, je suis
174 pas sûr qu'on ait une originalité absolue, d'ailleurs on ne le revendique pas, à part peut
175 être le pôle Sciences surdimensionné. On s'arrête à la désobéissance civile, qu'on soutient,
176 mais qu'on n'organise pas car c'est un peu clivant. On a aussi des militants qui changent
177 de casquettes et qui font les deux.

178

179 **Dans la FDC, il y a à la fin 30 minutes d'accueil des émotions des participants, 180 je n'ai pas l'impression que l'aspect émotionnel soit pris en compte dans votre 181 action. Pouvez vous m'en parler ?**

182 On a pas ce truc là, mais il y a des gens à qui ça parle pas. Il y a plein d'assos pour
183 lesquelles il est important de se retrouver. Alternatiba le fait très bien pour éviter que des
184 trucs anxigènes te bouffent. Mais certains de nos militants respirent pas la joie de vivre,
185 alors peut-être qu'on pourrait le faire. Mais on fait pas ça car d'autres assos le font en fait.
186 S'il y a pas de sentiment de malaise après avoir parlé des ordres de grandeur, c'est qu'on a
187 mal fait notre boulot, car c'est vraiment terrifiant. Si ils sont terrifiés, il y a des solutions
188 et des moyens de s'engager pour gérer ça. On peut s'engager personnellement et changer
189 son mode de vie, ça permet de gérer un peu l'émotion. Les gens vont pas le faire avec
190 nous, ils vont le faire en changeant leur façon de consommer, la façon dont ils gèrent leur
191 argent. À la fin des marches il y a ça qui est proposé, il y a des stands avec des gens qui
192 proposent des trucs. C'est plus ou moins gadget mais il y a des trucs divers et variés, des
193 AMAP [Aide aux Maintien de l'Agriculture Paysanne, NDLR], des trucs de zéro déchets,
194 etc. Ils ont aussi des solutions pour s'engager plus radicalement, par exemple avec nous
195 pour nous aider à organiser les prochains trucs, propager la donnée et les infos, peut-être
196 que ça peut les aider à gérer. Et si jamais ils sont trop en colère, il y a les copains de XR,
197 etc. Après chacun gère, nous on le propose pas. Les gens peuvent être multi assos, pour
198 avoir d'autres façons de militer. Presque tout le monde traîne dans pleins d'assos. Donc
199 nous on le propose pas mais l'écosystème le propose. La donnée est terrifiante de fait. Et
200 de l'autre côté, je pense que c'est consensuel de dire qu'on aime bien vivre, dans un climat
201 stable, avec une biodiversité qui nous fournit un certain nombre de services qu'on aime
202 bien. Si les gens ont pas compris que c'est ceci qui est menacé, c'est qu'on a mal expliqué.
203 Peut-être que notre approche de diffuser la donnée telle qu'elle est, sans l'amoindrir, sans
204 l'exagérer, n'est pas le plus efficace. Mais il y a aussi plein d'autres assos qui font des choses
205 plus optimistes, qui essaient de créer un autre récit. Je suis pas sûr que CPLC ait une force
206 de frappe si impressionnante que ça pour percer par rapport à d'autres assos. Comme il y
207 a plein de choses, les gens vont vers là où ils se sentent bien.

208

209 **Quel est le but des actions du collectif? Sensibiliser seulement, impliquer ?**

210 À Grenoble, on s'est fait une identité forte, on veut garder la pression médiatique sur les su-
211 jets climat, dont les marches climat sont le but, et faire en sorte que ce soit un sujet dont on

212 parle tout le temps. En faire un sujet central fait partie de nos objectifs. Parmi nos objectifs
213 il y a impliquer, sensibiliser, occuper le terrain médiatique, mais il y a aussi convertir des
214 gens. Notre but est que les gens viennent aux marches climat, afin qu'ils puissent s'engager
215 ailleurs, quelle que soit l'asso. On est pas bon dans le taux de conversion, comme d'autres
216 en fait. On a aucun moyen d'évaluer notre efficacité que par le ressenti, et c'est un mauvais
217 moyen d'ailleurs. Quand on voit ce qu'a fait la CCC [Convention Citoyenne pour le Climat,
218 NDLR], bon c'est très accepté par la population, mis à part 2 ou 3 trucs. Est ce qu'il y a 10
219 ans, des propositions de cet ordre là auraient pu passer ? On parle de changements massifs,
220 et aujourd'hui peut-être qu'on augmente tout doucement l'acceptabilité des changements
221 nécessaires, ou j'essaie peut-être de donner un sens à mon action. J'ai du mal à l'évaluer
222 moi même. Peut-être qu'on cherche des indices avec les yeux de la foi. J'ai pas de réponses,
223 j'ai malheureusement pas beaucoup de réponses [rires].

224

225 **Sur le KDS, comment vous placez vous par rapport à la personne que vous**
226 **souhaitez sensibiliser ?**

227

228 Des KDS, on en a fait 2 ou 3 à Grenoble. L'idée est de le placer dans un endroit public
229 et d'attendre que les gens approchent. Ils posent des questions, discutent. Efficacité de ce
230 truc là ? Je ne sais pas. Mais on le fait, ça suscite une curiosité. On discute à partir des
231 KDS, mais ça ressemble à une session poster dans un symposium scientifique.

232

233 **Dans les posters du KDS, il y a beaucoup d'informations. Comment ça se**
234 **passé ?**

235 Déjà, on essaie de les situer, c'est au cas par cas, au feeling. Il y a toujours quelque chose
236 qui les intéresse un peu plus. Des questions reviennent régulièrement, comme l'impact de
237 la France sur le réchauffement climatique. Si il y a une critique à faire au KDS, c'est que
238 c'est pas facile de replacer les responsabilités de la France. On pourrait présenter les choses
239 autrement. Ensuite on discute un peu des solutions, l'avantage c'est qu'à Grenoble, on
240 a les pieds dans les solutions. Lorella [Autre membre des CPLC, également l'objet d'un
241 entretien dans ce mémoire, NDLR] bosse sur le stockage d'hydrogène, moi sur le stockage
242 électrochimique de l'énergie, Loric [Autre membre des CPLC, NDLR] a bossé dans les po-
243 lymères alternatifs et biosourcés. On a une idée des limites technologiques, même si c'est
244 sur de mettre ça sur un panneau. Avec écosystème de Gre, on va vite parler des solutions
245 technologiques. Par contre dans un endroit où il y aurait plus d'agriculture, les questions
246 seraient différentes. Si je le faisais à paris, je le ferai peut-être différemment.

247

248 **Il y a beaucoup de posters dans le KDS, vous les posez tous à la fois ?**

249 on en pose au moins 4 ou 5 à chaque fois. On aimerait bien aller faire ce type de trucs
250 en dehors du centre ville, c'est un truc récurrent ça. Comment fait-on pour y aller ? C'est
251 compliqué, car on y vit pas, on saurait pas où mettre ce truc là, peut-être que le KDS est
252 pas adapté ailleurs qu'en centre ville, et qu'il s'adresse à une sociologie qui nous ressemble.
253 C'est une question qu'on pourrait se poser. On a quand même réussi à amener une vélo-
254 rution dans les quartiers sud. Il y avait un enjeu local à ce moment là, qui était celui de
255 la A480. Dans tous les cas, il nous faut adapter le KDS au public, ce qui n'a pas été fait
256 jusqu'à présent.

257

258 **Y a t'il un recours aux émotions dans les actions de sensibilisation du collectif ?**
259 **Si oui, comment se fait ce recours ?**

E - Le collectif et les personnes qu'il sensibilise

261 **Pourriez-vous décrire les caractéristiques des personnes qui sont touchées par**
 262 **le collectif? Catégorie sociale, niveau de richesse, âge ?**

263 Concernant le KDS, c'est très dépendant de l'endroit où on le met. Si on le met un sa-
 264 medi au centre ville, on aura une population de samedi au centre ville. Concernant les
 265 marches, on a une socio de gens qui ne font pas d'autres manifestations. J'ai par exemple
 266 une anecdote. En 2019, on s'était fait une petite place dans la manif du 1^{er} mai, organisée
 267 par les syndicats. À la suite de la manif, on a eu des mails de gens pensant assister à une
 268 marche climat, qui pensaient que notre cause était récupérée par les syndicats. C'étaient
 269 des gens tellement peu politisés qu'ils ne savaient pas que le 1^{er} mai il y avait des manif
 270 de syndicats. Les gens qu'on a à nos marches ne vont pas à d'autres manif, qu'ils trouvent
 271 trop turbulentes. En tout cas, l'image qu'ils en ont à travers les médias est trop turbulente.
 272 Nous, on veut des manif qui soient le plus calme possible. Au sujet des réseaux sociaux,
 273 on a pas la main dessus. Et les destinataires des communiqués de presse, on a pas non
 274 plus la main dessus. On essaie de s'adresser à la presse quotidienne régionale, mais on a
 275 pas la main sur les lecteurs ou les auditeurs. Le truc le plus important à mon sens, c'est
 276 ce public hétérogène, peu politisé, qui se dit que si Nicolas Hulot quitte le gouvernement,
 277 c'est qu'il y a un problème. Ça peut faire beaucoup de gens, et des gens qui ont une marge
 278 de progression pour la cause, soit par leur vie propre ou leur engagement politique. Dans
 279 les marches climat, il y a aussi des gens avec des poussettes. Ces gens, on veut les toucher
 280 car c'est vous, c'est moi, c'est tout le monde.

281

282 **Qu'attendez vous des personnes que vous sensibilisez dans le cadre de ce col-**
 283 **lectif ?**

284

285 **Avez vous des indicateurs qui vous permettent d'évaluer l'effet de vos actions**
 286 **de sensibilisation ?**

287 On a fait la démarche dans les premières marches climat, basée sur le volontariat. On a eu
 288 un certain nombre de retours, c'était sur Facebook. On a ensuite voulu le refaire pour la
 289 marche de mars 2020, mais elle ne s'est pas faite. On avait monté un protocole avec des
 290 gens qui savent faire ça, un protocole propre, avec comment organiser l'analyse et et ne
 291 pas surinterpréter la réponse, avec un gars qui organise les cafés collapse à Grenoble. Il
 292 avait monté ce truc là, trouvé des gens pour poser des questions. L'idée était d'interroger
 293 les gens dans le cortège, en essayent d'échantillonner un peu. Mais ça s'est pas fait, et on
 294 a pas remis ça en place, car c'était beaucoup de boulot pour le gars des cafés collapses,
 295 beaucoup de boulot en amont. Maintenant c'est peut être un coup manqué.

296 Dans les résultats des premières enquêtes, les gens étaient très contents de l'ambiance, sans
 297 fumées, sans cris, sans lacrymo, une ambiance apaisée. Ils étaient prêts à donner un coup
 298 de main, mais il y a eu très peu de conversions. On a posé des questions du genre : seriez
 299 vous prêts à venir nous filer un coup de main ? Ce n'était pas une enquête pro. C'est pour
 300 ça qu'on a voulu refaire un truc propre, le fameux coup manqué.

301 Pour ce qui est des ordres de grandeur, on a eu une centaine de réponses, pour peut-
 302 être 3 conversions. Les gens se disent prêts mais on comprend qu'ils ne viennent pas.
 303 C'est compliqué de s'engager, il faut du temps, se coordonner avec les autres gens. Tout
 304 ça prend du temps, il faut pas avoir de famille, pas de boulot, etc. On a constaté une
 305 surreprésentation des femmes pour nous aider ponctuellement, mais c'est totalement inversé
 306 dans les gens qui s'organisent sur le long terme, on a du mal à expliquer ça facilement.
 307 Peut-être que c'est dû à la quantité de boulot encore alloué aux femmes dans les foyers ?

308 Du coup, c'est plutôt les mecs qui s'investissent sur le plus long terme. On a beaucoup
309 d'intérêt de la part des femmes qu'on arrive pas à convertir, mais on en veut à personne,
310 j'imagine que les gens qui ont un boulot prenant, c'est juste pas possible de s'engager. Et
311 quand on est pas engagé on se politise pas, du coup les gens qui viennent sont peu politisés.
312 Mais dans les marches climat, ce sont des gens calmes qui viennent. C'est d'ailleurs pas
313 facile de mettre l'ambiance dans une marche climat. Les enquêtes et ressentis donnent ça.
314 Les gens avaient apprécié l'ambiance festive et douce.

Annexe E

Pages de communication du site Web de la FDC

Page Web "Le projet Fresque du Climat"

Adresse : <https://fresqueduclimat.org/projet/>

Le projet Fresque du Climat

Depuis fin 2018, l'association la Fresque du Climat œuvre pour embarquer tous les individus et toutes les organisations dans la transition, en permettant la diffusion rapide d'une compréhension partagée du défi que représente le changement climatique.

Nous réalisons cette mission d'éducation et de sensibilisation auprès de tous les publics, en France et dans plus de 40 pays.

L'efficacité de cet outil pédagogique et sa licence d'utilisation ont facilité sa diffusion exponentielle, avec un doublement du nombre de personnes sensibilisées tous les 5 mois.

L'Association

L'association la Fresque du Climat a été créée fin 2018 par Cédric Ringenbach, son président fondateur, afin d'accélérer la diffusion de l'outil du même nom, de former des animateurs et des animatrices et de les faire monter en compétence.

L'association a un fonctionnement décentralisé et participatif, initialement inspiré du parti pirate suédois, dont les grands principes sont la "do-ocratie", le droit à l'erreur et la transparence.

Vision

Dans le triangle de l'inaction de Pierre Peyretou, l'Etat, les individus et les entreprises se renvoient la responsabilité. Pour le débloquent, nous devons diffuser une compréhension commune des enjeux climatiques pour déclencher des actions constructives chez tous ces acteurs !

Le changement climatique est un problème collectif complexe, mais il est encore très mal compris par l'ensemble de la population.

Nous avons peu de temps, et c'est en comprenant ce défi ensemble que nous apporterons des réponses à la hauteur.

La Fresque du Climat permet à chacun de déclencher des actions constructives face aux enjeux du changement climatique.

L'ambition du projet est de créer une chaîne d'acteurs à croissance exponentielle, pour rapidement relayer cette pédagogie climatique de qualité, et atteindre le point de bascule social permettra le tournant vers un monde bas-carbone.

Missions

L'Association a été créée pour diffuser l'outil Fresque du Climat. Dans ce but, elle organise des ateliers de sensibilisation, forme des personnes à l'animation de cet outil, et facilite l'émergence de projets à impacts auprès de tous les publics.

L'ensemble de la communauté des bénévoles participe à ces activités, à travers le mentorat des nouveaux arrivants, les animations et formations, et l'engagement dans les projets portés par l'association.

Page Web "L'association"

Adresse : <https://fresqueduclimat.org/association-fdc/>

L'association

L'association la Fresque du Climat a été créée fin 2018 par Cédric Ringenbach, afin de diffuser l'outil du même nom, de former des animateurs et de les faire monter en compétence. L'association a un fonctionnement décentralisé et participatif, inspiré du parti pirate suédois, dont les principes sont la "do-ocratie", le droit à l'erreur, la règle de trois, la duplication et la transparence.

Les principes fondateurs de l'association sont l'urgence climatique, l'humanisme, le respect de la science et le non-tabou de l'argent et des entreprises.

Objet

L'association La Fresque du Climat a été créée le 17 décembre 2018. Elle a pour but de : Faire connaître et diffuser l'outil « La Fresque du Climat », dont la vocation est de sensibiliser un maximum de personnes dans le monde à la compréhension des phénomènes du changement climatique. Former les participants aux ateliers à l'aide de cet outil, et ce grâce à des animateurs présents sur de nombreux événements (festivals, conférences, rentrée étudiante, salons, ...). Concevoir et mettre à disposition des animateurs du matériel pédagogique supplémentaire leur permettant d'atteindre l'autonomie et de rendre simple l'utilisation de l'outil « La Fresque du Climat ». Animer la communauté des adhérents de l'association.

L'équipe

Avec un fonctionnement décentralisé et participatif, La Fresque du Climat fait travailler en intelligence collective des milliers de bénévoles, une équipe salariée permanente et un CA pour accélérer la diffusion de La Fresque du Climat.

Principes fondateurs

L'association s'est créée sur la base de plusieurs principes fondateurs :

L'urgence climatique

L'humanisme

Le respect de la science

Le non-tabou sur l'argent

L'urgence climatique

Le changement climatique menace l'humanité et il faut réagir très vite. Il se trouve que la Fresque du Climat est un outil efficace pour former et sensibiliser les citoyens, et c'est pour cette raison que son auteur a ressenti la responsabilité de la diffuser le plus largement possible et le plus vite possible. Il a confié cette mission à l'association qu'il a créée dans cette optique.

Cette urgence justifie l'organisation en mode swarm de la communauté des fresqueurs, le droit à l'erreur et la do-ocratie. L'humanisme

Si nous cherchons à sauver le climat, c'est pour que les humains puissent continuer de vivre sur cette planète le mieux possible.

Étant donné que c'est pour l'humanité que nous nous battons, si nous voulons être cohérents, nous nous devons de prendre soin des hommes et des femmes, d'être attentifs aux autres et de ne pas faire de discrimination. Concrètement, nous sommes par exemple vigilants vis-à-vis du burnout du militant qui nous guette tous.

Nous ne sommes non pas naïfs et nous savons que préserver un cadre dans lequel nos membres peuvent trouver leur place nécessitera parfois d'écarter les personnes qui menacent nos valeurs ou les principes fondateurs de notre association. Nous le ferons dans le respect des personnes, mais avec fermeté. L'importance donnée à la cooptation et la validation par les pairs est justifiée par cet impératif.

Le respect de la science

L'outil La Fresque du Climat a été créé d'après les données du premier groupe de travail du GIEC. Nous sommes très attachés à la méthode scientifique qui est à la base de leur travail.

Si nous devons nous aventurer en dehors du domaine du changement climatique, ce sera en respectant les instances scientifiques reconnues telles que l'OMS, l'UNSCEAR, les académies des sciences etc. Pour cette raison, l'association n'est pas anti-nucléaire (de même qu'elle n'est pas pro-nucléaire), elle n'est pas anti-vaccination, ni anti-OGM et s'en tient aux données scientifiques solidement établies concernant des thématiques comme le recours aux pesticides. Pas de tabous avec l'argent ni avec les entreprises

L'argent est le nerf de la guerre et notre association en a besoin. Nous proposons des ateliers et des formations payantes et nous collectons les droits d'utilisation de l'outil Fresque du Climat quand il est utilisé dans un cadre commercial. Certains membres de l'association gagnent en partie leur vie en proposant d'animer des fresques dans les entreprises et cela ne nous pose pas de problème, bien au contraire.

Tout travail mérite salaire. Ceci étant posé, il convient ici de rappeler que notre association est avant tout une association de bénévoles et que nos moyens financiers sont là pour assurer la rémunération d'une équipe de permanents, salariés, qui sont au service de cette armée de bénévoles.

Nous n'avons pas de problème non plus à travailler avec les entreprises (si l'association n'organise pas d'animations directement pour les entreprises, ses membres le font), y compris celles qui peuvent être stigmatisées et présentées comme les « grands méchants » du capitalisme. Avec la Fresque, nous nous adressons aux citoyens que sont les salariés de ces entreprises avec l'espoir de faire changer les choses de l'intérieur, par la base.

L'association n'est pas anti-entreprises ou anti-capitaliste et ses membres sont libres de leurs opinions. Gouvernance

L'association La Fresque Du Climat a un fonctionnement décentralisé et participatif, initialement inspiré du parti pirate suédois. En voici quelques principes clés :

La "do-ocratie" : Les membres de l'association sont invités à prendre des initiatives et sont tous légitimes à le faire. Ceux et celles qui font décident, et réciproquement. Chacun est prié de respecter les autres initiatives, quitte à explorer une idée alternative en parallèle pour faire émerger les meilleures idées. Le droit à l'erreur : On accepte qu'on fera des erreurs, et plus encore, on considère que faire des erreurs est un bon moyen de progresser, selon le principe « try and fail » ou « essai-erreur ». Mandela disait : « Je ne perds jamais : parfois je gagne, sinon j'apprends ». La règle de trois : à partir du moment où trois membres de l'association sont d'accord sur le fait qu'une initiative est bonne, ils peuvent prendre la décision de la lancer, y compris quand cela engage l'association. En savoir plus sur cette règle et les situations où elle est applicable. La duplication : une conséquence des règles précédentes est qu'on peut être amené à faire les choses en doublon. Cela peut sembler sous-optimal, mais c'est un principe d'organisation agile. La nature fonctionne comme ça... On perd peut-être du temps mais on en gagne autant voire plus en débats évités La transparence : pour éviter les frustrations et les prises de pouvoir non désirables. Principe fondamental pour assurer un fonctionnement sain, équitable et durable de l'association, elle guide le choix des outils de l'association.

Annexe F

Pages de communication du site Web des CPLC

Page Web "Qui sommes-nous ?"

Adresse : <https://citoyenspourleclimat.org/presentation-citoyens-pour-le-climat/>

Une volonté citoyenne d'agir face aux enjeux environnementaux.

Nous sommes un regroupement – pacifique, responsable et non partisan – d'individus déterminés à faire converger nos idées et nos forces pour sauvegarder le climat et la biodiversité. « Citoyens pour le Climat », c'est l'histoire d'un élan, d'une prise de conscience, d'une volonté de « faire ensemble » au-delà de tous clivages, et de toutes appartenances. . . d'écouter chacun et de donner du poids à l'ensemble !

Automne 2018. La prise de conscience des citoyens est plus forte que jamais. L'urgence climatique résonne à l'intérieur de chacun.

Face à une succession d'événements déclencheurs (catastrophes naturelles en 2018, démission de N. Hulot, message d'alerte de l'ONU, rapport du GIEC, etc), partout en France et dans le monde, des initiatives sont déployées en faveur de la préservation de l'environnement, du climat et de la biodiversité.

Las de l'inaction et de l'inefficacité des politiques, conscients de l'urgence absolue de la situation et que la stratégie 'des petits pas' ne suffira pas, les citoyens décident d'agir collectivement. Notre mouvement est né spontanément de cet élan, et souhaite transformer cette prise de conscience en révolution écologique et pacifique.

Informés, regroupés et structurés, nous pourrons faire entendre efficacement notre voix et serons à même de peser sur des décisions politiques, et sur des pratiques industrielles, agricoles ou financières qui comportent un enjeu écologique.

Rejoignez-nous pour participer à nos actions, pour devenir bénévole, ou simplement pour faire savoir que vous adhérez à notre mouvement !

Page Web "Nos revendications"

Adresse : <https://citoyenspourleclimat.org/presentation-citoyens-pour-le-climat/nos-revendications/>

Ces revendications forment un ensemble cohérent visant à atteindre l'objectif de réduction des émissions de GES préconisé par le rapport du GIEC.

Déclarer l'état d'urgence climatique : l'intérêt est d'orienter tous les moyens humains et financiers vers un objectif unique. Actuellement il existe des dizaines de lois, plans et stratégies en lien avec le climat et la biodiversité mais ils ne sont pas respectés. Cet état d'urgence permettrait de lever les freins.

Tenir les engagements de la Stratégie Nationale Bas Carbone (SNBC) et respecter les budgets carbone associés. Cette stratégie présente la feuille de route pour atteindre la neutralité carbone en 2050, indispensable pour respecter nos engagements internationaux sur le climat. Le non respect du premier budget carbone et le non-respect prévu du deuxième met en évidence une défaillance grave des gouvernants dans la mise en application de la SNBC.

Adopter le pacte finance/climat. Pour que les contraintes budgétaires ne soient plus une excuse pour ne pas agir rapidement sur les questions climatiques, il est nécessaire d'avoir des outils financiers pour mettre en œuvre sans attendre les actions nécessaires, et ce pendant 30 ans. Ce pacte est l'opportunité de financer une politique climatique européenne, rapide, juste et solidaire. Il est soutenu par plus de 500 personnalités, élus, scientifiques et collectifs de toutes sensibilités politiques.

Améliorer la reconnaissance juridique des atteintes graves à l'environnement et au climat : reconnaître le crime d'écocide, engager la responsabilité de chacun pour les dommages climatiques résultant de ses activités, reconnaître le droit à vivre dans un environnement non toxique.

Page Web "Nos fondamentaux"

Adresse : <https://citoyenspourleclimat.org/presentation-citoyens-pour-le-climat/nos-fondamentaux/>

Définition du collectif « Citoyens pour le Climat »

Citoyens pour le Climat est une initiative citoyenne, autonome et auto-gérée.

Citoyens pour le Climat est un collectif citoyen pour la sauvegarde du climat et de la biodiversité, à but non lucratif.

« Créé, géré et animé par les citoyens et pour les citoyens »

Raison d'être du mouvement « Citoyens pour le Climat »

Citoyens pour le Climat est né pour répondre au besoin de la société civile de se fédérer et de se structurer, car elle a la volonté d'agir en faveur de l'écologie, du climat et de la biodiversité.

Les objectifs du mouvement Citoyens pour le Climat sont :

1/ De rassembler les citoyens autour d'un objectif commun : préserver le climat, protéger la biodiversité et in fine sauver le vivant.

« Ensemble, on est plus fort et on va plus loin ! »

Citoyens pour le Climat entend favoriser l'émergence d'actions collectives, et amplifier l'impact des actions individuelles des citoyens.

2/ De permettre aux citoyens de mener toute sorte d'actions coordonnées en faveur de cet objectif commun.

Pour parvenir à ces objectifs, Citoyens pour le Climat a vocation à développer des outils et des solutions concrètes et adaptées, regroupés selon 3 axes complémentaires :

1. La sensibilisation et la communication :

Informers de manière fiable les citoyens de tous âges afin d'élever leur niveau de conscience sur les enjeux écologiques. Communiquer et promouvoir les idées développées, les actions mises en œuvre par les citoyens, dans les médias, sur les réseaux sociaux, etc.

Être visible pour faire entendre la voix des citoyens et peser sur les décisions politiques locales, nationales et internationales.

2. La coordination / convergence :

Regrouper tous les citoyens qui ont envie de penser, d'agir et de créer pour mutualiser et coordonner leurs démarches.

Recevoir et agréger les idées et les préoccupations des citoyens pour transformer ces dernières en actions massives et efficaces.

Faire converger les différentes démarches pour les rendre plus lisibles, plus visibles, et leur donner plus d'impact.

3. La compétence en matière d'organisation d'actions :

Mettre à disposition des citoyens des outils efficaces pour communiquer, s'organiser et mettre à profit leurs compétences.

Faciliter, proposer aux citoyens des actions multiples et variées, au niveau individuel ou collectif, local ou national.

Citoyens pour le Climat est un « instrument de mise en œuvre » des volontés et des idées émanant des citoyens en actions collectives et structurées.

C'est un « point de rencontre » (ou « Hub ») pour octroyer structure, assistance technique, juridique, logistique, etc, et visibilité médiatique aux initiatives écologiques des citoyens.

Citoyens pour le Climat est un « boosteur » et un « facilitateur ».

Son but est que les citoyens communiquent, se regroupent, et s'organisent d'eux-mêmes, par eux-mêmes, selon leurs idées, leurs volontés et leurs emplois du temps ... tout en bénéficiant de l'intelligence d'un réseau humain structuré, autoalimenté et capable de mener des actions massives.

« Ainsi informés, regroupés et structurés, les citoyens pourront faire entendre efficacement leur voix et seront à même de peser sur des décisions politiques, et sur des pratiques industrielles, agricoles ou financières qui comportent un enjeu écologique »

Ethique / Philosophie du mouvement :

Citoyens pour le Climat est un mouvement ouvert, large et hétéroclite, au sein duquel peuvent cohabiter des opinions différentes, dans la mesure où elles sont portées par des citoyens qui ont une volonté commune d'agir pour préserver l'environnement, le climat et la biodiversité.

Il est le fruit d'une initiative citoyenne pacifique et bienveillante. Il fonctionne de manière démocratique.

Citoyens pour le Climat est un mouvement qui se veut autonome et indépendant. Il est porté par et pour les citoyens, et n'est rattaché à aucun mouvement politique, syndical, religieux ou associatif, ni à aucune entreprise privée. Il n'est ni partisan, ni dogmatique.

Citoyens pour le Climat a vocation à être le plus large et fédérateur possible, afin de permettre aux citoyens d'agir de manière groupée pour que leur voix soit entendue. 'Citoyens

pour le Climat' ne veut pas se substituer aux autres organisations engagées dans la défense des causes écologiques, mais agir de concert avec ces dernières lorsqu'elles poursuivent des objectifs communs à ceux du mouvement.

La solidarité et la lutte contre les inégalités face aux conséquences du réchauffement sont des objectifs de justice climatique poursuivis et soutenus par CPLC. Le consentement du plus grand nombre à l'effort de transition est en effet conditionné par son acceptabilité, c'est pourquoi CPLC considère que la justice climatique et donc la justice sociale sont des conditions sine qua non à la réussite de nos objectifs pour le climat.

Tout citoyen agissant dans le cadre de 'Citoyens pour le Climat' le fait de manière volontaire, à titre individuel et sous sa propre responsabilité.

« Charte d'engagement de Citoyens pour le Climat envers les citoyens »

Toutes les idées qui visent directement à sauvegarder le climat ou la biodiversité sont accueillies avec bienveillance et trouvent leur place dans le mouvement.

La capacité à fédérer est la force du mouvement. C'est pour cette raison que 'Citoyens pour le Climat' s'engage à ne pas prendre parti "au nom des citoyens" qui en sont membres sur des idées clivantes, qu'elles soient politiques ou idéologiques, et à privilégier l'usage de la consultation démocratique.

CPLC privilégiera les initiatives et actions qui respectent les réglementations et législations en vigueur. CPLC considère cependant que les motivations éthiques de nos objectifs et l'état actuel des réglementations ou leurs évolutions peuvent nous amener à dépasser le cadre de la législation et à promouvoir toutes sortes d'initiatives, si elles sont non violentes.

L'engagement au sein de Citoyens pour le Climat est individuel, libre, volontaire et personnalisable : chacun s'y implique en fonction des compétences et du temps qu'il souhaite mettre à disposition de la cause commune.

Citoyens pour le Climat a conscience que sa congruence est essentielle pour que le mouvement soit crédible, perdure et atteigne son objectif. Chacun veille à y agir en toute transparence, bienveillance et à ne pas faire primer son intérêt personnel ou celui d'une organisation quelconque.

MOTS-CLÉS

Vulgarisation scientifique, Groupements de citoyens, Dérèglement climatique, Rôle des émotions, Mobilisations

RÉSUMÉ

Si la menace que représente le dérèglement climatique d'origine anthropique a été identifiée depuis les années 1970 par certains climatologues, la prise de conscience de ses enjeux par la population ne se manifeste que depuis très récemment. Nés de ces préoccupations, des groupements de citoyens se sont formés avec la volonté de sensibiliser à cette problématique par la vulgarisation de ses fondements scientifiques. Nous sommes partis à la rencontre de deux d'entre eux : l'association de la Fresque du Climat et le collectif des Citoyens pour le Climat.

Après une mise en contexte par les récits historiques de la connaissance du dérèglement climatique, de la vulgarisation scientifique et des mobilisations environnementales, nous décrivons tout d'abord les origines sociales des militants qui constituent ces groupements, puis nous analysons et comparons leurs approches fort différentes de vulgarisation pour les mêmes fondements scientifiques. Enfin, nous explorons les ressorts du passage de la connaissance à l'action, qui dans le cas du dérèglement climatique peut être freiné par des aspects psychosociaux et culturel mais aussi catalysé par les émotions.